Source : Inalco - Centrederechercheberbere.fr
& Tamazgha.fr

EPREUVES DE BERBERE AU BACCALAUREAT - FRANCE -

Kabyle : 1995 - 2008

Chleuh : 1995 - 2008

Rifain : 1999 - 2008











SOMMAIRE

Information sur les épreuves de BERBERE au BACCALAUREAT

Note élaborée par le Centre de Recherche Berbère, INALCO, 2 rue de Lille, 75007 Paris
Tel : 01.49.26.42.86 ; Fax : 01.49.26.42.99 ; E-mail : Salem.Chaker@Inalco.fr

1. Informations générales

- Baccalauréat général et technologique : la durée de l'épreuve **facultative** est de 2 heures.
- Pour l'épreuve de langue obligatoire (LV1, *soumise à des conditions très particulières*. Se renseigner auprès des Chefs d'établissements), la durée est de 3 heures.

Avec l'introduction de l'examen écrit, les épreuves tendent à être alignées sur les pratiques en vigueur pour les langues obligatoires.

Trois sujets (**kabyle**, **chleuh, rifain**) sont proposés pour l'instant. Ultérieurement, et s'il apparaît une demande significative, la palette des dialectes pourra être élargie. L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Chacun des deux sujets proposés comporte un texte berbère, **en notation latine**, de 15 à 20 lignes. Les mots rares ou présentant une difficulté quelconque sont expliqués ou commentés en note par un équivalent berbère.

A partir de ce texte, deux types de questions sont posées :

a- **Compréhension** : traduction de 8 à 10 lignes du texte berbère en français.

b. **Compétence linguistique - expression écrite** : 3 à 4 questions, liées au texte, destinées à vérifier l'expression écrite en berbère.

Origine des textes

Les textes seront extraits de productions berbères **publiées** :

a- *Oeuvres littéraires contemporaines* : romans, nouvelles, recueils de poésies kabyles et chleuhes ; œuvres originales de :

– pour le kabyle : Aliche, Sadi, Mezdad, Mezian-u-Muh, Chemime, Ahmed-Zaïd... ;

– pour le chleuh : Safi, Moustaoui, Idbelkacem, Akhiyat...

+ traductions publiées d'oeuvres littéraires internationales (notamment celles Muhend-u-Yehya pour le kabyle).

b- *Textes divers (récits, essais...)* publiées dans les revues culturelles berbères :

– en Algérie : *Tidmi tamirant, Izen amazigh...*

– au Maroc : *Tamunt, Tifawt, Tasafut...*

– ou en France : *Tisuraf, Bulletin d'Etudes Berbères* (GEB)...

c- *Sources littéraires traditionnelles*, notamment les corpus de contes largement connus et les grands poètes classiques :

– Boulifa, Mouliéras, *Fichier de Documentation Berbère*, ouvrages de M. Mammeri... pour le kabyle.

– Destaing, Laoust, Roux, Galand-Pernet, Podeur... pour le chleuh.

Où se procurer les documents ?

Plusieurs librairies et associations berbères parisiennes ou de province commercialisent des titres susceptibles d'être utilisés ; certaines associations assurent des cours de préparation à l'épreuve :

– **Editions berbères**, 47 rue Bénard, 75014 Paris 01.45.43.31.44

Cette librairie commercialise des « *Annales de Berbère au Bac* », élaborées par le Centre Recherche Berbère de l'INALCO : « Epreuve de langue berbère au BAC », n° spécial de *Imazighen ass-a* (prix 30 F).

– **ACEB**, 26 rue Etienne Dolet, 78020 Paris.
– **AJBF** (Association des Juristes Berbères de France),
8, quai du Marché neuf, 75004 Paris 01.48.30.81.39
– **ACB** (Association de Culture Berbère), 37bis, rue des Maronites
75020 Paris 01.43.58.23.25
– **AWAL**, 7, rue de l'Epée, 69003 Lyon.
– **AZUL**, 19, place des Alizés, 94000 Créteil. 01.49.81.07.09

[liste non exhaustive].

A noter que deux éditeurs français proposent des documents intéressants pour la préparation de l'épreuve dans leur catalogue :

– EDISUD, La Calade, 13090 Aix-en-Provence. 04.42.21.61.44
– L'HARMATTAN, 16, rue des Ecoles, 75005 Paris 01.43.26.04.52

A noter également : *il n'entre pas dans les missions de l'INALCO d'assurer des enseignements en direction des élèves du secondaire, ni de commercialiser des ouvrages autres que ceux qu'il édite lui-même. Il est donc inutile de contacter le Centre de recherche berbère de l'INALCO à ce sujet : les élèves seront automatiquement réorientés vers le secteur associatif, les libraires et éditeurs privés.*

2. Remarques sur la notation du berbère

La transcription latine utilisée s’inspire de la notation usuelleà base latine, telle que définie notamment dans :

– R. ACHAB : *Langue berbère - Introduction à la notation usuelle en caractères latins*, Paris, Editions Hoggar (c/° Editions berbères), 1998.

– *Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère*, (synthèse élaborée par S. CHAKER), Paris, INALCO-CRB, 1996. Document repris dans la revue *Etudes et documents berbère*, n° 14, 1997 [Aix-en-Provence, Edisud].
Pour le rifain, se reporter à la version adaptée à ce dialecte, élaborée par Mena Lafkioui.

– S. CHAKER : *Textes en linguistique berbère*, Paris, CNRS, 1984, chap. 6.

– Pour le kabyle, conformément à l’usage dominant actuel, la distinction entre consonnes spirantes et consonnes occlusives (simples) de même lieu d’articulation n’est pas maintenue dans la graphie dans la mesure où elle n’est pas (ou que très marginalement) pertinente : les lettres b, d, ḍ, t, g, k sont donc, le plus souvent, les représentations conventionnelles des spirantes [ḇ, ḏ , ḏ̣, ṯ, g̱, ḵ] : *baba* "père", *da* "ici", *tala* "fontaine", *akal* "terre"...

– Les phénomènes d’assimilations sont généralement omis au profit de la restitution de la séquence phonologique sous-jacente (par exemple /d + t/ > [tt], réalisé : tt ou ţţ) : *awal n temɣart* "parole de vieille" (réalisé : [*awal ttemɣart*]), *awal n wemɣar* "parole de vieux" (réalisé [*awal wwemɣar*] ou [*bbĕmɣar*]...) ; *d tamɣart* "c’est une vieille" (réalisé [*ttamɣart* ou *ţţamɣart*].

On rappellera quelques conventions spécifiques :

– c et j représentent respectivement les chuintantes apico-alvéolaires [š] et [ž] ("ch" et "j" du français) : *cnu* "chanter", *cceḍ* "glisser", *jji* "guérir" ;

– ɣ (gamma grec) note la vibrante vélaire sonore : [R] de l’API, "gh" des notations traditionnelles françaises : *iɣi*, "petit lait ; *aɣu*, "lait " ;

– ɛ (epsilon grec) note la constrictive pharyngale sonore ("‘ayn" de l’arabe) : *aɛrur* "dos", *ɛli* "Ali (prénom)" ;

– ḥ note la constrictive pharyngale sourde : *Ḥammu* "Hammou (prénom) " ;

– en kabyle, l’affriction des dentales (ts), lorsqu’elle est notée , est représentées par une cédille sous le t : ţ = [t^{s}] (API = [c]) : *ţţru* "pleurer" ; mais, de plus en plus, ce phénomène n’est plus noté et l’on écrit *ttru* au lieu de *ţţru*.

– le chevron sur le č et ǧ note l’affriction : č = [tʃ], ǧ = [dž] : *ečč* "manger", *eǧǧ* "laisser" ;

– le point sous la consonne note la pharyngalisation (emphase) : ḍ, ṭ, ẓ, ṛ, ṣ... : *aẓar* "racine", *aḍar* "pied"... ;

– le petit ° (en exposant), note la labio-vélarisation : k° (*ak°er*, "voler"), g° (*ag°em*, "puiser"), ɣ° (*alɣ°em*, "chameau")..., qui est une caractéristique phonétique secondaire de la consonne, non ou très faiblement pertinente. Il n’est noté que dans les textes provenant de parlers où il peut exister des risques d’ambiguïté.

NOTATION USUELLE DU BERBERE

lettre	***exemples en kabyle***	***exemples en chleuh***	***lettre***	***exemples en kabyle***	***exemples en chleuh***
a	awal "*mot, parole*"	baba "*père*"	m	imi "*bouche*"	imma "*mère*"
b	bedd [ḇedd] "*être debout*"		n	ini "*dire*"	ini "*dire*"
	bibb "*porter (sur le dos)*"	baba "*père*"	ɣ	iɣi "*petit-lait*"	ɣez "*creuser*
c	amcic "*chat*"	cawr "*consulter*"	ɣ°	alɣ°em "*chameau*" (ou alɣem)	
č	ečč "*manger*"		q	aqerru "*tête*"	aqarid "*argent*"
d	ader [aḏer] "*descendre*"	dadda "*grand-père, frère aîné*"	q°	aq°rab "*gibecière*"	
	ader "*évoquer*"		r	aru "*écrire*"	iri "*vouloir*"
ḍ	aḍar "*pied*"	aḍar "*pied*"	ṛ	taṛbut "*grand plat*"	ṛebbi "*Dieu*"
e	lles "*tondre*"	sker "*faire*"	s	sin "*deux*"	su "*boire*"
f	afus "*main*"	afasi "*droite*"	ṣ	ṣedded "*être rouillé*"	ṣṣabun "*savon*"
g	agu [aøu] "*brume*" zgel "*manquer,rater*"	agadir "*mur / grenier collectif*"	t	itri [iṯri] "*étoile*" ntu "*ficher, enfoncer*"	tafukt "*soleil*"
g	ag°em "*puiser*" (ou *agem*)	asgg°as "*année*"	ṭ	iṭij "*soleil*"	
ǧ	eǧǧ "*laisser*"		ţ	ţţru "*pleurer*" (ou *ttru*)	
h	ih "*oui*"	ha "*voici*"	u	ul "*cœur*"	afus "*main*"
ḥ	ḥudd "*défendre*"	ḥarru "*se dépêcher*"	w	awren "*semoule*"	iswa "*il a bu*"
i	if "*surpasser*"	ili "*être*"	x	axxam "*maison*"	axnuf *burnous*"
j	jji "*guérir*"	ajeddig "*fleur*"	x°	ax°nac "*liège*"	
k	kra [ḵra] "*quelque chose*"	aknaray "*figue de barbarie*"	y	yiwen "*un*"	atay "*thé*"
	rkem "*bouillir*"		z	izi "*mouche*"	zri "*passer*"
K°	ak°er "*voler*" (ou *aker*)		ẓ	aẓar "*racine*"	iẓi "*se fâcher*"
L	ili "*être*"	lalla "*soeur aînée*"	ɛ	aɛrur "*dos*"	aɛrab "*arabe*"

Exemples

◆ **Texte kabyle** (d'après le *Roman de chacal*, par Brahim ZELLAL, FDB, Fort-National, 1964)

Di zzman amezwaru, nnejmaɛen lewḥuc ; mesgallen ur uɣalen ad myeččen. Rran izem d agellid fell-asen. Rṣan tilas d inigan : wa ur yettaweḍ wa ! Izem, yezdeɣ tiẓgi tameqqrant netta d wuccen d yilef, d tewtult [d_tewtult], d weɣyul, d tyaziṭ [d_tyaziṭ], d tfunast [d_tfunast] ; llan akk [akk°] d ixeddamen-is : ilef, yeggan fell-as ; uccen, yeddal yis-s ; tawtult, yessumut-itt; abareɣ yettagem-as-d aman ; aɣyul izeddem-d isɣaren ; tayaziṭ, tettarew-as-d timellalin ; ma d tafunast [d_tafunast], tettakk-as-d ayefki. [...]

N.B. entre crochets, usages maintenus de manière transitoire, à des fins pédagogiques.

Dans les temps anciens, tous les animaux se réunirent et se firent jurer réciproquement de ne plus se dévorer les uns les autres. Ils établirent le lion comme roi. Ils établirent des règles et des juges fermes : personne ne devait plus agresser personne ! Le lion habitait dans une grande forêt avec le chacal, le sanglier, la hase, l'âne, la poule et la vache. Tous les animaux étaient les serviteurs du lion : le sanglier lui servait de matelas, le chacal de couverture, la hase de coussin ; le renard allait chercher l'eau, l'âne était de corvée de bois, la poule lui donnait des oeufs, quant à la vache, elle lui procurait le lait.

◆ **Texte tachelhit (notation usuelle)** [sujet du Bac 1995]

Tafqqirt d Muḥ u Ɛeddi

Tella twala n waman ɣ dar yat tfeqqirt. Tasi amadir-nns ; telkm-nn taɣult-nns. Teqqen asaru ; tmun d trga ar imi n tnuḍfi taf-nn aman skrn mani yaḍn. Tmun d usaru aylliɣ tlkm ɣilli sswan. Taf-nn gi-s yan urgaz ar ukan isswa. Tnna-yas tfeqqirt-lli :

- Muḥ u Ɛeddi ! max aylliɣ terẓemt i waman-inu ?
Izd is trit ad mmtnt tirkmin-inu, ti-nnm uhu ?
Tall tfeqqirt-lli amadir, tut ser-s Muḥ u Ɛeddi, tzemzel kullu uxsan ɣ imi-nns. [...]

D'après Amsri Lehsen, dans *Tamunt* de juin 1994

C'est le tour d'eau d'une vieille. Elle prend sa houe, arrive dans son champ, oriente l'eau (vers son champ). Elle remonte la canalisation jusqu'à la source et trouve l'eau allant ailleurs. Elle suit la rigole jusqu'au lieu qu'elle irrigue. Elle y trouve un homme qui irrigue son champ. La vieille lui dit :

– Moh-ou-Addi ! Pourquoi as-tu détourné mon eau ?
– Veux-tu que mes navets meurent pour que vivent les tiens ?

Elle lève sa houe, frappe Moh-ou-Addi et lui casse toutes les dents de sa bouche. [...]

*

Sur la notation usuelle du berbère – Eléments d'orthographe

[note élaborée par K. Naït-Zerrad, 1998 – révision 2002 par S. Chaker]

Nous allons d'abord présenter le système de transcription (alphabet) utilisé pour écrire le berbère.

Lettre	***exemples en kabyle***	***exemples en chleuh***
a	awal "*mot, parole*"	baba "*père*"
b	bedd [ḇedd] "*être debout*" bibb "*porter (sur le dos)*"	baba "*père*"
c	amcic "*chat*"	cawr "*consulter*"
č	ečč "*manger*"	
d	ader [aḏer] "*descendre*" ader "*évoquer*"	dadda "*grand-père, frère aîné*"
ḍ	aḍar "*pied*"	aḍar "*pied*"
e	lles "*tondre*"	sker "*faire*"
f	afus "*main*"	afasi "*droite*"
g	agu [ag̱u] "*brume*" zgel "*manquer,rater*"	agadir "*mur / grenier collectif*"
g°	ag°em "*puiser*" (ou *agem*)	asgg°as "*année*"
ğ	eğğ "*laisser*"	
h	ih "*oui*"	ha "*voici*"
ḥ	ḥudd "*défendre*"	ḥarru "*se dépêcher*"
I	if "*surpasser*"	ili "*être*"
j	jji "*guérir*"	ajeddig "*fleur*"
k	kra [ḵra] "*quelque chose*" rkem "*bouillir*"	aknaray "*figue de barbarie*"
k°	ak°er "*voler*" (ou *aker*)	
l	ili "*être*"	lalla "*soeur aînée*"

Lettre	***exemples en kabyle***	***exemples en chleuh***
m	imi "*bouche*"	imma "*mère*"
n	ini "*dire*"	ini "*dire*"
ɣ	iɣi "*petit-lait*"	ɣez "*creuser*"
ɣ°	alɣ°em "*chameau*" (ou alɣem)	
q	aqerru "*tête*"	aqarid "*argent*"
q°	aq°rab "*gibecière*"	
r	aru "*écrire*"	iri "*vouloir*"
ṛ	taṛbut "*grand plat*"	ṛebbi "*Dieu*"
s	sin "*deux*"	su "*boire*"
ṣ	ṣedded "*être rouillé*"	ṣṣabun "*savon*"
t	itri [iṯri] "*étoile*" ntu "*ficher, enfoncer*"	tafukt "*soleil*"
ṭ	iṭij "*soleil*"	
ţ	ţţru "*pleurer*" (ou *ttru*)	
u	ul "*cœur*"	afus "*main*"
w	awren "*semoule*"	iswa "*il a bu*"
x	axxam "*maison*"	axnuf *burnous*"
x°	ax°nac "*liège*"	
y	yiwen "*un*"	atay "*thé*"
z	zi "*mouche*"	zri "*passer*"
ẓ	aẓar "*racine*"	iẓi "*se fâcher*"
ɛ	aɛrur "*dos*"	aɛrab "*arabe*"

1. conventions et remarques

Entre crochets [ ], on a noté la prononciation réelle des mots ; C = consonne

1. les consonnes tendues sont représentées par une double lettre :

kabyle : ifer *(feuille)* / yeffer *(il est caché)*
ifeɣ *(je surpasse)* / yeffeɣ *(il est sorti)*
ifis *(hyène)* / iffis *(trèfle)*

chleuh : tiḍḍa "sangsue"
Taṣṣurt "Essaouira (ancienne Mogador)"
Aẓẓaden, nom de lieu du Haut-Atlas

2. Les emphatiques (pharyngalisées) sont notées par un point sous la lettre : *ḍ, ṛ, ṣ, ṭ, ẓ* (à l'exception de ḥ qui n'est pas une emphatique). Exemples : *aḍar* "pied" ; *aẓar* "racine" ; *acaṛ* "être plein, remplir", *aṭas* "beaucoup"...

Il existe d'autres emphatiques mais dont on ne connaît que de rares exemples :

[ḷḷufan] (bébé), [uçç̣ay] (lévrier)...

De ce fait, elles ne sont pas notées, d'autant plus qu'il ne peut y avoir de confusion, le même mot sans emphase n'existant pas. On écrira donc : *llufan, uccay* ...

3. la voyelle neutre "e" (voyelle-zéro ou schwa)

Elle apparaît pour éviter la constitution de groupes de plus de deux ou trois consonnes. Son instabilité dans le mot montre qu'elle n'a pas de statut phonologique :

*[gz**e**m] awal / [g**e**zm**e**ɣ] awal / [gz**e**mɣ-ak] awal*

à comparer à : *ţţ**u*** / *ţţ**u**ɣ* / *ţţ**u**ɣ-kem* où la voyelle "u" reste toujours à la même place quel que soit l'environnement phonétique.

Elle n'est notée en *initiale* que dans les verbes à l'impératif de la forme eC(C) :

eg (faire, mettre), *enz* (être vendu), *ečč* (manger),...

4. En transcription phonétique utilisée dans les exemples, entre crochets [ ], le trait sous la consonne représente une *spirante*, c'est à dire une consonne qui peut être prolongé (= "continue"). Il est émis en laissant un petit passage à l'air. Exemple : *tafat* = lumière s'écrit en phonétique [t̲afat̲]. Les consonnes ***b, d, g, k, t*** peuvent en effet se prononcer de deux manières différentes. Elles sont *spirantes* ou bien *occlusives* (son qui correspond à la prononciation française).

En kabyle, les consonnes sont en règle générale spirantes. Les occlusives ne sont que des variantes contextuelles toujours prévisibles (à quelques exceptions près). C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de distinction entre spirantes et occlusives à l'écrit. Les parlers berbères sont d'ailleurs globalement divisés en "spirants" (kabyle, chaoui, rifain, ...) et en "occlusifs" (touareg, chleuh, mozabite, ...). L'emphatique ḍ est toujours spirante [ḏ̣] en kabyle tandis que l'emphatique ṭ est toujours occlusive.

Exemples pour le kabyle (en chleuh, les spirantes sont très rares) :

spirantes : abrid [ab̲rid̲] ; agu [ag̲u] ; itbir [it̲b̲ir] ; kra [k̲ra] ; aḍar [aḏ̣ar]

oclusives : tambult ; ldi ; rgem ; efk ; ntu

Les consonnes spirantes en kabyle se réalisent occlusives dans les contextes suivants :

(a) /k/ est occlusif après *f, b, s, l, r, n, ḥ, c, ε* :

efk, ibki, skef, tilkit, rkem, nkikez, ḥku, ickir, εkef

(b) /g/ est occlusif après *b, j, r, z, ε :*

bges, rgem, ezg, jgugel, εgez

exceptions : rgagi [rgag̲i]

Après *n*, /g/ est occlusif dans les mots suivants et leurs dérivés :

ngef, ngedwi, ngedwal, ngeḥ, nages, angaẓ, ngeẓwer

(c) /d/ est occlusif après *l, n* : ldi, ndu, aldun

(d) /t/ est occlusif après *l, n* : ntu, ltex, tament [t̲ament]

(e) /b/ est occlusif après *m* :   mbaɛd, ambaṣi, tambult

Les homonymes graphiques sont très rares. On notera l'exemple du tableau précédent : *ader* "descendre" prononcé [ad̲er] et *ader* "évoquer" prononcé (dans certains parlers) [ader].

5. L'emphatique *ṛ* n'est notée qu'en dehors du contexte emphatique, c'est-à-dire si le mot ne contient pas de consonnes emphatiques (ḍ, ṣ, ṭ, ẓ). Elle n'est pas notée également en présence de *x*, *ɣ* ou *q*, le *r* étant généralement emphatisé par ces phonèmes. Exemples :
aḍar [aḍaṛ], *aɣrum* [aɣṛum], *aqerruy* [aqeṛṛuy], *xrez* [xṛez], *xser* [xseṛ], ... mais on écrira :
taṛakna, taṛuka, ...
il n'y a en effet pas de contexte emphatique, c'est donc bien le "r" qui est emphatique

2. Remarques sur les affriquées

z̧ [dz] est très rare et apparait toujours tendue, en général dans l'aoriste intensif de verbes trilitères ayant 'z' pour consonne centrale (l'aoriste intensif indique une action habituelle ou durable).
Ex : *gzem* (couper) ; aoriste intensif : *gez̧z̧em* (couper habituellement)

Il n'y a aucun risque de confusion et d'ambiguïté et sa prise en compte dans l'alphabet n'est pas nécessaire. On notera donc l'aoriste intensif de gzem : *gezzem.*

De même, on écrira l'aoriste intensif de ***fsi*** (fondre) : ***fessi*** (fondre habituellement) et non [feţţi].

L'affriquée tendue [ţţ / ţ] est particulièrement fréquente dans certains parlers kabyles, notamment en Grande Kabylie. Elle peut provenir, soit de l'évolution d'un [tt] : *ttazzal* > *ţţazzal*, "courir habituellement" ; soit de l'assimilation de [d + t] : *d tamɣart* > [*ttamɣart* ou *ţţamɣart*] (selon les parlers), "c'est une vieille". Mais elle n'est pas généralisée à toute la Kabylie : elle est notamment absente en Petite Kabyle, à l'Est de Bougie. En Grande Kabylie même, cette affriquée n'est pas réalisée partout dans les mêmes contextes : on rencontre aussi bien [ţţamɣart] (Aït-Iraten) que [ttamɣart] (Aït-Yanni). En conséquence, on ne notera plus de manière spécifique les affriquées dentales et on écrira toujours "tt" (à prononcer [tt] ou [ţţ], selon le parler.

3. notation de la labio-vélarisation

Elle affecte les lettres *g, k, ɣ, x et q*. On la transcrit de différentes manières :

1. consonne suivie d'un 'w' sur la ligne :
axwnac, akwer, agwad, alɣwem, aqwrab
2. consonne avec en exposant un 'w' :
ax^{w}nac, ak^{w}er, ag^{w}ad, alɣ^{w}em, aq^{w}rab
3. consonne avec en exposant un 'o' :
ax°nac, ak°er, ag°ad, alɣ°em, aq°rab
4. consonne surmontée d'un 'o' :
ax̊nac, ak̊er, ag̊ad, alɣ̊em, aq̊rab

Les labio-vélarisées ne se rencontrent que dans une partie de la Kabylie et encore moins dans les autres parlers berbères. On pourrait donc convenir de ne pas le noter. Par exemple "puiser" est prononcé *ag°em* ou *agem* suivant les parlers kabyles. On utilisera la notation ***3*** pour noter la labio-vélarisation. Dans le cas où il y a tension de la consonne, on notera la labio-vélarisée sur la deuxième consonne :

*re**gg**°el* "fuir habituellement" (de *rwel* "fuir") ; *e**gg**°* "pétrir"...

La labio-vélarisée *"b°"* (pratiquement toujours tendue*"bb°"*) a été ignorée, car elle n'est qu'une réalisation régionale de *"ww"*, qui peut aussi se réaliser "*bb*". Ailleurs, elle se prononce *"gg°"* . On adoptera donc la notation *yewwi* "il a emporté" pour [*yebb°i*] ou [*yegg°i*]. Autres exemples des différentes prononciations :

porte : tabburt / taggurt / tawwurt (**qu'on écrira : *tawwurt***)
cuire : eww / ebb° / egg° (**qu'on écrira : *eww***)
troubler : cebb°el / cewwel / cegg°el (**qu'on écrira : *cewwel***)

4. assimilation

Ce phénomène se produit au contact de deux consonnes ou d'une consonne et d'une voyelle : une des consonnes ou la voyelle peut disparaître, assimilée par l'autre consonne qui peut se transformer, devenir tendue, et éventuellement labio-vélarisée. L'assimilation affecte plus particulièrement les prépositions suivies d'un nom ou le relatif suivi d'un verbe. ***Comme on le verra dans le tableau suivant, elle n'est pas notée à l'écrit.*** On y trouvera les différentes prononciations locales kabyles.

Tableaux des assimilations consonantiques les plus fréquentes en kabyle

Origine	*Réalisation*	*Exemples* *écriture*	*Prononciation*	
n+t	t-t	amendil ***n t***emɣart	amendil ***t-t***emɣart	*le foulard **de** la vieille*
n+w	w-w g-g° b-b° p-p°	abeṛnus ***n w***emɣar	abeṛnus ***w-w***emɣar abeṛnus ***g-g***°emɣar abeṛnus ***b-b***°emɣar abeṛnus ***p-p***°emɣar	*le burnous **du** vieux*
		yiwe***n w***ass	yi***ww***as, yi***gg***°as, yi***bb***°as, yi***pp***°as	*un jour*
n+y	g-g y-y	axxam ***n y***emɣaren	axxam ***g-g***emɣaren axxam ***y-y***emɣaren	*la maison des vieux*
g+w	g-g° g-g	de***g w***exxam	de***g-g***°exxam de***g-g***exxam	*dans la maison*
g+y	g-g	de***g y***exxamen	de***g-g***exxamen	*dans les maisons*
g+u	g° g	de***g u***nebdu	de***g***°-nebdu de***g***-nebdu	*en été*
f+u	f-fu	ɣe***f u***fus	ɣe***f-f***ufus	*sur la main*
	F		ɣef-fus	
f+w	f-f	ɣe***f w***akal	ɣe***f-f***akal	*sur la terre*
m+w	m-m	a***m w***ergaz	a***m-m***ergaz	*comme un homme*
d+t	t-t / ţ-ţ	(1) ***d t***aqcict	***t-t***aqcict / ***ţ-ţ***aqcict	*c'est une fille*
		(2) ***d t***eqcict	***t-t***eqcict / ***ţ-ţ***eqcict	*avec une fille*
i +i	i-g	***i i***ṛuḥen	***i-g***ṛuḥen	*qui est parti*
i+y	i-g	***i y***eččan	***i-g***eččan	*qui a mangé*
ay+y	a-g	***ay y***eţrun	***a-g***eţrun	*qui a pleuré*
ḍ+ t	ṭ-ṭ	tečči***ḍ-t***	tečči***ṭ-ṭ***	*tu l'as mangé*

(1) particule prédicative ***d*** "c'est, ce sont" (2) préposition ***d*** "et, avec"

Autres assimilations :

préposition ***n*** "de" + nom commençant par les consonnes : *r, f, l, m, b*. Ex:

origine	*Réalisation*	*exemples* *écriture*	*prononciation*	
n+ṛ	ṛ-ṛ	awal n Ṛebbi	awal ṛ-Ṛebbi	*la parole de Dieu*
n+f	f-f	arraw n Faḍma	arraw f-Faḍma	*les enfants de Fadhma*
n+l	l-l	rrif n lebḥeṛ	rrif l-lebḥeṛ	*le bord de la mer*
n+m	m-m	ayla n medden	ayla m-medden	*le bien des gens*
n+b	m-b	tamurt n baba	tamurt m-baba	*le pays de mon père*

- Si la consonne est tendue, il n'y a pas assimilation :

*ayla n mmi (*les biens de mon fils*), arḍel n lleft (*une livre de navet*)*

5. l'état d'annexion du nom

L'*état d'annexion* du nom se manifeste par une modification de sa voyelle initiale principalement dans les cas suivants :

1. Si le nom qui represente le "sujet" est placé après le verbe (le nom a la fonction de "complément référentiel" = ou "sujet lexical explicite") :

Ex : ***yuzzel weqcic*** "le garçon a couru"
état libre : ***aqcic*** / état d'annexion : ***weqcic***

2. si le nom est précédé d'une préposition :

Ex : ***yekcem deg wexxam*** "il est entré dans la maison"
état libre : ***axxam*** / état d'annexion : ***wexxam***

3. si le nom est précédé d'un nom de nombre :

Ex : ***snat teqcicin*** "deux filles"
état libre : ***tiqcicin*** / état d'annexion : ***teqcicin***

L'état d'annexion se forme suivant les procédés généraux suivants :

a) maintien de la voyelle initiale "a" avec apparition de la semi-voyelle "w" pour les noms masculins :

noms masculins : état libre ***a---*** → état d'annexion ***wa---***
noms féminins : état libre ***ta---*** → état d'annexion ***ta---*** (invariables)

Exemples :

masculins		***féminins***	
Etat libre	***état d'annexion***	***état libre***	***état d'annexion***
aman	waman	tasa	tasa
agu	wagu	tamart	tamart
ass	wass	taklit	taklit
asif	wasif	tassemt	tassemt
akli	wakli	tazzla	tazzla
aggur	waggur	taɣma	taɣma

Exceptions : *état libre* : afus / *état d'annexion* : ufus ;
aẓar / uẓar ; axxam / wexxam ; ...
tamurt / tmurt ; tawwurt / tewwurt ; ...

b) chute de la voyelle initiale "a" des noms singuliers :

Noms masculins	***a--- → we---***	*si la voyelle initiale "a" est suivie de* ***2 consonnes différentes***
	a--- → u---	*si la voyelle initiale "a" est suivie* ***d'une seule consonne***
Noms féminins	***ta--- → te---***	*si la voyelle initiale "a" est suivie de* ***2 consonnes différentes***
	ta--- → t---	*si la voyelle initiale "a" est suivie* ***d'une seule consonne***

Exemples :

Masculins	***féminins***

état libre	*état d'annexion*	*état libre*	*état d'annexion*
argaz	wergaz	taqcict	teqcict
agujil	ugujil	tagujilt	tgujilt

Exceptions : anẓad / wanẓad ; aldun / waldun ; arkas / warkas ; ...
tarkast / tarkast ; tafrara / tafrara ; ...

c) maintien de la voyelle initiale "i" avec apparition ou non de la semi-voyelle "y" pour les noms masculins :

noms masculins : ***i--- → yi---***
i--- → i---
noms féminins : ***ti--- → ti---***

Exemples :

Masculins		***féminins***	
état libre	***état d'annexion***	***état libre***	***état d'annexion***
izem	yizem	tiɣilt	tiɣilt
imi	yimi	tili	tili
izimer	izimer		

d) chute de la voyelle initiale "i" :

noms masculins : ***i--- → ye---***
noms féminins : ***ti--- → te---*** / ***ti--- → t---***

Exemples :

Masculins		***féminins***	
Etat libre	***état d'annexion***	***état libre***	***état d'annexion***
itri	yetri	Tislit	teslit
irgazen	yergazen	Timura	tmura

Exceptions : tixsi / tixsi ; tikli / tikli ; tifrat / tifrat ; ...

e) maintien de la voyelle initiale "u" sans exception :

noms masculins : ***u--- → wu---***
noms féminins : ***tu--- → tu---***

Exemples :

masculins		***féminins***	
Etat libre	***état d'annexion***	***état libre***	***état d'annexion***
uccen	wuccen	tuɣmest	tuɣmest
ul	wul	tullas	tullas

f) cas particuliers :

Les noms ne commençant pas par une voyelle sont invariables en état :
noms masculins :
fad, beṭṭu, baba, medden, ...
noms féminins :
yelli, weltma, ...

g) remarque sur l'écriture :

Dans la langue parlée, les noms à l'état d'annexion à voyelle peuvent la perdre après certaines prépositions. On respectera bien sûr l'écriture de l'état d'annexion et on écrira :

deg igenni ; mais on prononce [degg-genni]
deg ufus ; on prononce [degg-fus]

6. remarques sur le verbe

1. Ecriture du verbe conjugué avec la particule "***ad***" du futur :
Il se produit les phénomènes d'assimilation suivants :

2e personnes du singulier et du pluriel et 3e personne du féminin singulier

ad + ***t–*** se prononce dans presque tous les parlers : [**at-t**] ou [**aţ-ţ**] :

1ère personne du pluriel : on utilise généralement la forme brève **a** de la particule **ad** :

ad + ***n–*** > **a n–** (*a nawi* plutôt que *ad nawi*) :

Exemples :

ad aruɣ	j'écrirai
ad taruḍ [at-taruḍ] ou [aţ-ţaruḍ]	tu écriras
ad yaru	il écrira
ad taru [at-taru] ou [aţ-ţaru]	elle écrira
a(d) naru [a-naru]	nous écrirons
ad tarum [at-tarum] ou [aţ-ţarum]	vous écrirez (masc.)
ad tarumt [at-tarumt] ou [aţ-ţarumt]	vous écrirez (fém.)
ad arun	ils écriront
ad arunt	elles écriront

En pratique, et dans ce cas particulier uniquement, on notera au choix :

ad taruḍ	at-taruḍ	aţ-ţaruḍ	a taruḍ
ad taru	at-taru	aţ-ţaru	a taru
ad naru	an-naru		a naru
ad tarum	at-tarum	aţ-ţarum	a tarum
ad tarumt	at-tarumt	aţ-ţarumt	a tarumt

2. Le verbe conjugué au futur, accompagné de pronoms affixes compléments s'écrit avec la particule "***a***" ou "***ad***" suivant la forme du pronom. Les pronoms ont en effet deux formes, une forme complète et une autre réduite. Exemples :

a) *pronom complément indirect :*
verbe conjugué au futur sans pronom : **ad iniɣ** "je dirai"
forme réduite ***s*** "à lui" : a s-iniɣ "je lui dirai"
forme complète ***as*** "à lui" : ad as-iniɣ "je lui dirai"

b) *pronom complément dircet :*
verbe conjugué au futur sans pronom : **ad yaɣ** "il achètera"
on utilise en pratique toujours la forme réduite :

t "le, lui" : **a t-yaɣ** "il l'achètera"

complément direct		*complément indirect*		
forme réduite		*forme complète*	*forme réduite*	
a yi-twaliḍ	*tu me verras*	ad iyi-tiniḍ	a yi-tiniḍ	*tu me diras*
a k-waliɣ	*je te verrai (masc.)*	ad ak-iniɣ	a k-iniɣ	*je te dirai (masc.)*
a kem-waliɣ	*je te verrai (fém.)*	ad am-iniɣ	a m-iniɣ	*je te dirai (fém.)*
a t-waliɣ	*je le verrai*	ad as-iniɣ	a s-iniɣ	*je lui dirai*
a ţ-waliɣ	*je la verrai*	ad as-iniɣ	a s-iniɣ	*je lui dirai*
a ɣ-twaliḍ	*tu nous verras*	ad aɣ-tiniḍ	a ɣ-tiniḍ	*tu nous diras*
a k°en-waliɣ	*je vous verrai (masc.)*	ad awen-iniɣ	a wen-iniɣ	*je vous dirai*
a k°ent-waliɣ	*je vous verrai (fém.)*	ad ak°ent-iniɣ	a k°ent-iniɣ	*je vous dirai*
a ten-waliɣ	*je les verrai (masc.)*	ad asen-iniɣ	a sen-iniɣ	*je leur dirai (masc.)*
a tent-waliɣ	*je les verrai (fém.)*	ad asent-iniɣ	a sent-iniɣ	*je leur dirai (fém.)*

Avec les particules d'orientation "***d***" (ou "***id***") et "***n***" (ou "***in***"), on utilise toujours la particule "***a***" :

a d-aseɣ "je viendrai"
a d-teffeɣ "elle sortira" (prononcé [*a d-deffeɣ*] ou [*a t-teffeɣ*] suite à l'assimilation)

2. Attention à ne pas confondre les deux énoncés suivants :

taqcict iwalan : la fille qui a vu
taqcict i walan : la fille qu'ils ont vue

7. structure du mot

Le nom (ou le verbe) berbère est composé d'une racine et d'un schème. La racine est constituée de consonnes exprimant une notion et le schème permet d'obtenir les noms et les verbes reels. Ainsi, la racine **ZDM** ($C^1C^2C^3$) fournit par exemple les mots suivants :

schème nul : $C^1C^2C^3$ = ***zdem*** (verbe) "ramasser du bois"
schème : an-C^1C^2aC^3 = anc^1c^2ac^3 = *ane**zd**a**m*** (nom d'agent) "celui qui ramasse du bois"
schème : a-C^1C^2aC^3 = aC^1C^2aC^3 = *a**zd**a**m*** (nom d'action verbale) "fait de ramasser du bois"

Les dictionnaires berbères actuels sont organisés suivant l'ordre alphabétique des racines et non pas des mots effectifs. Il faut donc, avant de chercher un mot, trouver sa racine, c'est à dire le débarrasser du schème dont il est porteur et de toutes ses marques grammaticales obligatoires (genre, nombre, état pour un nom ; indice de personne pour un verbe). Sous l'entrée du dictionnaire, c'est-à-dire la racine, on trouvera en principe tous les mots qui en dérivent (ainsi, *anezdam* devra être recherché sous **ZDM**).

SYSTEME DE NOTATION USUELLE POUR LE RIFAIN

Voyelles		i e	u (« ou » français)	
		a		
Semi-voyelles		y	(« j » de l'A.P.I.)	
		w		
Consonnes				
	Labiales	ḇ	(« bw »)	*iḇawen* « fèves »
		f		*ṯfawṯ* « lumière »
		p		*pippa* « les pépites » (emprunt espagnol)
		m		am « comme »
	Dentales	ḏ	(« dh ») *da* « ici »	
		ṯ	(« th ») *ṯa* « celle-ci »	
		ḍ		*ḍar* « pied »
		ṭ		*aṭṭas* « beaucoup »
		n		*ini* « dire »
	Sifflantes	z		*izi* « mouche »
		s		*as* « jour »
		ẓ		*iẓi* « vésicule biliaire »
		ṣ		*ṣṣabun* « savon »
	Pré-palatales	j		*ajjaj* « tonnerre »
		c	(« ch ») *icc* « corne »	
		č	(« tch »)	*čamma* « ballon »
		ğ	(« dj »)	*timği* « cendre(s), suie »
	Vélaires	g	[g/g̱/y]	*asegmi* / *aseymi* « nourrisson »
		ḵ	[ḵ/c/y]	*aḵemmuḏ* / *acemmuḏ* « brûlure/feu » - *ṯfuḵṯ* / *ṯfucṯ* / *ṯfuyṯ* « soleil »
		ɣ	(« gh »)	*aɣi* « petit lait »
		x	(« kh »)	*axxam* « chambre »
		q		*qqeḏ* « brûler/cautériser/passer au feu »
	Pharyngales	ɛ		*aɛrur* « dos »
		ḥ		*aḥendur* « petite chambre d'arrière »
	Laryngales	h		*wah*/*ah*/*ih* « oui »
	Liquides	r		*ṯammurṯ*- « pays »
		ṛ		*ṯaṛwa* « progéniture, enfants »
		l		*makla* « nourriture » (emprunt arabe)

Rappel :

Dans la région du Rif central tout /l/ simple passe à /r/ ; c'est pour cette raison qu'il est difficile d'y trouver des mots berbères en /l/, en dehors de certains emprunts à l'arabe.
En dehors du Rif central, des mots rifains ayant gardé le /l/ pan-berbère sont nombreux et dans certains cas (Rif occidental, Ikebdanen...), ils représentent même la règle : *ul* "coeur", *ali* "monter", *iles* "langue"...
De même pour le /ğ/ et le /č/, tous deux issus d'une mutation phonétique du /ll/ tendu et de la suite /lṯ/ : *azeğid (agellid)* "roi", *učma (ultma)* "soeur"...

SYSTEME DE NOTATION USUELLE POUR LE RIFAIN AU BAC.

Voyelles	i e u		(« ou » français)
	a		
Semi-voyelles	y		*yur* « lune »
	w		*wa* « celui-ci »
Consonnes			
Labiales	ḇ	(« bw »)	*iḇawen* « fèves »
	f		*ṯfawṯ* « lumière »
	p		*pippa* « les pépites » (emprunt espagnol)
	m		*am* « comme »
Dentales	d		*yus-d* « il est venu »
	ḏ	(« dh »)	*ḏa* « ici »
	t		*a t-yewc* « il la donnera »
	ṯ	(« th »)	*ṯa* « celle-ci »
	ḏ̣		*ḏ̣ar* « pied »
	ṭ		*aṭṭas* « beaucoup »
	n		*ini* « dire »
Sifflantes	z		*izi* « mouche »
	s		*as* « jour »
	ẓ		*iẓi* « vésicule biliaire »
	ṣ		*ṣṣabun* « savon »
Pré-palatales	j		*ajjaj* « tonnerre »
	c	(« ch »)	*icc* « corne »
	č	(« tch »)	*čamma* « ballon »
	ğ	(« dj »)	*ṯimği* « cendre(s), suie »
Vélaires	g		*ageyyu(r)* « tronc d'arbre »
	g̱		*aseg̱mi* « nourrisson »
	k		*akiḏ̣a(r)* « cheval »
	ḵ		*aḵemmuḏ* « brûlure/feu »
	x	(« kh »)	*axxam* « chambre »
Uvulaires	q		*qqeḏ* « brûler/cautériser/passer au feu »
	ɣ	(« gh »)	*aɣi* « petit lait »
Pharyngales	ɛ		*aɛrur* « dos »
	ḥ		*aḥenḏur* « petite chambre d'arrière »
Laryngale	h		*wah/ah/ih* « oui »
Liquides	r		*ṯammurṯ* « pays »
	ṛ		*ṯaṛwa* « progéniture, enfants »
	l		*makla* « nourriture » (emprunt arabe)

Source : Inalco - Centrederechercheberbere.fr
& Tamazgha.fr

EPREUVES DE BERBERE AU BACCALAUREAT - FRANCE -

Kabyle : 1995 - 2008

1995
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE **: 1995**

—

L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Traiter, *en fonction du dialecte berbère que vous connaissez,* l'un des deux sujets suivants :

- **1er Sujet [KABYLE]** : toutes les questions (A et B) du sujet doivent être traitées

Texte

Ǧeḥḥa d bab n tasilt.

Yiwet n tikkelt, iruḥ Ǧeḥḥa ɣur yiwen gg lğiran-is, yenna-yas : « a lğaṛ, reḍl-iyi ***tasilt*** *a* ***nseww*** *degs : ɣurneɣ tameɣra, ad ilin aṭas n medden, txus-aɣ tasilt tameqq°rant ! ». Yefka-yas-ţţ-id winna. Armi d azekka-nni, yerra-yas-ţţ-id Ǧeḥḥa ; yessedda-d yiwet n* ***teqdurt*** *tameẓẓyant daxl-is.* ***Yewweḍ*** *ɣures, yenna-yas : « Haţţ-aya tasilt-ik ! ». Yeṭṭf-iţţ lğaṛ-nni, yufa tayeḍ daxl-is ; yenna-yas : « acu-ţţ teqdurt-agi yellan zdaxl-is ? ». Yenna-yas Ǧeḥḥa : « ţţasilt-ik i ţţ id yurwen ! ». Yefreḥ lğaṛ, yenna-yas : « yelha ! »* ***Yewwi****-tent i snat s axxam-is.*

Armi d yiwen wass, yeqq°el Ǧeḥḥa ɣures, yenna-yas : « a yi d reḍleḍ tasilt, ḥwağeɣ-ţţ, a d neseww dges ! ». Yefka-yas-ţţ-id diɣen lğaṛ-nni. Ǧeḥḥa ijemɛ-iţţ, ur as ţţ-id yerr(i) ara. Ziɣen neţţa, yeţţnadi kan ad yak°er i lğaṛ-is tasilt-nni tameqq°rant.

Lğaṛ yuyes, yezzi-d usegg°as, yusa-d ɣer wexxam n Ǧeḥḥa, iɣil a d yerr ayla-s ; yenna-yas : « A Ǧeḥḥa, awi-d tasilt-iw, aṭas aya segmi i k ţţ id fkiɣ ! ». Yenna-yas Ǧeḥḥa : « Ulamek i k ţţ in erreɣ, a lğaṛ, tasilt-ik temmut ! ». Yeqqim winna yewhem, yenna-yas : « amek akka a Ǧeḥḥa, tasilt aţ-ţemmet ? werğin i sliɣ i tagi ! » Yenna-yas imir-en Ǧeḥḥa: « a lğaṛ, ik ayen yeţţarwen, yeţţmeţţat ! ».

Notes sur le vocabulaire pouvant présenter des difficultés (mots en gras dans le texte) :
- **tasilt** : dans certaines régions = *taccuyt***,** *tuggi*
- **seww** : dans certaines régions = *sebb°*, *sepp°* ou *segg°*
- **taqdurt =** *tasilt tamecṭuḥt*
- **yewwi** : dans certaines régions = *yebb°i, yepp°i* ou *yegg°i*
- **yewweḍ¶** : dans certaines régions = *yebb°eḍ¶*, *yepp°eḍ* ou *yegg°eḍ*

[D'après Auguste Mouliéras : *Les fourberies de Si Djeh'a. Contes kabyles*, Paris, La Boite à Documents, 1987 (1ère édition : 1893, 1898)]

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte kabyle.

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1- Quelle raison Djeha invoque-t-il pour emprunter une marmite à son voisin ?

2- Pourquoi met-il à l'intérieur une marmite plus petite lorsqu'il la lui rend ?

3- Quelle est son véritable but ?

3- Utilise-t-on encore les instruments de cuisine traditionnels (*tasilt n wakal, aḍajin...*) en Kabylie ? Pourquoi a-t-on tendance à en abandonner l'usage ?

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE, *épreuve facultative* : 1995

◆ **1er Sujet : Traduction du texte kabyle**

Djeha et le propriétaire de la marmite

Une fois, Djeha alla chez l’un de ses voisins et lui dit : « Voisin, prête moi une marmite pour faire la cuisine avec : nous avons une fête, il y aura beaucoup de monde et il nous manque une grande marmite ! ». Le voisin la lui donna. Le lendemain, Djeha la lui rendit ; il y mit, à l’intérieur, une marmite de petite taille. Il arriva chez le voisin et lui dit : « Voici ta marmite ! ». Le voisin la prit et en trouva une autre à l’intérieur. Il lui demanda : « Qu’est-ce que cette petite marmite qui est à l’intérieur ? ». Djeha lui répondit : « C’est ta marmite qui l’a mise au monde ! ». Le voisin, tout réjoui, dit : « C’est très bien ! » et les ramena toutes les deux chez lui.

Un autre jour, Djeha retourna chez son voisin et lui dit : « Me prêterais-tu encore ta grande marmite pour y faire cuire quelque chose ? ». Le voisin la lui prêta de nouveau. Djeha la garda et ne la lui rendit pas. Lui, cherchait en fait à voler au voisin sa grande marmite.

Un an passa, le voisin s’impatienta et se rendit à la maison de Djeha, pensant récupérer son bien. Il lui dit : « O Djeha, amène ma marmite, cela fait longtemps que je te l’ai prêtée ! ». Djeha lui répondit : « Il m’est impossible de te la rendre, voisin, ta marmite est morte ! ». Le voisin, tout étonné, lui dit : « Comment ça, Djeha, une marmite pourrait mourir ? Je n’ai jamais entendu dire cela ! ». Djeha lui dit alors : « Voisin, ne sais-tu donc point que tout ce qui enfante, meurt ? ».

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE

—

L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

[*Rattrapage*]

Sujet [KABYLE] (toutes les questions du sujet doivent être traitées)

Ğeḥḥa d weksum

Yiwen webrid, ***yuɣ****-ed Ğeḥḥa kilu d werḍel n weksum si ssuq.* ***Yewwi****-ten-id i tmeṭṭut-is, yenna-yas : « a tameṭṭut,* ***seww****-aɣ-d imensi s weksum-a ! ».*
Neţţa yeffeɣ. Neţţat tger aksum-nni ɣer ***tasilt****, tseww-it. Aksum yeţţewway, iragg°en ččuṛen axxam. Mi tɛedda aţ-ţerwi aseqqi, teddm-ed aksum a t-tečč... Akken, akken, armi ifukk weksum. Tqqim teţţxemmim amk ara s tini i wergaz-is. Tenna-yas : « ihi ẓriɣ, d ayen isehlen ! a s iniɣ d amcic i t yeččan ! ».*
Mi d yekcem Ğeḥḥa, tewt-it-id rriḥa taẓidant. Qqimen ad ččen ; iwala ulac aksum. Yenna-yas : « anida yella weksum ? ». Tenna-yas : "lliɣ ceɣ°leɣ d ***usewwi*** *imensi, yusa-d wemcic, yečča-t ».*
Ğeḥḥa yessusem, yeţţxemmim. Yekker yeṭṭf-ed amcic-nni, yerra-t ɣer lmizan, iwezn-it ; yufa dges kilu d werḍel.
Yenna-yas i tmeṭṭut-s : « a ***taydit****, mer wagi d aksum, anda yella wemcic ? mer wagi d amcic, anda yella weksum ? »*

Notes sur le vocabulaire pouvant présenter des difficultés (mots en gras dans le texte) :
- **yuɣ-ed** : dans certaines régions = *yesɣ-ed*
- **yewwi** : dans certaines régions = *yebb°i, yepp°i* ou *yegg°i*
- **tasilt** : dans certaines régions = *taccuyt, tuggi*
- **seww** : dans certaines régions = *sebb°, sepp°* ou *segg°*
- **usewwi / asewwi** : dans certaines régions = *asebb°i, asepp°i* ou *asegg°i*
- **taydit** : plus couramment = *taqjunt*

[Texte extrait de : Auguste Mouliéras : *Les fourberies de Si Djeh'a. Contes kabyles*, Paris, La Boite à Documents, 1987 (1ère édition : 1893, 1898)]

<u>Questions</u> :

I- Traduire en français le texte ci-dessus.

II- Expression écrite : traduire, ***en kabyle***, les phrases suivantes :

a- Djeha est un personnage plaisant des contes kabyles qui a l'habitude de jouer de bons tours aux gens, surtout aux riches et aux puissants.

b- En Kabylie, autrefois, les gens mangeait rarement de la viande. Le bétail était peu nombreux et on l'utilisait surtout pour le lait et la laine. On égorgeait un mouton une fois par an pour l'Aïd el-kébir (la grande Aïd) ; on gardait une partie de la viande plusieurs mois, en la salant et en la faisant sécher au soleil. De temps en temps, le village se rassemblait pour égorger un bœuf dont on partageait la viande entre tous les habitants. Ainsi, même les pauvres pouvaient manger de la viande au moins une fois par an.

Traduction du texte kabyle (1995 – rattrapage)

Djeha et la viande

Un jour, Djeha acheta un kilo et demi de viande au marché. Il la ramena à sa femme et lui dit : « Femme, prépare nous le dîner avec cette viande ! » Et il ressortit. Elle, mis la viande dans une marmite et la fit cuire. La viande cuisait et l'odeur (de viande) emplissait la maison. Quand elle eut à remuer la sauce, elle prit de la viande pour en manger... Elle recommença ainsi jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de viande. Elle se mit alors à réfléchir à ce qu'elle pourrait bien dire à son mari. Et elle se dit : « Allons, je sais, c'est très facile, je dirai que c'est le chat qui l'a mangé ! »

Quand Djeha rentra à la maison, il sentit une odeur (de viande) succulente. Ils s'assirent pour manger et il vit qu'il n'y avait pas de viande. Il dit à sa femme : « Où est la viande ? » Elle lui répondit : « J'étais occupée à préparer le dîner quand le chat est entré et a mangé la viande ! » Djeha se tut et se mit à réfléchir. Il se leva pour attraper le chat en question et le mit sur une balance pour le peser. Il trouva qu'il pesait exactement un kilo et demi.

Il dit alors à sa femme : « Crapule, si ceci est la viande, où est donc le chat ? — Si ceci est le chat, où donc est la viande ? »

1996
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* : 1996**

L’usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l’épreuve : 2 heures

Traiter, *en fonction du dialecte berbère que vous connaissez*, l’un des deux sujets suivants :

- **1er Sujet [KABYLE]** : toutes les questions (A, B et C) doivent être traitées

Texte

Ameṣmaṛ n Ğeḥḥa

Yiw–wass, Ğeḥḥa yezzenz axxam-is axaṭer yeḥwağ idrimen. Yuɣ-it yiwen fell-as. Yenna-yas Ğeḥḥa : « Atan zzenzɣ-ak axxam, lamaɛna ay ammeddakĕl , ameṣmaṛ-agi yellan yenta di lḥiḍ, ur ak t zzenzɣ ara ! Ad yeqqim d ayla-w ! ɣurek ass(a) azekka a d–tiniḍ : tezzenzeḍ-iyi ula d ameṣmaṛ ! Axxam tura inek, ma d ameṣmaṛ ad yeqqim inu ». Yenna-yas-d winna yuɣen axxam : « Yelha, a Ğeḥḥa, qĕbleɣ : axxam d ayla-w, ma d ameṣmaṛ d ayla-k ! » Amsaɣ-nni, yeḥseb degg wul-is : « Kellxeɣ-t, axxam uɣeɣ-t s ṛṛxa, ameṣmaṛ-agi, ur iyi yerz(i) ara ! Acu ara yexdem yiss ! »

Ğeḥḥa iruḥ ɣer yemma-s, yenna-yas : « A yemma, acḥal aya nekkĭi nţţɣimi i laẓ, atan ass-a zzenzeɣ axxam-nneɣ, a naf swayes ara dd naɣ a nečč ! » Tenna-yas yemma-s : « A nnaɣ a mmi, tzzenzeḍ axxam ! Laẓ yezga yenɣa-yaɣ, tura a nernu a neggan di lexla ! » Yenna-yas Ğeḥḥa : « A yemma, wer ţţagăd, ur nţţɣimi ara i usemmiḍ d ugeffur, ẓriɣ amek ara dd rreɣ axxam ! »...

[D’après Auguste Mouliéras : *Les fourberies de Si Djeh’a. Contes kabyles*, Paris, La Boite à Documents, 1987 (1ère édition : 1893, 1898)]

Questions

A. Traduire en français le premier paragraphe du texte kabyle.

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :
1- Pourquoi Djeha a-t-il mis sa maison en vente ?
2- Sa mère approuve-t-elle cette vente et pourquoi ?
3- Pourquoi l’acheteur pense-t-il avoir fait une bonne affaire ?

C. Expression : l’histoire du « Clou de Djeha » est bien connue ; racontez en kabyle, en quatre à cinq lignes la suite de cette aventure.

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE, ***épreuve facultative*** **- 1996**

Traduction du texte kabyle

Le clou de Djeha

Un jour, Djeha vendit sa maison car il avait besoin d'argent. Quelqu'un la lui acheta. Djeha lui dit : « Voilà, je te vends la maison, mais attention camarade, ce clou planté là dans le mur, je ne te le vends pas ! Il reste ma propriété ! Attention à ne pas me dire un jour : tu m'as vendu aussi le clou ! La maison est désormais à toi, mais le clou est à moi ! ». L'homme qui avait acheté la maison lui répondit : « C'est bien Djeha, je suis d'accord, la maison est à moi, le clou reste à toi ! ». L'acheteur se disait en lui-même : « Je l'ai bien roulé ! J'ai acheté la maison à bas prix, quant au clou, ça m'est est égal ! Qu'est-ce qu'il pourra bien en faire ! ».

Djeha alla chez sa mère pour lui dire : « Maman, cela fait bien longtemps que nous souffrons de la faim ; et bien aujourd'hui, j'ai vendu note maison et nous allons avoir de quoi acheter à manger ! ». Sa mère lui répondit : « Malheur, mon fils ! Nous souffrions déjà en permanence de la faim et maintenant il va falloir en plus dormir dehors ! ». Djeha, lui rétorqua : « Mais non, maman, ne crains rien ! Nous ne resterons pas au froid et sous la pluie, je sais comment récupérer la maison ! »...

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – KABYLE : 1996 [ratrappage]**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Izem d wuccen

Di zzman amezwaru, nnejmaεen lewḥuc akken ma llan ; mesgallen ur uγalen ad myeččen. Rran izem d agellid fell-asen. Rṣan tilas d inigan : wa ur yeţţaweḍ wa ! Izem, yezdeγ tiẓgi tameqqřant, neţţa d wuccen d yilef, d–tewtult, d weγyul, d–tyaziṭ d–tfunast ; llan akk˘d ixeddamn-is : ilef, yeggan fell-as ; uccen, yeddal yiss ; tawtult, yessumut-iţţ ; abareγ yeţţagem-az-d aman ; aγyul izeddm-ed isγaren ; tayaziṭ , teţţarw-az-d timellalin ; ma d–tafunast, teţţakk-az-d ayefki. Hennan lewḥuc, teksa taγaṭ d wuccen ! Feṛḥen akk˘s ddunit-nsen axaṭer si lehna i dd–tekka leγna ! Ala uccen ur nefṛiḥ ara : yuγ tanumi yekkat tumeγriwin. Yendem aṭas γef liḥala n zik. M(i) ara d yesmekti aksum azegzaw d idammen yeḥman, ad as yuγal d–tisselbi.

Amek ara yexdem ? Ad yuγal γer tikli-nni-ines n zik, yugad : accaren n–yizem weεrit. Ad yeţţu ikĕsman d iyuzaḍ yečča, ulamek ! Yeqqim yeţţxemmim amek ara yexdem ; yenna degg wul-is : ´ ad skecmeγ ccekk d imenγi gar-asen, ad ţţnaγen gar-asen, nekk imir-en ad afeγ amek ara ten ččeγ yiwen yiwen ! Î...

[d'après *Le Roman de chacal*, par Brahim Zellal, FDB, 1964]

Questions

I- Traduire en français le premier paragraphe du texte ci-dessus.

II- Expression écrite :
a) Traduisez en berbère les phrases suivantes :
1- Le chacal avait l'habitude de manger les poules et les lapins et parfois même les agneaux.
2- Les animaux vivaient ensemble dans la forêt ; la paix régnait entre eux et ils s'entraidaient dans les tâches domestiques.

b). Rédigez en berbère une suite à ce conte, en quatre à cinq lignes.

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE – KABYLE : 1996

Traduction du texte

Le Lion et le chacal

Dans les temps anciens, tous les animaux se réunirent et se jurèrent réciproquement de ne plus se dévorer les uns les autres. Ils établirent le lion comme roi. Ils fixèrent des règles et des juges fermes : personne ne devaient plus agresser personne ! Le lion habitait dans une grande forêt avec le chacal, le sanglier, la hase, l'âne, la poule et la vache. Tous les animaux étaient les serviteurs du lion : le sanglier lui servait de matelas, le chacal de couverture, la hase de coussin ; le renard allait chercher l'eau, la poule lui donnait des oeufs ; quant à la vache elle lui procurait le lait. Les animaux vivaient en paix : la chèvre et le chacal paissaient ensemble ! Tous étaient heureux de leur nouvelle vie car la paix garantie la prospérité ! Seul le chacal n'était pas heureux : il avait l'habitude de faire des mauvais coups. Il regrettait beaucoup la vie d'autrefois. Quand il se rappelait le goût de la viande crue et du sang chaud, il devenait comme fou !

Comment faire ? Revenir à ses anciennes habitudes, cela n'était guère possible car il avait peur du lion : ses griffes sont redoutables ! Oublier les chairs fraîches et les poulets, impossible ! Il se mit à réfléchir pour trouver une solution. Il se dit alors en lui même : « Je vais introduire la suspicion et la discorde entre eux, ils vont commencer à se battre et moi j'aurais alors la possibilité de les manger un à un ! »...

1997
KABYLE

Baccalauréat général - baccalauréat technologique
Epreuve facultative de berbère : 1997

L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit
Durée de l'épreuve : 2 heures

Traiter, en fonction du dialecte berbère que vous connaissez, l'un des deux sujets suivants :

1er Sujet [Kabyle] : toutes les questions (A et B) du sujet doivent être traitées.

Texte ***Uccen d ubaraɣ***

Yiw_wass, yuḍen yizem aṭṭan afessas : yewt-it waḍu. Yečča timellalin di ticcert, ur yufi ara ɣur-sent. Armi ur d-yefki ara Ṛebbi tabburt, yessnejmaɛ-d lewḥuc akken ma llan, icawṛ-iten; mkull yiwen ad as-d-imel ddwa yessen.
Ssusmen akkº axaṭer ttagºaden izem. Inṭeq-d ubaraɣ, yenna :
– « F_wakken sliɣ, qqaren lhan idammen n_wuccen i waṭṭan ik-yuɣen. »
Netta d wuccen d iɛdawen si zik.
Uccen, tkecm-it tergagayt. Ixemmem, ixemmem, ijawb-ed :
– « D sseḥ, ay agellid n_lewḥuc, d_tidet, idammen-iw lhan, ttafen ɣur-sen imuḍan, lameɛna, alamma xelṭen d walleɣ ubaraɣṭ! »
Yewwet yizem abareɣ, yenɣa-t, yekkes-d alleɣ-is. Yezzi-d imir-en ɣer wuccen yenna-yas :
– « A Mḥend, tura d nnuba-k ! »
Yenna-as wuccen :
– « Ay agellid n_lewḥuc, fiḥel ma tenɣiḍ-iyi, d nekk ara k-yefken idammen-iw, yerna s lferḥ ameqqºran ! »
Yebbi imir-en ameẓẓuɣ-is, ijerḥ-it-id, yesmiqqi-d kra n tmeqwa idammen, yessexleḍ-itent d walleɣ ubaraɣ, yefka-t i yizem a t-yečč.
Yenna-yas yizem :
– « Ziɣ a Mḥend, kečč d ṭṭbib ameqqºran ! Tessneḍ ad_tekksed aṭṭan, tessneḍ ad_tekksed aɛdaw ! »

Notes de vocabulaire :
Abaraɣ = renard alleɣ = ailleurs : lmux

Questions

A. Traduire en français les 9 premières lignes du texte kabyle (... alamma xelṭen d walleɣ ubaraɣ !)

B. Répondre aux questions suivantes :

1- Pourquoi le lion réunit-il tous les animaux ?

2- Quel est le but du renard quand il prend la parole ?

3- Comment le chacal parvient-il ˆ échapper ˆ la mort tout en donnant quand même son sang ?

1998
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* : 1998**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Traiter, *en fonction du dialecte berbère que vous connaissez,* l'un des deux sujets suivants (kabyle ou chleuh) :

- **1er Sujet [*KABYLE*]** : toutes les questions doivent être traitées

Texte *Di luzin*

Axeddim ur yeɛwir ara, aggur kan yessen-as i tmacint, tuɣal d ayla-s, tuɣal amzun d afud iz-d-imɣin i neţţa, akken ara k-d-temɣi tfiḍli. *Ma tuli-d teqfilt ad as-itekki. Ma tuli-d daɣen ad as-itekki. Tmanya sswayeɛ deg wass, sebɛa wussan di dduṛt. Tameddit teffɣent-ed wallen-is segg uqerruy-is, tiglulin-is sseglafent, ammas-is ad yerreẓ ak̊k̊, amzun d aɣẓaẓ n tɣemdin. Alleɣ-is ad iţţfuṛu am useksut, ul-is a t-yali uqelleq lemmer yeţţaf a d-ifferfer segg yedmaren-is. Ad as-inneḍ kra deg uɛenqiq-is, amzun akken ibɣa a t-ixneq. Ad ibdu rregmat deg yiman-is ; icenfiren-is ad bdun ad ceţţḥen, ifassen-is ad ţţuraren, amzun iţţmeslay d kra. Yeɛmer-iţţ neţţa* d_tmacint, *iţţmeslay yides amzun d aɛdaw i t-id-iqublen.*

Ticki ara d-tali teqfilt, ad as-itekki s lbunya, maččí s uḍad-is. Tidi tettceṛcuṛ, d anebdu neɣ d_tagrest, izga yebzeg weɛrur-is. Imeddukal-is ak̊k̊ faqen-as. Yiwen ur t-id-iţţlaɛi imir-nni. Akka i tḍerru d kra ixeddamen, wid ara iffeɣ leɛqel mi ira d-kecmen ɣer luzin. Ussan imezwura, aṭas ur nezmir i Iuzin, ɣas afud yella. Tugeţ degsen d ilmeẓyen. Maca aseǧǧas neɣ sin ad_tefru temsalt. Azger n tɣerza yeddez-it uzaglu, argaz teddez-it tmacint. Ad yuɣal ad ibru i yiman-is, ad ibru i tuyat-is akken yebra wezger i umgerḍ-is.

tifiḍli = verrue, excroissance

D'après le roman de Amar Mezdad, *Iḍ d wass*, Alger, Asalu.

QUESTIONS

A. Traduire en français le premier paragraphe du texte kabyle.
B. Répondre (**en kabyle**) aux questions suivantes :
1- A votre avis, dans quel pays se passe la scène ? Où et avec qui ou quoi l'ouvrier de bat-il ?
2- Pourquoi ses camarades ne lui adressent-ils plus la parole *?*
3- Racontez, **en kabyle**, en cinq ou six lignes, le reste de la journée de l'ouvrier, après l'usine.

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE, *épreuve facultative* - 1998

◆ **1er Sujet [*KABYLE*]** : ***traduction***

A l'usine

La tâche n'est pas compliquée : au bout d'un mois, il connaît la machine. Elle devient sienne, comme un bras supplémentaire qui lui aurait poussé, comme pousserait une excroissance. Si le bouton monte, il appuie dessus. S'il remonte de nouveau, il appuie encore. Huit heures par jour, sept jours par semaine. Le soir, les yeux lui sortent de la tête, les jambes sciées, les reins brisés comme serrés par des tenailles. Le cerveau embrumé comme un couscoussier sur le feu, le coeur envahi par l'angoisse, prêt à bondir de sa poitrine. Quelque chose lui enserre le cou comme pour l'étrangler. Il commence alors à maudire son sort, ses lèvres tremblent, ses mains s'agitent comme s'il parlait avec quelqu'un ou quelque chose. La machine envahit sa vie et il lui parle comme s'il avait un adversaire devant lui.

Parfois, quand le bouton monte, il le presse avec le poing, et non avec le doigt. Il ruisselle de sueur, été comme hiver, le dos toujours trempé.Tous ses camarades se rendent compte de son état. A ce moment là, personne ne lui adresse la parole. C'est ainsi que cela se produit avec certains ouvriers, qui perdent le contrôle d'eux mêmes quand ils commencent le travail à l'usine. Les premiers jours, beaucoup ne supportent pas l'usine, bien qu'ils ne manquent pas de force physique. En général, ce sont les jeunes. Mais, au bout d'un an ou deux, la question est réglée. Le boeuf de labour est mis au pas par le joug, l'homme est mis au pas par la machine. Il ne résiste plus, il baisse les épaules comme le boeuf baisse le cou.

1999
KABYLE

Baccalauréat général - baccalauréat technologique

Epreuve facultative de berbère : *KABYLE* : 1999

L'usage de calculatrices et des dictionnaires est interdit
Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Occupations des femmes kabyles au village

1. Tilawin n Leqbayel sɛant kull-as ccɣel, ur steɛfuyent ara : mi fukkent yiwen, ad uɣalent ar wayeḍ. A d-kkrent d timezwura, ad ṭṭsent d tineggura. ·ṣbeḥ zik ad bdunt ccɣel : mazal ttenkaren medden, lqahwa tewwa [tebbᵒa]. Mi d-kkren akkᵒ lɣaci, a sen-tefreq lqahwa, mkul wa ad iṛuḥ ɣer cceɣl-is. S-akkin ad kkrent s iḍumman. S-akkin, ad ssirdent akkᵒ, ad ddment aceṭṭiḍ d ubidun, ad ṛuḥent ɣer tala. Ddukulent d tirebbuyaɛ ; ttemyettṛağunt mi ara d-ččaṛent. Mi dd-usant si tala, ssirident i warraw-nnsent ; s-akkin, ttenkarent i nnwal akken ad yeww [yebbᵒ] di lweqt-is. Wigad iṛuḥen ɣer ccɣl-nnsen a d-nnejmaɛen : irgazen, timɣarin, a d-asen si lexla, arrac, ma qqaren, a d-uɣalen si leqraya. Ma ur d-usin ara f tikelt, kull-wa a s-tefk imekli-s weḥdes.

2. Azuzwu, ad kkrent s imensi. A t-niwlent, ad zident i uzekka-nni ṣṣbeḥ. Ad bdunt qbel ad ssirdent leḥwal, ad ceɛlent timess ; ad rrent tuggi, ad ddment iwernan, ad grent aseqqi ɣer tuggi. Simi ara yeww [yebbᵒ], nitenti ad fakkent leftil. Mi yewwa [yebbᵒa] akkᵒ, a t-kksent, a t-ɣumment akken ur yettismiḍ ara. S-akkin, ad tessers i temɣart ma tewwi-dd kra n yesɣaren ; ad-tefk aman i wergaz ad yessired ma d tayerza i yekrez ; ad tewqem timess yelhan ad sseḥmun akkᵒ at wexxam... Mi steɛfan, ad tekker ad tewqem imensi... Mi fuken ad tekkes leḥwal, ad tṛuḥ a d-tessu : a d-tessers agertil d amezwaru, a d-ternu iɛlawen iqdimen akkᵒ d tsummta : fell-asen ara ṭṭsen ; ad tessegᵒri aɛlaw n lɛali i tduli. Mi ɛyan at wexxam, ad ṭṭsen. Nettat, mačči di lweqt-agi i teggan ; tettɣimi d taneggarut : ad tkemmel leqdic-is, neɣ, mi ara teseu leḥwayeğ ara tessired, a ten-theggi deg yiḍ-ni i uzekka nni...

- *azuzwu* = fin de l'après-midi ; *tuggi* = *tasilt, taccuyt*

(H. Genevois, Monographies villageoises- 2. Tawrirt n At-Mangellat,
Aix-en-Provence, Edisud, 1996)

<u>Questions :</u>

A. Traduire en français le premier paragraphe du texte kabyle.
B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1- Qui se lève le premier et se couche le dernier chez les kabyles ? Pourquoi ?
2- Quels sont les grands types de travaux que fait la femme kabyle ?
3- Ce texte vous propose une description de la journée de la femme kabyle au village ; racontez, en cinq six lignes, la journée de l'homme.

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE – KABYLE : 1999

Traduction

Occupations des femmes kabyles au village

1.La femme kabyle a, tous les jours, un tel travail qu'elle n'a que peu de temps pour se reposer. A peine a-t-elle fini une besogne qu'elle doit se mettre à une autre. Première levée, dernière couchée, le matin de bonne heure, elle se met à l'ouvrage. Les autres dorment encore, elle a déjà préparé le café. Quand tout le monde est levé, elle leur sert le café et chacun va à ses occupations. Après, elle commence alors le nettoyage. Ensuite, elle passe au lavage ; elle ramasse le linge, un seau et en route pour la fontaine. On s'y rend en groupes et l'on attend que les récipients soient pleins (pour revenir). A leur retour de la fontaine, elles font la toilette des enfants avant qu'il ne soit temps de déjeuner. Elles se mettent alors à la cuisine afin que tout soit prêt à temps. Ceux qui se sont rendu à leurs occupations rentrent. Ainsi les hommes, les vieilles, qui reviennent des champs, les enfants qui reviennent de l'école. S'ils ne rentrent pas tous ensemble, elle doit servir chacun à part.

2.En fin d'après-midi, il faut commencer à préparer le souper. On le prépare en faisant de manière à ce qu'il en reste pour le lendemain matin. D'abord la vaisselle, puis on allume le feu, on y met la marmite, on mélange les farines et on met le bouillon dans la marmite. Celui-ci est prêt quand le couscous est complètement roulé. Lorsqu'il est cuit, on l'enlève de dessus le feu en prenant bien soin de recouvrir pour qu'il ne refroidisse pas. La femme aide alors la vieille (belle-mère) à décharger le fagot de bois qu'elle a ramené. Elle donne de l'eau à l'homme s'il a labouré. Elle fait un bon feu afin que tous puissent se réchauffer. Quand tout le monde est bien reposé, elle sert le souper. Celui-ci terminé, elle ramasse la vaisselle et prépare le lit. Elle étend d'abord une natte, puis, par-dessus, de vieilles couvertures et l'oreiller : c'est là que l'on s'étendra. Par-dessus, elle ajoute une bonne couverture qui servira à se couvrir. Quand les membres de la famille sont fatigués de veiller, ils se couchent. Pour elle, ce n'est pas encore l'heure de dormir. Elle se couchera bonne dernière. Elle achève son ménage ou bien, s'il y a de la lessive, elle la préparera pour le lendemain...

2000
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – KABYLE : 2000**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte L'éléphant de Boukhtouch

Ḥekkun-dd f yiwen ugellid n zik di tmurt n Lqbayel, ism-is Buxtuc ; yella ɣur-es lfil, qqaren-as " lfil n Buxtuc ". Učči n lfil-agi, sɣur imezdaɣen n tmurt : ṭṭaken-as kullas acekkaṛ ibawen ak°d snat tcekkaṛin n yirden, s nnuba ; yernu, ikess di tebḥirin, ijeggeḥ-itent akk°, mi yečča ard yeṛwu, ad yeṭṭes zdaxel n texsayt neɣ zdaxel n tjilbant... Bɣan ad cetkin fell-as medden, lakin ugaden, axaṭer agellid-nni yewɛer, igezzem iq°erra.

Asmi walan iɛedda tilas, nnejmaɛen imeqq°ranen n taddart, nnan-as :

– « Yyaw, a nḍebbṛet i lfil-agi n Buxtuc : ayla-nneɣ yečča-t akk°, tibḥirin-nneɣ, yerẓa-tent akk°, yyaw a s-nḍebber. Ma ***nemwafaq*** *f yiwen umeslay, ur yelli d acu ara ɣ-yexdem ugellid. Ma yiwen kan i dd-ineṭqen yezmer a t-iwwet, neɣ a s-yekkes aqerru ! »*

Nnan-as irk°el : « yelha ṛṛay-agi ! »

Ssersen awal yemɣaren-nni : amezwaru deg-sen ad yini : – « Anɛam, a Sidi sselṭan, lfil-agi-inek... » ; wis-sin ad yernu : – « iḍurr-aɣ ! » ; wis-tlata ad ikemmel : – « A wi yufan a t-tekksed ! »

Azekka-nni ṛuḥen yemɣaren-nni ɣer ugellid ; yenna-yasen-dd :

– « Acu i kun-idd-yewwin ɣur-i ? »

Amezwaru deg-sen yenna-yas :

– « A Sidi sselṭan..., lfil-agi-inek... ».

Dɣa yessusem. Wis-sin gg_yemɣaren-nni ur dd-ikemmel ara i umeslay. Wiyaḍ, ṭṭfen akk° imawen-nnsen. Winna dd-yebdan awal d amezwaru yugad ad yeṭṭwakkes uqerruy-is.

Ssusmen akk°; yiwen ur dd-yerni awal ɣef lfil, ḥaca amezwaru-nni. Ineṭq-ed Buxtuc, yenna-yas :

– « Ihi, kemmel awal-ik f lfil ! »

Yenna-yas :

– « A Sidi, lfil-agi-inek yettweḥḥec : rnu-yas-d gma-s ! »

Widak nniḍen ugaden, ssusmen. Sselṭan, neṭṭa d amussnaw i_yella : yezra iḍurr-iten lfil ; dɣa, yekkes-asen-t.

* ***mwafaq*** = se mettre d'accord, tomber d'accord.

D'après : H. Genevois, *Monographies villageoises 2*, Aix-en-Provence, Edisud, 1996, p. 40.

*

QUESTIONS *(Toutes les questions doivent être traitées).*

A. Traduire en français les 9 premières lignes (jusqu'à : *neɣ a s-yekkes aqerru !*)

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1. Où et quand se passe cette histoire ?
2. Pourquoi l'éléphant constitue-t-il une gêne considérable pour les habitants ?
3. Pourquoi les habitants hésitent-ils à se plaindre au roi ?
4. Quel stratagème trouvent-ils pour se plaindre au roi sans risquer d'être punis ?

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE – KABYLE : 2000

Traduction du texte kabyle

L'éléphant de Boukhtouch

On raconte qu'un roi des temps anciens en Kabylie, nommé Boukhtouch, avait un éléphant qu'on appelait l'Eléphant de Boukhtouch. Sa nourriture était à la charge des habitants du pays : à tour de rôle, les familles devaient lui donner chaque jour un sac de fèves et deux de blé. De plus, il pâturait dans les potagers et les abîmait complètement car, non seulement il mangeait jusqu'à satiété, mais il s'allongeait pour dormir au milieu des courges et des petits pois. Les gens voulaient se plaindre, mais ils avaient peur car le roi était sévère et coupait facilement les têtes !
Pourtant, quand ils estimèrent que les limites étaient dépassées, les anciens du village se réunirent et se dirent :

– « Essayons de trouver un moyen pour nous débarrasser de cet éléphant de Boukhtouch : il nous mange tous nos biens, nous détruit nos jardins ; essayons de trouver une solution (pour nous en débarrasser). Si nous sommes tous d'accord pour dire la même chose, le roi ne pourra nous faire aucun mal, tandis que si l'un de nous est seul à se plaindre, il pourrait le faire battre et même lui couper la tête. »

– « L'idée est excellente », dirent-ils.

Ils décidèrent donc que l'un d'entre dirait : « Seigneur Roi, ton éléphant... ». Un deuxième ajouterait : « nous cause bien du tort ! » et un troisième terminerait : « il serait souhaitable que tu nous en débarrasses... ? »
Le lendemain, les anciens allèrent trouver le roi Boukhtouch qui leur dit :

– « Que voulez-vous de moi ? »

– « Seigneur Roi…, dit le premier, ton éléphant... » et il se tut.

Mais le second vieillard ne poursuivit pas la phrase. Et tous les autres restaient muets. Celui qui avait parlé le premier se mit à trembler pour sa tête. Tous se taisaient : personne sauf le premier, n'osait dire un mot de plus au sujet de l'éléphant.
Boukhtouch, prit la parole et lui dit :

– « Eh bien, termine ton propos sur mon éléphant ! »

– « Seigneur, répondit l'autre, ton éléphant s'ennuie tout seul : trouve-lui un compagnon ! »

Les autres, terrorisés, se turent. Mais le roi, qui était intelligent, comprit que l'éléphant leur causait du tort : il les en débarrassa.

2001
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – KABYLE : 2001**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : Récit du village

Yiwen nniḍen, ţţuɣ isem-is, ulac win yewwten uzzal* am neţţa. Nnan-ak yeţţaṭṭaf tlata, rebɛa yergazen am_wakken d urar ay_itturar. Yefka-yas-d Ṛebbi seḥḥa d lğehd almi d ulamek ! Yerna, ur yettzuxxu ara, ur yeţţarra zzayed ɣer yiman-is.

Yiw_wass qqimen yemdanen akka di tejmaɛt, aṭas yid-sen, la ttmeslayen. Armi t-walan la dd-iteddu yeţţnehhit, ineggef, yuɣal deg-s nnefs *, yeččuṛ d_tidi. Akken i d-yewweḍ ɣur-sen, isellem-ed fell-asen, yeqqim yebdu awal :

– Ah, Ah !… Uk ! Uk !… ass-a, ay atmaten, wwteɣ uzzal s tideţ ! zemreɣ ad zuxxeɣ tikkelt-a ! Uk :… a Weḷḷeh ar di sebɛa i yi-d-zzin : zwaren*-iyi-d degg_webrid !
– Dɣa nnan-as aǩǩ : ihi ay amddaǩel, amek i sen-txedmeḍ tikkelt-a ? Ahat ččan tiɣrit segg ufus-ik daɣen ?
Yerra-asen-d :
– Amek i yasen-xedmeɣ ? Ur asen xdimeɣ acemma ay aytma ! Mi ten-walaɣ di sebɛa yid-sen, rewleɣ-asen, kkiɣ-d ansi nniḍen, uzzleɣ-d armi i yi-iffeɣ nnefs !…

* *wwet uzzal* (frapper le fer) = être vaillant au combat, brave
* *yuɣal deg-s nnefs* = le souffle s'était retiré de lui = il était à bout de souffle
* *zwir/zwar* : précéder ; ici : tendre un guet-apens, une embuscade.

D'après : *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*, Fort-National, FDB, 1964 (p. 371)

*

QUESTIONS *(Toutes les questions doivent être traitées).*

A. Traduire en français les 8 premières lignes du texte (jusqu'à : …*degg_webrid !*)

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :
1. Quels sont les traits physiques et moraux du héros de cette petite aventure ?
2. En quelles circonstances est-il attaqué ?
3. Comment se tire-t-il d'affaire ?
4. Imaginez les commentaires et discussions entre les villageois après cette réponse (sous forme d'un petit dialogue de 3 ou 4 répliques).

Baccalauréat Général / Technologique : *épreuve facultative* BERBERE - KABYLE- 2001

Traduction du texte kabyle

Voici ce que l'on raconte, à propos d'un autre homme dont j'ai oublié le nom ; il n'y avait pas plus vaillant que lui au village. On raconte qu'il affrontait trois ou quatre hommes sans hésiter, comme par jeu. Dieu lui avait donné force et courage sans limite. De plus, il ne se vantait jamais et restait toujours très modeste.

Un jour, les gens étaient assis sur la place du village, nombreux, et bavardaient. Et voilà qu'ils le virent arriver, haletant et soufflant, dégoulinant de sueur. Quand il arriva à leur hauteur, il les salua et pris la parole :

– Oh là là… ! Oh là là !… Aujourd'hui, mes amis, j'ai vraiment dû faire face pour de bon ! Je peux vraiment me vanter, cette fois-ci !… Par Dieu, ils s'en sont pris à moi à sept ! Ils m'attendaient en embuscade sur le chemin !

Alors, tous lui dirent en chœur :
– Hé bien camarade, comment (leur) as-tu fait cette fois-ci ? Tu as dû leur administrer encore une bonne raclée !

– Ce que je leur ai fait ? Eh bien, mes amis, je ne leur rien fait du tout cette fois ! Quand j'ai vu qu'ils étaient sept, je me suis enfui, je suis passé par un autre chemin et j'ai couru jusqu'ici à en prendre haleine.

2001

Baccalauréat général - baccalauréat technologique
Epreuve facultative de berbère - 2001
Corrigé

1. argaz-agi yekkat uzzal, ɣur-s ṣeḥḥa d lğehd ameqqran, yerna ur yettzuxxu ara.
   yezmer ad yennaɣ weḥd-es akd tlata neɣ rebɛa yergazen.

2. zzwaren-as sebɛa yemdanen, zzin-as.

   ou

   urğan-t sebɛa yergazen deg webrid, bɣan a t-wwten.
   zzin-as-d sebɛa yergazen deg webrid n taddart.

3. mi ten-iwala di sebɛa yid-sen, yerwel, yekka-d ansi nniḍen.
   yerwel-asen, iɛedda-d seg webrid nniḍen

4. Par exemple :
   – d wa i d argaz yekkaten uzzal !?
   – sebɛa yid-sen, ɣur-s lḥeqq, d tarewla kan i d abrid, neɣ ma ulac zemren a t-nɣen...
   – awah, ssya d asawen ur ttamneɣ ayen ara d-yeḥku...
   – kečč waqila tselbeḍ ! Ad yeslek iman-is neɣ ad yeğğ iman-is a t-rẓen ?
   – ziɣen argaz-agi yeğhed, yerna yeḥrec !

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE *BERBERE* – KABYLE : 2002

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : *Asikel* ɣer Fransa

Ta d taqsiṭ yeḍran d yiwet tmeṭṭut yebɣan ad tḥewwes ɣer Fransa. Argaz-is, ixeddem aṭas, ur yestufa ara a tt-yawi, ulamma netta yezga *yettinig* ɣer tmura tiberṛaniyin. Issedhay deg-s seg wass ɣer wayeḍ.

– « Seg wasmi nezweğ, kečč teqqareḍ-iyi : a kem-awiɣ ɣer Fransa. Mi d-yewweḍ unebdu, a d-tafeḍ tawwurt ansi ara tessukeḍ iman-ik, a yi-d-tiniḍ : ulamek nruḥ aseggas-a, ulac lweqt, neɣ ulac idrimen, neɣ ḥwağen-iyi anda xeddmeɣ !

– A nnaɣ twalaḍ, mačči seg-i i d-yekka uɣilif, d axeddim i yi-ṭṭfen ! Ma ğğiɣ axeddim, d acu ara nečč, d acu ara lsen warraw-im ? Tura i tella lxedma, ur nezmir ara a neğğ axeddim a nettḥewwis di tmura ibeɛden.

– Ur tebɣiḍ ara ! Yall ass d acu ara d-tiniḍ, a d-tafeḍ tasebba ; wannag nezmer di kra n wussan a naweḍ aṭas n tmura, a nẓer xali yellan di Lyon, dadda izedɣen di Paris.

– A s-tiniḍ temxelleḍ ! Aḥewwes, ilaq-as lweqt ɣezzifen ! Ma yella d aggaḍ d tuɣalin kan, ulawumi ! Ur ḥsiɣ ara d ṛṛay yelhan.

– Yessefk a nruḥ aseggas-a ! Ad iyi-tawiḍ ɣer Fransa – muqel tijiratin-nneɣ, ulac tin deg-sent ur nessin ara Fransa, ala nekk i yeqqimen da am tgujilt neɣ tağğalt ! Awi-yi, neɣ mulac a sen-iniɣ i waytma, nitni meqqar zemren a yi-awin ! »

S teɣzi n yiḍ, nitni d awal ɣef *usikel* ; tameṭṭut tebɣa ad terzu Fransa, ma d argaz-is, segmi yerbeḥ, iḥemmel ad yejmeɛ idrimen, yeggumma ad yeğğ axeddim-nni i s-d-ittawin iṣurdiyen !

Tameṭṭut, mi ara tbedd ɣer ṭṭaq n wexxam-is, teṭṭafar s wallen tikeṛyas iteddun deg zenqan ; yerra-yas Rebbi amzun teddunt d tirni ɣer *unafag*, ttawint wid ara *isiklen* ɣer *Urupa* : ala nettat i yeqqimen di tmurt, yeṭṭes sseɛd-is, yugi wergaz-is a tt-yawi a d-tẓer Fransa.

Teqqim imiren tettru, tettxemmim anwa abrid ara s-d-taf iwakken a tt-yawi wergaz-is, am nettat am tiyiḍ, a d-tẓer timura, ad tissin Paris...

D'après Mohand AIT-IGHIL, *Atlanta*, Bgayet (Bejaïa), Tiddukla Tadelsant Tamaziɣt, 2001 (p. 11-12)

asikel (usikel) = voyage *isiklen (sikel) = voyager* *unafag (anafag) = aéroport*
yettinig (inig) = voyager *Urupa = Europe*

QUESTIONS ***(Toutes les questions doivent être traitées).***

A. Traduire en français le dialogue entre la mari et sa femme (de « *Seg wasmi…* jusqu'à : *a yi-awin* »)

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1. Pourquoi cette femme veut-elle aller en France ?
2. Pourquoi son mari ne l'emmène-t-il pas ?
3. A quels parents cette femme veut-elle rendre visite en France ? Où habitent-ils ?
4. Imaginez, en trois ou quatre lignes en kabyle, une suite à cette histoire (comment la femme va-t-elle pouvoir convaincre son mari de l'emmener en France ?).

Baccalauréat Général / Technologique : *épreuve facultative* BERBERE - KABYLE- 2002

Traduction du texte kabyle : Le voyage en France

Ceci est l'histoire d'une femme qui voulait aller voyager en France. Son mari travaillait beaucoup et n'avait pas le temps de l'emmener, alors qu'il avait souvent l'occasion de se rendre dans les pays étrangers pour son travail. Il repoussait le voyage de jour en jour.

– « Depuis que nous sommes mariés, tu me dis : "je vais t'emmener en France". Quand les vacances d'été arrivent, tu trouves toujours une bonne excuse pour te défiler : "il n'est pas possible d'y aller cette année, nous n'avons pas assez de temps, ou bien, nous n'avons pas assez d'argent, ou bien encore, on a absolument besoin de moi au travail" !

– Mais enfin, tu vois bien que ce n'est pas de ma faute : c'est le travail qui me retient ! Si j'abandonne mon travail, qu'allons nous manger, comment habilleras-tu tes enfants ? C'est maintenant qu'il y a du travail, je ne peux pas abandonner mon poste pour aller me promener dans des pays lointains !

– Tu ne veux pas, c'est tout ! Chaque jour tu me racontes quelques chose de nouveau, chaque fois tu trouves un nouveau prétexte ; en réalité, même en quelques jours, nous pourrions faire un beau voyage : nous pourrions voir mon oncle qui est à Lyon, mon frère aîné qui habite Paris…

– Mais on dirait que tu es folle ! Pour voir du pays, il faut beaucoup de temps ! Si c'est seulement pour faire un aller et retour, ce n'est pas la peine ! Ce n'est pas une bonne idée !

– Il faut que nous partions cette année ! Tu dois m'emmener en France – regarde nos voisines, il n'y en pas une qui ne connaisse la France ! Il n'y a que moi qui reste ici comme une orpheline ou une veuve ! Emmène-moi, sinon je demanderai à mes frères, eux au moins seront capables de m'emmener ! »

Toute la nuit, ils n'arrêtèrent pas de parler de ce voyage en France ; la femme désirait vraiment visiter la France, mais le mari, depuis que ses affaires prospéraient, avait pris goût à l'argent et hésitait à laisser son travail qui lui en rapportait tant.

Quand elle se tenait à la fenêtre de sa maison, la femme suivait du regard les voitures qui filaient dans les rues : il lui semblait que toutes se dirigeaient vers l'aéroport et transportaient des voyageurs qui se rendaient en Europe. Elle était la seule à être clouée au pays, très malheureuse, son mari refusant de l'emmener voir la France.

Elle se mettait alors à pleurer et elle se creusait la tête pour trouver enfin le moyen de convaincre son mari de l'emmener avec lui, voir du pays et connaître Paris.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – KABYLE : 2003**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : Iɣriben

[...] Ad kecmen tamurt taberṛanit, ad sebblen temẓi, ad xemmlen i iɣallen, ad cerwen tidiwin timerɣanin akken ad kksen lḥif ɣef iman-nsen d wexxam-nsen, ad ceggɛen adrim ɣer tmurt. Wa, ad izwir ad ixelleṣ ṭṭlaba i dd-yewwi, neɣ i s-dd-ǧǧan imawlan-is. Wayeḍ, yerra-dd tiferkiwin yezzenz baba-s neɣ dadda-s ; wayeḍ nniḍen, issaram ad ijmeɛ kra n_yedrimen, ad yeldi taḥanut di taddart akken ad yuɣal ɣer tmurt-is, ɣur warraw-is, neɣ ad ijmeɛ ayen swayes ara dd-yaɣ takeṛṛust ara yerr d aṭaksi ; ɣal wa d acu i t-idd-issawḍen ɣer Fṛansa, ggutent tisebbiwin i wezgar. Inig yura di twenza seg mi llan di dduḥ !

Ǧǧan tamurt, ǧǧan ixammen, ǧǧan imawlan, rekben di lbabuṛ ruḥen. Timɣarin, tiyemmatin, ad ɛnunt iɛessassen akken ad ḥarben fell-asen, ur ten-ittaɣ wara, ad ɛemren, ad ilin d_tafat n_wexxam.

Ay_ittinigen i tikkelt tamezwarut, d ilmeẓyen, ger sbeɛṭac d xemsa-u-ɛcrin iseggasen ; ad zewǧen, wer-ɛad yesfeḍ lḥenni deg ifassen-nsen, atni ruḥen !

Akken ma llan, ttaǧǧan-dd imsewwqen ɣef ixammen-nsen ; ma mazal imawlan, atan iban d nitni, mulac, d laɛmum, d imeddukal neɣ d iḍulan.

Tameṭṭut, teggura-dd s imɣaren-is, neɣ s uqerruy-is ; ad_tqabel taswiɛt akken tella, taɛekkumt ters f tuyat-is, deg-s argaz, deg-as tameṭṭut : ad_tagem, ad_tniwel, ad_teṭṭef taqabact, ad_tali tiselnin, ad_tekkes amadaɣ, ad_tefres, ad_telwi azemmur : ad_tsebedd axxam-is weḥd-es !

Daprès Rachid Aliche, *Faffa* (roman), Mussidan, Federop, 1986, p. 23-24

Inig (nom) : exil / **ttinigen** (verbe) : s'exiler
ggutent : du verbe **ggut**, être nombreux
tiselnin : pluriel de **taslent :** frêne (arbre)
imsewwqen : acheteurs (personne chargée de faire les achats pour une famille en l'absence du père de famille)

*

QUESTIONS *(Toutes les questions doivent être traitées)*.

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte (11 premières lignes).

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1. D'après ce texte, qu'est-ce qui poussait les Kabyles à venir en France ?
2. Selon vous et votre expérience personnelle, y a-t-il d'autres raisons qui poussent les Kabyles à venir en France ?
3. Que devaient faire les femmes restées au village ?
4. Pourquoi les femmes n'accompagnaient-elle pas leurs maris ? La situation est-elle toujours la même ou bien quelque chose a-t-il changé ?

Baccalauréat Général / Technologique :

épreuve facultative **BERBERE - KABYLE- 2003**

Traduction du texte kabyle :

Les émigrés

[...] Ils se rendent en terre étrangère, ils sacrifient leur jeunesse, retroussent leurs manches et travaillent très dur, afin de se sortir de la misère, eux et leur famille ; pour envoyer un peu d'argent au pays. L'un va commencer par rembourser les dettes qu'il a contractées ou que ses parents lui ont laissées ; un autre va s'efforcer de racheter les terres que son père ou son frère aîné a vendues, un autre va mettre de l'argent de côté pour pouvoir ouvrir un magasin au village et pouvoir retourner vivre au pays, auprès de ses enfants, ou acheter une voiture pour faire le taxi. Chacun d'eux a ses raisons et ses espoirs, les raisons de venir en France sont nombreuses : l'exil est écrit sur leur front depuis qu'ils sont au berceau !

Ils ont laissé le pays, ils ont laissé leurs maisons et leurs familles, leurs parents ; ils sont montés dans le bateau et s'en sont allés. Les vieilles et les mères n'ont plus qu'à se tourner vers les gardiens (génies) du pays pour qu'ils les protègent, qu'il ne leur arrive rien de mal, qu'ils gagnent de l'argent et apportent un peu de bien-être à leur famille.

Ceux qui partent pour la première fois sont en général des jeunes, entre dix-sept et vingt-cinq ans ; ils se marient et, le henné de la fête n'est pas encore effacé sur leurs mains qu'ils sont déjà partis !

Tous laissent des acheteurs qui vont s'occuper d'approvisionner leur famille ; si les parents sont encore en vie, ce sont évidemment eux qui vont assumer cette tâche, sinon on demande aux oncles paternels, aux beaux-parents ou à des amis.

Quant à l'épouse, elle se retrouve seule avec ses beaux-parents ou carrément toute seule : elle devra faire face à la situation comme elle vient ; toute la charge de la maison reposera sur ses épaules et elle devra assumer les tâches de l'homme et celles de la femme : aller chercher l'eau, faire la cuisine, tenir la pioche, grimper aux frênes (pour couper des feuilles destinées à nourrir les bêtes), débroussailler et tailler, cueillir les olives, bref, tenir la maison toute seule !

2004
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* - KABYLE : 2004**

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : Tadyant n waggur n Yennayer d waggur n Fuṛaṛ*

Di zzman amezwaru, tella yiwet temɣart, tezdeɣ weḥd-es degg wedrar, ɣur-s yiwet taɣat. Yiwet tikkelt, gg waggur n Yennayer, yella-d ugeffur, adfel, akd usemmiḍ. Teḥbes temɣart-nni nettat d taɣaṭ-is aggur kamel gg wexxam-is, ur tufi amek ara d-teffeɣ. Asmi ifukk waggur n Yennayer, tcerq-ed tafukt*, teffeɣ-d temɣart-nni d taɣaṭ-is ; tsenduy iɣi, tebda a tettlaqab aggur n Yennayer, teqqar-as :

Xemsa degg wallen-ik
A ɛemmi Yennayer,
Teffɣeḍ ur texdimeḍ ara !

Dɣa mi i s-yesla waggur n Yennayer, yerfa aṭas fell-as ; yezzi ɣer waggur n Fuṛaṛ, yenna-yas :

Ttxil-ek a ɛemmi Fuṛaṛ,
Reḍl-iyi yiwen degg ussan-ik,
Ad nɣeɣ tamɣart-agi, aqemmuc n lɛaṛ !

Irḍel-as Fuṛaṛ yiwen wass degg ussan-is. Imir-en, yeččuṛ-ed igenni s usigna, yekkat-ed wegris d wedfel, yema-d waḍu asemmaḍ. Tamɣart tamcumt, yeṭṭef-itt wedfel di beṛṛa, teqqur s usemmiḍ, temmut nettat d taɣaṭ-is. Yerra-d ttar deg-s waggur n Yennayer.

Segg imir-en, aggur n Yennayer yejmeɛ ass-nni i z-d-yerḍel waggur n Fuṛaṛ, ur as-t yerra ara. D imi i s-qqaren i wass aneggaru n Yennayer "amerḍel". D imi daɣen ay yesɛa waggur n Fuṛaṛ yiwen wass aqell n wagguren nniḍen : ixuṣ-as wass-nni yerḍel i waggur n Yennayer.

B. BENSEDERA, *Cours de langue kabyle*, Alger, Jourdan, 1887, p. CCXXI-II

* *Furar,* dans d'autres régions : *Cebrari*
* *tafukt*, mot vieilli = *iṭṭij*

*

QUESTIONS ***(Toutes les questions doivent être traitées).***

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte (13 premières lignes : jusqu'à : *aqemmuc n lɛaṛ !*

B. Répondre **(en berbère)** aux questions suivantes :

1. Pourquoi la vieille resta-t-elle bloquée dans sa maison, ne pouvant sortir ?
2. Pourquoi Janvier était-il en colère contre la vieille ?
3. Pourquoi le mois février a-t-il un jour de moins que les autres mois ?
4. Donner les noms des 12 mois et des 4 saisons en berbère.

B. 1. Pourquoi la vieille resta-t-elle bloquée dans sa maison, ne pouvant sortir ?
Acuɣer tamɣart teqqim teḥbes deg wexxam-is, ur tezmir ara ad teffeɣ ?

Tamɣart teḥbes deg wexxam-is, ur tezmir ara ad teffeɣ acku (axaṭer) d aggur n Yennayer, yella aṭas n ugeffur, n wedfel d usemmiḍ.

B. 2. Pourquoi Janvier était-il en colère contre la vieille ?
Acuɣer Yennayer yerfa aff temɣart ?

Yennayer yerfa aff temɣart acku (axaṭer) tluqb-it tenna-yas : ccah, tfukeḍ yerna ur-i texdimeḍ wara !

B. 3. Pourquoi le mois de Février a-t-il un jour de moins que les autres mois ?
Acuɣer Fuṛaṛ yesεa yiwen wass qell n wagguren nniḍen ?

Fuṛaṛ yesεa yiwen wass qell n wagguren nniḍen acku (axaṭer) iredḷ-as yiwen wass i Yennayer.

[Fuṛaṛ yesεa yiwen wass qell n wagguren nniḍen acku (axaṭer) iredḷ-as-t i Yennayer.]

B. 4. Donner les noms des 12 mois et des 4 saisons en berbère.
Fk-ed ismawen n 12 n wagguren d 4 n lefṣul s teqbaylit.

Aguren :

Yennayer (Nnayer),
Fuṛaṛ,
Meɣres,
Yebrir (Ibrir, Beryel)),
Magu (Mayu),
Yunyu,
Yulyu,
Ɣuct,
Cṭenber,
Tubeṛ (Ktubeṛ),
Nunembeṛ (Wambeṛ),
Dujenbeṛ (Bujembeṛ).

Lefṣul :

Tagrest (Ccetwa),
Tafsut,
Anebdu,
Lexṛif.

2005
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – KABYLE

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte :

Tadyant n tsekkurt akd yibkan

Yak teẓram akk, zik lewḥuc, d imdanen akken ma llan ; d Rebbi i ten-yerran d lewḥuc axaṭer jehlen, xedmen ayen n dir. Hata wayen i d-ḥekkun yef tsekkurt d yibkan.

Di zzman amezwaru, llan yibkan d irgazen. Yiwen wass, ruḥen a d-awin tislit. Taddart n tislit, tebɛed aṭas, yerna ur wwin ara aɛwin yid-sen. Wwḍen yer tmurt n teslit, srekben-tt-id, uyalen-d. Armi d-wwḍen yer tlemmast n webrid, yenya-ten laẓ. Qqimen yer lqaɛa, sersen-d tislit-nni, nnan-as :

– Iyyaw a nedɛut yer Rebbi, ay d-yefk ayen ara nečč, axaṭer, Rebbi ad isethi gg udem n tmeṭṭut-agi, a y-d yazen imekli-nney.]

Yefka-yazen-d Rebbi lğefna n seksu. Ččan armi ṛwan ; tečča tmeṭṭtut-nni yid-sen. Mi kfan, ɛeddan ad smesxen* tabaqit-nni d seksu i d-yeqqimen. Tekker tmeṭṭut-nni, tenna-yasen s wurfan :

– d leqbiḥ fell-awen ! Tsutrem gg Rebbi a wen-d-yefk ayen ara teččem, armi i wen-d-yefka, teččam teṛwan, tebyan ad txedmem ayen n dir !

– Kemm a tameṭṭut, susem, awal-im ur itteɛddi ara ! A nexdem akken i day-yehwa !

Dya smesxen* tabaqit-nni. Terfa teslit-nni, tedɛa yer Rebbi, tenna-yas :

– a Sidi Rebbi, mesx-iten akken smesxen tabaqit i yasen-d-tefkid, seddu-yi ula d nekk imi ḥedrey i tegunit-nsen !

Rebbi, yeḥkem s lḥeqq : nutni imesx-iten*, yerra-ten d ibkan, ṣṣifa-nsen tecmet, ma d nettat yerra-tt d tasekkurt, ṣṣifa-s tecbeḥ.

B. BENSEDIRA, *Cours de langue kabyle*, Alger, Jourdan, 1887, p. CCXX.

**msex, semsex* = "salir, profaner" (ici, très crûment, "déféquer").

*

QUESTIONS ***(Toutes les questions doivent être traitées).***

A. Traduire en français les trois premiers paragraphes du texte (8 premières lignes : jusqu'à : *a y-d yazen imekli-nney*

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1. Où vont ces hommes et qui doivent-ils ramener ?
2. Comment obtiennent-ils de quoi manger ?
3. La jeune mariée est-elle d'accord avec leur comportement ?
4. Les traditions semblables à celles-ci sont innombrables : que raconte-t-on par exemple, sur le hérisson (*inisi*), le hibou (*bururu*) ou la tortue (*ifker*)... ? Racontez-le **en berbère** en 4 à 5 lignes (même si vous ne connaissez pas cette tradition, vous pouvez aisément l'imaginer).

Association Tamazgha (Paris).
Cours de Tamazight (Niveau II/ Bac).
Année scolaire 2004/2005.
Enseignant : Saïd CHEMAKH.
Date : **Mars 2005**.

Baccalauréat technologique et général – Session 2005

CORRIGE DE L'EPREUVE DE BERBERE (KABYLE)
24 Mars 2005.

N.B.
Le texte proposé est tiré de l'ouvrage de Belkacem BENSEDIRA, Cours de langue kabyle, édité à Alger en 1887. Il s'agit du conte de la perdrix et des singes. (p.CCXX).

Réponses aux questions :

A. Traduction :

Titre : Conte (ou / aventure) de la perdrix et des singes.
Comme vous savez tous, dans les temps anciens, les animaux étaient des êtres humains ; c'est le bon Dieu qui les transformés en animaux car ils étaient devenus des barbares et ne faisaient que le mal. Voilà ce qu'on raconte à propos de la perdrix et des singes.
Dans les âges reculés, les singes étaient des humains . Un jour, ils étaient partis chercher une mariée [à un des leurs]. Le village de la mriée est très loin et ils n'avaient pas pris la précaution de prendre avec eux … . En arrivant au pays de la mariée, ils la firent monter [sur un cheval].n cours de route, ils avaient très faim. Ils s'assirent et firent descendre la mariée ddu cheval, et ils se sont dits
- Prions-en Dieu pour qu'ils nous donne à manger parce que, ne serait-ce que pour la mariée, il nous enverra notre déjeuner.

B. Réponses aux questions :

1. Imdanen-agi ṛuḥen ɣer yiwet n taddart ibeɛden a d-awin tislit.
2. Akken ad č̣č̣en, dɛan (neɣ ɛennan, unzen) ɣer Ṛebbi, yefka-yasen-d tabaqit n seksu.
3. Tislit ur teqbil rar ayen ixedmen, (tlumm-iten).
4. Aṭas n tmucuha i d-qqaren ɣef yemdanen i yeqqlen d lewḥuc. Amedya (lemtel) d tin n wemdan ykren tisirt yuɣal d ifker, neɣ n win yukren aqerdac yuɣal d inisi. Mač̣č̣i d yiwet akken d-ḥekkun daɣen ɣef tgerfa yellan d tamellalt : asmi ur d-tefka ara tawemmust n yedrimen i Leqbayel, tefka-aysen tin n telkin; yerra-tt Ṛebbi d taberkant (d taseṭṭaft).

2006
KABYLE

BACCALAUREAT GENERAL – BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – KABYLE : 2006

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Jeddi

Awal yettawi-d wayeḍ. Kkreɣ niqal a d-awiɣ yiwet teqsiṭ almi I yi-d-tesmekti dɣa win i yi-tt-yesḥefḍen ass amezwaru : Jeddi! Ad as-yeɛfu Ṛebbi! Yemmut ad yili tura kter useggᵒas ayagi.

Netta isem-is s tidet Lḥusin At Ḥemmu, lameɛna medden yakkᵒ qqaren-as kan Jeddi.

Deg wasmi i yas-d-cfiɣ, ad ilin tlatin n sna ayagi, almi d asmi yemmut, yella ttaken-as medden meyyat sna di leɛmeṛ-is. Netta, ladɣa, ad yelfu ilindi kan mi yemmut ara yaweḍ meyyat sna neɣ iɛedda cwiṭ.

Walakin, d leɛjayeb, deg wasmi I t-id ssawḍeɣ almi d ass aneggaru, yella ṣṣifa-s yiwet : ur izad ur yenɣis, amma di ccib ama deg wekmac ama dkennu n teɛrurt.

Tabeɛ, ur yezmir ḥedd a d-yini ma icab neɣ ala, ma mellul cceɛṛ-is neɣ berrik imi ula d yiwen wenẓad ur t yesɛi, ama deg uqerru ama deg uqadum. Yettban kan d amɣar, ur zriɣ amek akken : s tuɣmas : ur as-d-teqqim yiwet, dɣa aɣᵒesmar-is wwadda tiswiɛin nniḍen, yessawaḍ-it alamma d allen-is, ladɣa m'ara yettfeẓẓ neɣ m'ara yettaḍsa s taḍsa-nni ur yesɛi ḥedd ala netta ; s weksum I yas-ifukken yakkᵒ deg wudem-is almi I yas-d-yeqqim ala agᵒlim...

D'après J. M. Dallet et J. L. Degezelle, *Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'Antan I*,FDB, Fort National (Algérie) 1964, p. 341

Notes de vocabulaire

Aqadum = (le) visage

aɣᵒesmar = (la) mâchoire

QUESTIONS

A. Compréhension et expression : Répondre (en kabyle) aux questions suivantes :

1. Quel est le véritable nom du grand père de l'auteur ?
2. A quel âge est-il décédé ?
3. Pourquoi est-il difficile de donner son âge ?
4. Décrivez en quelques lignes (6 à 8) les activités quotidiennes des personnes âgées dans votre entourage.

B. Traduire en français de la ligne 9 (walakin) à la fin du texte (ligne 17).

BACCALAUREAT GENERAL ET TECHNOLOGIQUE

BERBERE : KABYLE

Epreuve facultative
Toutes séries générales et technologiques
Durée : 2 heures

Session 2006

06KAFAGTME1

CORRIGE

A. Compréhension et expression.

1. Isem s tidett n Jeddi d *Lḥusin At Hemmu.*

2. Imi yemmut Jeddi ahat ad isɛu meyya iseggasen (meyyat sna) di lɛmṛ-is neɣ iɛdda cwiṭ.

3. Medden ttakken-as daymen meyyat sna di lɛmṛ-is... Yerna di lweqt nni ulac ayen mu qqaren s tefṛansist *"l'état civil"*, dɣa ulac kra n lkaɣeḍ izemren ad d-ifk lɛmṛ-is ; dayen kan mu cfan medden.

4. **Tameddurt n yemɣaren.**

a) Di tmurt n Leqbayel.

- *Imɣaren.*

M'ara d-kkren ṣṣbeḥ ad swen lqahwa, ad ffɣen ar tejmeɛt ; din i ttemlilin akw yemɣaren deg aygar-asen ttawin-d ɣef ayen slan deg sallen (lexbarat) iḍ nni iɛeddan. Tikwal ttṛuḥun ar lqahwa tturaren duminu, sɛddayen akud (lweqt). Lawan n imekli, ad d-uɣalen s axxam ad ččen. Ma d anebdu, mi ččan gganen cwiṭ ad iɛeddi wezɣal nni n waṭas. Tameddit teffɣen ama ar tejmeɛt ama ar lqahwa... Dɣa ttemlilin d wid i d-yeffɣen di lxedma. Mi ttqarab ad d-yeɣli ṭṭlam, ad kecmen s axxam ad ččen imensi ad walin lexbaṛat, ad ṭṭsen.

- *Timɣarin.*

Timɣarin m'ara d-kkrent ad sewwent lqahwa i yat wexxam. Mi ffɣen wid ara yxedmen d wid yettṛuḥun ar lakkul, nutenti ad d-lhunt d llufanat imi tilawin ad d-lhunt d leqdic. Ma ulac llufanat, timɣarin ttɛawanet tilawin di leqdic naɣ teffɣent ar tǧiratin nnsent i wakken ad meslayent cwiṭ. Llant diɣen tid iteffɣen ar lexla xeddment ccɣel n beṛṛa. Tid iḥemmlen ad gent tibḥirin, ad tent-tafeḍ di tebḥrin nnsent : lawan n wuẓu ad ẓẓunt, lawan n nnqec ad neqcent,...
Lawan imekli ad d-kecment s axxam ; ttakent-d afus i tlawin i d-ittheggin imekli.
Tameddit kif kif, yal yiwet dacu i txeddem.
Llant temɣarin ixeddmen lecɣal nniḍen : am uzeṭṭa, aqerdec naɣ tullma.
Mi d iḍ, ččant imensi d at wexxam, tikwal ttawint-d timucuha i warrac naɣ zuzunent lluffanat ad ṭṭsen.

b) Di Fṛansa.

- *Imɣaren.*

Imɣaren m'ara d-kkren ṣṣbeḥ, ad swen lqahwa ad ffɣen ar ujardan anda ttemlilin deg aygar-asen ḥekkun-d ɣef ayen slan iḍelli nni ama di lexbarat ama dayen kan i slan ar yemdanen nnaḍen. Tikwal ttṛuḥun ar lqahwa anda ttqessiṛen.
Llan wussan anda ttṛuḥun ar ssuq (amaṛci) a d-qḍun lxeḍra, lfakya,... yerna ttemlilin dinna imeddukal.
Lawan imekli keččmen s axxam akken ad ččen. Tikwal ttwalin latili.
Tameddit ad ffɣen ad ṛuḥen ɣer ujardan naɣ ɣer ubisṭru ad as-swen yiwen udumi n lbirra naɣ yiwen ubalun n rruj. Ad d-mlilen d imdukkal-nnsen ad d-awin kra n lweqt, dɣa mi qrib ad yeɣli yiṭij ad kecmen s axxam. Mi d lawan imensi ad ččen, ad as-qqimen zdat n latili uqbel ad ṛuḥen ad ṭṭsen.

- *Timɣarin.*

Timɣarin di Fṛansa ttidirent nutenti d yemɣaren nnsent. Drusit temɣarin yettidirin d warraw-nnsent d twaculin nnsen. Ad d-kkrent ṣṣbeḥ ad sewwent lqahwa ad ṛağunt imɣaren nnsent a d-kkren ad swen lqahwa akken. Mi yeffeɣ weɣar, tamɣart ad tɛeddi ad texdem ccɣel ma yella. Ma d as n umaṛci ad terfed akadi ines ad tṛuḥ ad d-teqḍu dɣa d tagnitt diɣen i deg ad temlil timeddukkal ines. Naɣ muli ad tecɛl latili ad teqqim ad twali ; aṭas degsent yettwalin BRTV. Ad tecɛel latili, dacu tlehhu-d d ccɣel nnaḍen : ad theggi imekli naɣ ad tessired ijeqduren... Mi d-yekcem wemɣar-is, ad d-tessers imekli ad ččen.
Tameddit, teffɣent ar ujardan ttemlilent-d akw deg aygar-asent. Llant tid yettɛassan arrac imecṭuḥen n warraw nnsent naɣ n tid d wid i sent-yefka lḥal.
D nutenti diɣen i yettṛuḥun ar tḥuna qetṭunt-ed ayen ara ččen deg uxxam.
Ttqarab ad yeɣli yiṭij keččment s axxam ttgent-d imensi, ttqeṣirent d yemɣaren nnsent ma kecmen-d. Sawalent di tilifun i tid d wid i sent-yefka lḥal naɣ i temdukkal nnsent i ceddhant naɣ d wumi rant ad meslayent.

B. Traduction :

Chose surprenante, depuis le premier jour où je l'ai connu jusqu'à la fin, il resta toujours le même, sans n'augmenta ni ne diminuât la blancheur de ses cheveux, le froissé de sa peau ou la courbe de son dos.
Au fait, personne n'aurait pu dire s'il avait le poil gris, les cheveux blancs ou noirs car il n'avait plus un cheveu sur a tête, plus un poil au visage : on voyait seulement qu'il était vieux, je ne sais à quels signes. Des dents, il n'en avait plus une seule et il arrivai à faire remonter sa mâchoire inférieure jusqu'à ses yeux, en mastiquant ou, surtout, quant il riait, de ce rire qui n'était qu'à lui. Son visage était si décharné qu'il n'y restait plus que la peau et que l'ossature même semblait avoir disparu ...

Traduction de J. M. Dallet et J. L. Degezelle
("Les Chaiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan", Tome II, traduction, p. 341)

Baccalauréats général et technologique
Epreuve facultative de langue berbère
Session 2007

L'usage des calculatrices et des dictionnaires n'est pas autorisé

Durée de l'épreuve : 2 heures

Kabyle

Texte :

Icrew tidi ɣef wenyir, yerra-d nnehta n win yessersen taɛkᵒemt.
- Ad ak-ibarek Ṛebbi a Ɛmeṛ.
- Ulac aɣilif a dda Caɛban. Acu i yellan di tebrat ? Dɣa keččč ur nettṛuḥu ɣer tmurt, ad txellseḍ, am nekk dagi ay ageswaḥ.

Izlez aqerru dda Caɛban :
- Ala, seg wasmi d-kkreɣ d awḥid. Kecmeɣ-d tamurt-agi mazal-iyi d aleqqaq, akken kan kecmeɣ tajmaɛt. Ṛebɛin iseggᵒasen di lluzin, di texxamt, di ttberna. Ufiɣ baba dagi, yeǧǧa-yi da. Asmi meẓẓiyeɣ, jemɛeɣ akken ad xellṣeɣ ṭṭlaba n baba, uɣeɣ akal deg nebna taɛcucut issṛen at wexxam, uɣeɣ taferka akken ur ctiqiyen warrac nneɣ tabexsist di lawan-is, akken ad yili wanda ara sɛelfen xerṣum d axerfi n lɛid.
Iḥtater Ɛmeṛ ɣef ukersi-s, iksed zelmaḍ yeffus, inna :
- Eyya a neffeɣ cwiṭ a d-nebbuḥru !

Dda Caɛban ikemmel deg wawal-is
- Asmi ifukk fell-aneɣ weḥris, ǧaɛleɣ ad ẓẓleɣ iḍarren-iw. Din ay ḍelmeɣ. Ufiɣ-d iman-iw s dderya, ddunit tbeddel idis, teǧǧa-yi. Ihi, iɣleb-iyi umeṣruf xeddmeɣ, xeddmeɣ ur ssagareɣ. Qqaren-as iṛwa zzhu dihin, di Fṛansa. Netta Ṛebbi yeɛlem izṛa, a nezhu yibbᵒas, a neḥṛes taɛebbuṭ aseggᵒas.

[D'après le roman de Rachid ALICHE, *Faffa* (ungal),
OPU, Alger, 1990, p. 92-93.]

QUESTIONS

A. Compréhension et expression : Répondre (en kabyle) aux questions suivantes :

1. Quand est-ce que Dda Chabane est arrivé dans le pays évoqué ? A votre avis, de quel pays s'agit-il ?
2. Pourquoi est-il venu dans ce pays ? Qu'y a-t-il fait durant quarante ans ?
3. Qu'a-t-il fait de l'argent qu'il a gagné en travaillant ?
4. Que regrette-t-il finalement ? Pourquoi ?

B. Traduire en français le passage du début du texte jusqu'à *axerfi n lɛid* (ligne 1 à 10).

CORRIGE DU SUJET KABYLE

K a b y l e

A. Compréhension et expression : Répondre (en kabyle) aux questions suivantes :

1. ***Quand est-ce que Dda Chabane est arrivé dans le pays évoqué ? A votre avis, de quel pays s'agit-il ?***

Dda Caɛban yeffeɣ-d tamurt-is asmi yella d ameẓyan ; mazal-it d aleqqaq, akken kan ikcem tajmaɛt. Ahat isɛa kra n temmenṭac n isegg°asen.
Dda Caɛban yusa-d ar tmurt n Fṛansa.

2. ***Pourquoi est-il venu dans ce pays ? Qu'y a-t-il fait durant quarante ans ?***

Yusa-d ar Fṛansa akken ad ixdem.
Di ṛebɛin isegg°asen i yeqqim di Fṛansa, dda Caɛban ixdem, ijmeɛ idrimen ;

3. ***Qu'a-t-il fait de l'argent qu'il a gagné en travaillant ?***

Ixelleṣ ṭṭlaba n baba-s, yuɣ akal di tmurt anda yebna axxam, yuɣ taferka,...

4. ***Que regrette-t-il finalement ? Pourquoi ?***

Dda Caɛban, mi ɛeddan acḥal isegg°asen, ifuk fellas leḥriṣ, iɣil ad ilhi cwiṭ deg iman-is, yufa-d kulec yeğğa-t. Mi yella meẓẓi ur ipṛufiti ara di ddunit, tura teğğa-t. Tura ɣas ibɣa ad izhu ur izmir ara acku aṭas umeṣruf i yellan imi yesɛa dderya.

B. Traduire en français le passage du début du texte jusqu'à axerfi n lɛid (ligne 1 à 10).

Il essuie la sueur sur le front et reprend son souffle, on dirait quelqu'un qui a porté une lourde charge.
- Merci Amar.
- Il n'y a pas de quoi, Dda Chabane. Que dit la lettre ? Toi qui ne vas pas au pays, tout comme moi, tu payeras…
Dda Chabane s'est secoué la tête :
- Non, depuis que j'étais petit, j'étais seul. Je suis arrivé dans ce pays j'étais encore très jeune ; je venais juste d'atteindre l'âge de prendre part à l'assemblée du village (18 ans). Quarante ans passés entre l'usine, la chambre et les bistrots. J'avais trouvé mon père ici et lorsqu'il est reparti il m'avait laissé ici. Dans ma jeunesse, j'ai économisé pour rembourser les dettes de mon père, par la suite j'ai acheté un terrain pour construire une petite maison qui puisse abriter les membres de ma famille, j'ai également acheté un champ afin que nos enfants ne soient pas privés de figues en leur saison et pour que l'on puisse élever ne serait-ce que le mouton de l'aïd.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – Kabyle : 2008

—

L'usage de calculatrices et de dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte :

Les Aït-Fraousen* et l'étranger qui les sauva de la soif

Taddart mechuṛen degg At-Frawsen, d Lǧemɛa-n-Ssariǧ, yellan ger wedrar d uzaɣar, d tama n wasif n Sabaw. Ulac taddart n Leqbayel i degg llan waman am nettat. ḥekkun-d f waman-is llan, yiwet tikkelt ɣaben. Qqimen At Lǧemɛa n Ssariǧ mmuten si fad. Segmi qqurent tliwa, uɣalen waman alamma ttag°men-ten-id segg wasif, tebda taddart la txellu ; kkren At Frawsen nnejmaɛen amek ara xedmen.

Yas-ed yiwen ubeṛṛani ɣur-sen, yenna-yasen :
– Acu ara yi-tefkem ma rriɣ-awen-d aman-nnwen ?
Nnan-as : - Creḍ, taɣeḍ : err-aɣ-d ala aman-nneɣ, ayen tebɣiḍ, a k-t-nefk !

Dɣa mlan-as yemɣaren ansi i d-kkan waman-nnsen. Iṛuḥ ubeṛṛani-nni armi d Tizi n Terga, yessken-asen amkan degg saqen waman : ɣzen armi wwḍen ɣur-sen, mlilen ak°d terga i d-iṛuḥen si Tizi-n-Tirurda armi d Lǧemɛa n Ssariǧ. Iɛedda ubeṛṛani-nni yebna axxam segg nneflen waman. Imiren serrḥen waman di Lǧemɛa armi tuɣal s tliwa akteṛ n zik. Asen-d At-Frawsen feṛḥen lfeṛḥ ameqq°ran s ubeṛṛani i ten-imenɛen si lmut.

Maca, lfeṛḥ ur iɛeṭṭel ara, yuɣal d ugur. Aman i d-yusan segg Tirurda ɛeddan-d, am wakken i sen-yenna ubeṛṛani-nni, degg wakal n At-Yeḥya yellan d iɛdawen-nnsen. Ugaden, ma yella wi sen-yessufuɣen lexbaṛ n wannect-a, ad asen-gezmen aman ; ulac din ccekk, ad xlun At-Frawsen degg yiwen wass.

Nnejmaɛen imeqq°ranen n At-Frawsen, qqimen ad mcawaṛen ɣef taluft-a. Ineṭq-ed yiwen wemɣar, yenna-yasen :
– Di teg°nitt n wass-a, yiwen ur yeẓri ansi i d-usan waman-nneɣ, ala nek°ni d ubeṛṛani-agi i yaɣ-ten-id-yerran. Ala netta ay yeẓran sserr-nneɣ : s lfani n ddunit, yezmer ad aɣ-yezzenz i yeɛdawen. Yura, aɛebbuḍ yeččan ad yebɣu ad yernu ; tiṭ yeẓran ad tɛiwed ad tmel. Tebɣam tudert-nneɣ ak°d tin n warraw-nneɣ, yessefk abeṛṛani-a ur as-nttserriḥ ad yeffeɣ tamurt ḥacama fexsent wallen-is, neɣ negzem-as ils-is !

Kkren yemɣaren, mwafaqen f wannect-a, uznen ɣer ubeṛṛani ageswaḥ, wwin-t-id, ṭṭfen-t, sfexsen-as allen-is i snat, gezmen-as ils-is, imiren serrḥen-as. [...]

D'après Henri Genevois : *Monographies villageoises, 2,* Aix-en-Provence, Edisud, 1996, p. 27-29.

(*) Les Aït-Fraousen sont une tribu de Grande Kabylie.

***

QUESTIONS *(Toutes les questions doivent être traitées).*

A. Traduire en français les trois premiers paragraphes (jusqu'à : *uberrani i ten-imenεen si lmut*)

B. Répondre **(en berbère)** aux questions suivantes :

1. D'après le texte, où est situé le village de Djemaa-n-Saridj ?
2. Quelle catastrophe se produit dans ce village ?
3. D'où vient l'eau des fontaines du village ?
4. Que fait l'étranger pour que le village retrouve de l'eau ?
5. Pourquoi les gens du village infligent-ils à l'étranger un traitement si cruel ?
6. Imaginez en quelques lignes (5 à 6) une suite à cette histoire.

Corrigé du sujet kabyle

K a b y l e

A. Traduire en français les trois premiers paragraphes (jusqu'à : *ubeṛṛani iten-imenεen si lmut*).

Le village le plus célèbre chez les Aït Fraousen est Djemaâ n Saridj qui est situé entre la montagne et la plaine, du côté du fleuve de Sébaou. Il n'existait pas de village kabyle où l'on trouvât une si grande quantité d'eau ! On raconte pourtant, qu'un jour, l'eau dont on disposait à profusion, disparut. Alors les habitants de Djemaa n Saridj souffrirent de la soif. Depuis le tarissement des sources, il ne leur restait plus qu'à aller chercher de l'eau à la rivière, et le village commença à se vider de ses habitants. Les Aït Fraousen se réunissent en assemblée pour décider de ce qu'il y avait lieu de faire.
Un étranger vint alors à eux et leur dit : - Que m'offrirez-vous si je réussis à vous ramener l'eau ?
Ils lui répondirent : - Exige et prends ! Rends-nous seulement notre eau et tu auras tout ce que tu voudras.
Les vieux du village lui indiquèrent alors la source. L'étranger alla jusqu'à Tizi n Terga, et leur montra un endroit riche en eau. Ils creusèrent jusqu'à ce qu'ils eurent atteint l'eau et creusèrent le canal qui va de Tizi-n-Tirurda jusqu'à Djemaa n Saridj. L'étranger décida alors de construire une maison juste à l'endroit où jaillissait l'eau. A partir de là, l'eau est redevenue tellement abondante à Djemaa n Saridj que le village possède maintenant plus de fontaines que par le passé. Les Aït Fraousen revinrent alors, éperdus de reconnaissance pour cet étranger qui les avait sauvés de la mort.

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1- D'après le texte, où est situé le village de Djemaa-n-Saridj ?
Lǧemεa-n-Ssariǧ tezga-d ger wedrar d uzaɣar, d tama n wasif n Sabaw.

2-Quelle catastrophe se produit dans ce village ?
Taxessart i d-yeḍran di taddart-agi, d aman i iɣaben yiwet n tikelt.

3- D'où vient l'eau des fontaines dy village ?
Aman n tliwa n taddart usan-d si Tizi-n-Tirurda.

4- Que fait l'étranger pour que le village retrouve l'eau ?
Abeṛṛani iṛuḥ armi d Tizi n Terga, yessken i yat taddart anda saqen waman. Dɣa at taddart ɣzen armi wwḍen ar waman, abeṛṛani iεedda ina axxam segg neflen waman. Dɣa uɣalen-d waman ar Lǧemεa.

5- Pourquoi les gens du village infligent-ils à l'étranger un traitement si cruel ?
At taddart xedmen-as akken i uberrani-nni axater ugaden a ten-yezzenz i yeεdawen-nsen imi ala netta i yeẓran ansi id-usan waman ɣer taddart.

Source : Inalco - Centrederechercheberbere.fr & Tamazgha.fr

EPREUVES DE BERBERE AU BACCALAUREAT - FRANCE -

Chleuh : 1995 - 2008







◆ **2e Sujet [CHLEUH]** : toutes les questions (A et B) du sujet doivent être traitées

Texte

Tafqqirt d Muḥ u Ɛeddi

Tella twala n waman ɣ dar yat tfeqqirt. Tasi amadir-nns; telkm-nn taɣult-nns. teqqen asaru; tmun d trga ar imi n tnuḍfi taf-nn aman skrn mani yadṇ. Tmun d usaru aylliɣ tlkm ɣilli sswan. Taf-nn gis yan urgaz ar ukan isswa. Tnna yas tfeqqirt-lli :

– Muḥ u Ɛeddi ! max aylliɣ terẓemt i waman-inu ?

– Izd is trit ad mmutnt tirkmin-inu tinnm uhu ?

Tall tfeqqirt-lli amadir, tut sers Muḥ u Ɛeddi tzemzel kullu uxsan ɣ imi-nns.
Iftu nit ɣalli ibbi-yas-d tannfult n uṣrud s tgemmi n tnebbaṭṭ ɣ Ugadir. Ɣ ass lli tumeẓ tannfult ar tseqsa alliɣ-as mlan mani s rad tftu s tgemmi n unbbaḍ ɣrin-as :

– Ijja Ɛli d Muḥ u Ɛeddi !

Tbidd imikk imikk s ibidd yan urgaz yaḍnin tama-nnsn. Ar isawwal urgaz-ann yan uzemz ɣezzifn. Nettat ur jjun tssen ma s inna abla kiɣ inna Ijja Ɛli nɣ Muḥ u Ɛeddi .
Isawel-d unebbaḍ inna i tfeqqirt :

– Ma s tennit kemmin ?

– Ɣ mit a sidi ?

– Hati tutt Muḥ u Ɛeddi terrẓit imi-nns.

– Hati za ɣɣ°ad ur t ssinɣ ur igi Muḥ u Ɛeddi ur jjun t ẓriɣ.

– Hati ɣɣ°ad is tid iwi Muḥ u Ɛeddi ad fella-s isawel.

– Meqqar ḥetta nekkin hati ddiɣ ar-kiɣ ufiɣ yan mi bahra iḥma imi-nns zund ɣɣ°ad ṣerrfx-awn tid.

Amsri Lehsen, dans *Tamunt* de juin 1994

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte berbère (jusqu'à la 9ème ligne : « — Ijja Ɛli d Muḥ u Ɛeddi ! »)

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1- Pourquoi Ijja Ali frappe-t-elle son voisin Mouh-ou-Addi ?
2- Pourquoi l'eau d'irrigation est-elle si importante dans le sud marocain ?
3- Pourquoi Ijja Ali ne comprend-t-elle pas le discours de l'avocat ?
4- Le cas de cette villageoise vous parait-il exceptionnel ?

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE, ***épreuve facultative*** **: 1995**

2e Sujet : Traduction du texte CHLEUH

Tafqqirt d Muh u Ɛeddi = **La vieille et Moh-ou-Addi**

C'est le tour d'eau d'une vieille. Elle prend sa houe, arrive dans son champ, oriente l'eau (vers son champ). Elle remonte la canalisation jusqu'à la source et trouve l'eau allant ailleurs. Elle suit la rigole jusqu'au lieu qu'elle irrigue. Elle y trouve un homme qui irrigue son champ. La vieille lui dit :

- Moh-ou-Addi ! Pourquoi as-tu détourné mon eau ?
- Veux-tu que mes navets meurent pour que vivent les tiens ?

Elle lève sa houe, frappe Moh-ou-Addi et lui casse toutes les dents de sa bouche. Il partit et lui fit envoyer une convocation au palais de justice d'Agadir. Le jour ou elle la reçut, elle demanda l'adresse. On la lui donna et elle se présenta au tribunal. On l'appela :

- Ijja Ali et Moh-ou-Addi !

Elle se lève un moment ; un instant après, un homme se lève à ses côtés et se mit à parler longtemps. Elle ne comprenait rien à ce qu'il disait sauf lorsqu'il prononçait les noms de Ijja Ali ou Moh-ou-Addi. Le juge s'adressa alors à la vieille :

- Que dis-tu, toi ?
- A propos de quoi, Monsieur ?
- N'as-tu pas frappé Moh-ou-Addi et ne lui as-tu pas brisé les dents ?
- Mais celui-ci, je ne le connais pas ! Ce n'est pas Moh-ou-Addi ! Je ne l'ai jamais vu.
- Cet homme représente Moh-ou-Addi, il le défend.
- Puisse-t-il en être de même pour moi ! Je vais aller chercher quelqu'un dont la langue est aussi bien pendue que celui-ci et je vous l'enverrai !

1996
CHLEUH

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – CHLEUH : 1996**

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Izem d ikzin

Ikka-tt-inn ɣ Lunḍun yan ssirk n izmawn ar s-is kccemn midden s iqariḍen. Iɣ ur ṭṭafen idrimn ar ttawin ɣar kra n umucc nɣ ikzin mad akkan i yzem ad–t icc [att-icc]. Ira yan urgaz ad iẓr izmawn-ann, yamẓ ikzin ɣ tsukt yawi-t s ssirk. Sskcemn-t, ilmma iluḥ-nn ikzin lli ɣ itti [cage] n izem. Yuder ikzin i tmɣilt-nnes, iddu s yat tɣm̆ert ɣ itti, yack-nn s-is izem ar t-ismmkaw. Iẓẓel ikzin, yall tiḍarin-nnes s ignna ar ismussu timɣilt [tacṭṭabt]. Yut-t izem isgrawl-t nit. Inḍer ikzin ibidd f tḍarin-nnes ggřanin mmnid-nnes. Iqezz gi-s, ur t isli. Aylliɣ, ifel-t yurri s tsga yaḍn ɣ itti.

lliɣ as nn-iluḥ umssanun [lmudarrib] kra n tfiyyi, ibbi gi-s izem yat tgzzumt, ifl-tt i ykzin. Tadggăt, lliɣ igň izem, iẓẓel ikzin ɣ tama-nnes, isers tagayyut-nnes f uḍar-nnes.
Zzeɣ ass-ann ad munn ... ar cttan s-sin ar iggăn ikzin tama-nnes, ar d-is itthḍar.
Yan wass yucka-d yan urgaz s ssirk. Yakž ikzin-nnes yiri ad–t yawi [att-yawi]. Issuter [iḍalb] i bab n ssirk ad as-t-irar. Macc iɣra bu-ssirk i ykzin ad–t id issufɣ ɣ itti yagĭ izem. Inder yat tnedra ihrcn [ixčnn].

Ikka izem d ikzin asggăs ɣ itti. Lliɣ izri usggăs yaɣ kra ikzin, immet. Ibbi izem tirmet ur a sul ictta. Ikk mneckk ar t helli bdda ikṭṭu, ar t ittellɣ, ar as ittgger s uḍar-nnes.
Lliɣ as-ifrek is immut, inḍr, iskkucḍ anẓadn-nnes ... Ar ikkat akal s iḍarren-nnes ... aylliɣ iṛmi igň ur a yttmussu ɣ tama n ikzin immuten.

Lliɣ ira bab n ssirk ad–d yasi ikzin immuten ur t yujja izem... iɣal bab n ssirk is ra yttu izem taguḍi-nnes, iɣ as nn ikfa ikzin yaḍnin. Iluḥ-as-nn yan yaḍnin iddern macc yuki flla-s izem ixri-t, yurri iẓẓel ɣ tama n ikzin immuten, issutel-as-d tiḍarin-nnes. Ig ɣmkann smmus ussan, wis-sḍis immet ula nttan.

Extrait de Tolstoï traduit par *Tamsmunt tamaynut* –Agadir, *TASAFUT*, 8, Déc.1992, p. 8.

Questions :

A. Traduire en français le premier paragraphe du texte berbère
B. Compréhension.
1- Pourquoi le visiteur a emmené le chien au cirque ?
2 -Comment le lion a réagi après la mort du chien ?
C. Expression : raconter en quelques lignes (5 maximum) les rapports que vous entretenez avec votre animal domestique.

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE – CHLEUH : 1996

Traduction du texte

Le lion et le chiot

Il y avait à Londres un cirque de lions. On payait pour y entrer. Si l'on manquait d'argent, on prenait un chat ou un chiot pour le donner à manger aux lions. Un homme voulut voir ces lions. Sur le chemin, il attrapa un chiot et l'emmena au zoo. On le fit entrer; il jeta le chiot dans la cage du lion. Le chiot baissa la queue et s'en alla s'asseoir dans un coin de la cage. Le lion entra et se mit à le dévisager. Le chiot s'étendit, leva ses petites pattes au ciel en remuant la queue. Le lion le frappa et le renversa. Le chiot retomba sur ses petites pattes de derrière. Le lion ne le toucha plus. Lorsqu'il ne s'occupa plus de lui, le chiot s'en alla dans un coin de la cage.

Lorsque le dompteur lança un morceau de chair, le lion en coupa un morceau pour le chiot. Le soir, une fois le lion endormi, le chiot s'étendit près de lui et posa sa petite tête sur la patte du lion. Depuis ce jour-là, ils devinrent des amis... Ils mangeaient ensemble; le chiot dormait à côté du lion qui discutait avec lui.

Un jour, un visiteur au cirque ; il reconnut son chiot et voulut le récupérer. Il supplia le dompteur de le lui rendre. Dès que le dompteur eût appelé le chiot pour le sortir de la cage, le lion se fâcha. Il poussa un rugissement menaçant. Le lion et le chiot passèrent un an dans la cage. Cette année passée, le chiot tomba malade et mourut. Le lion refusa totalement de manger. Il passa un certain temps à le sentir, à le lécher, à le remuer avec sa patte. Lorsqu'il comprit qu'il était mort, il rugit dressant ses poils... Il se mit à frapper le sol de ses pattes... Epuisé, il s'endormit et ne quitta plus le chiot mort.

Lorsque le dompteur voulut prendre le chiot mort, le lion l'en empêcha. Le dompteur crut que le lion oublierait son chagrin s'il lui donnait un autre chiot. Il lui jeta un chiot vivant, le lion marcha sur lui et l'écrasa puis il s'étendit près du chiot mort et lui couvrit ses petites pattes. Il agit ainsi durant cinq jours, le sixième, il mourut lui aussi.

Extrait du texte de Tolstoï traduit par *tamsmunt tamaynut* - Agadir
TASAFUT, 8, Déc. 1992, p. 8

◆ **2e Sujet [CHLEUH]** : toutes les questions du sujet doivent être traitées

Texte

Agllid d illi-s n usbbab

Yan ugllid tmmut-as tmɣart, yiri a ytahl. Issfeld ma-s tlla tfruxt ɣ tmazirt. Ar ittlli, ar isqsa aylliɣ ilkem ɣilli ɣ tzdeɣ nttat d ayt-dar-s. Isqsa g-is asbbab inna-yas :

- ra yyi tfkt illi-k ?

Irar-as-d, inna-yas :

- sqsa-tt iɣ tra, hann nekki ur ad ak nniɣ uhu !

Isqsa-tt ugllid, tnna-yas :

- waxxa !

Yurri nit ar ittḥtal i tmɣra, yasi-d kullu ɣaylli dar-s illan irzzef-as-t. Inna-as :

- hann iɣ laḥ kra zzeɣ ɣayad, hann rad am bbiɣ ifassen.

*Ikka ukan lḥal yan mnnaw ussan … yack-nn ya wlmtru [*immntri*] tfek-as-d ɣaylli yas irzzef ugllid. Idṛf-d nit ismgan ayllix as nn iwin xtalli, ibbi-yas ifassen. Rarn-tt-id s tgmmi-nnes. Kra s a ttkka ar bahra g-is ittlqam [*ar ittigut*] ufulki.*

Ikka ukan lḥal yan usgg°as *ha-d yan usbbab ira a ytahl. Isqsa ɣ tfruxt lli. Fkan-as-tt ayt dar-s. […] ɣar isslkem-tt-inn usbbab lli i tgmmi-nnes, yaf-tt-id lḥal tla bla ifassen. Teḍrf s ayt dar-s…*

ɣar ikka lḥal mnnaw isgg°asen*, yan wass igm̆er urgaz-nnes yawi-d kra n* tsk°rin*, inna-yas :*

- Ssnw-aɣ-tnt, hann ran-d dar-neɣ inbgiwn.

Tssnu-tent. Isduqqer yan ulmetru … tfek-as-d nit tisk°rin *lli tssenwa […].*

Ikcem-nn urgaz-nnes imun-nn d inbgiwn inna-yas :

- ara fk-aɣ-d a necc.

Tnna-yas :

- hann fkiɣ-tent i yan ulmetru !

Ar nit d-is ittḥi. Inna-yas :

- maxx ?

Tnna-yas nit :

- lliɣ ur ta-d dar-k uckiɣ yan usgg°as*, irzzef-yyi yan ugllid kullu ɣaylli dar-s illan, fkex-t-id i yan ulmetru. Kiyyi, ar ttḥit ɣar f sin igḍaḍ.*

M'barek Abdellatif, *Amud*, 3-4, Mai 1991, pp. 72-74.

Questions

A. Traduire le premier paragraphe [jusqu'à : « *rad am bbiɣ ifassen »]*

B. Compréhension :

1- Pourquoi le roi a t-il coupé les mains de la jeune fille ?

2- Est-ce que les invités ont mangé les perdrix et pourquoi ?

C. Expression : imaginer la suite du texte en quelques lignes [5 maximum]

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE – CHLEUH : 1996

[2e Sujet [CHLEUH] : Traduction du texte

Le roi et la fille du négociant

Un roi perdit sa femme et voulut se remarier. Il entendit parler d'une fille du pays. Il partit à sa recherche jusqu'à ce qu'il arriva là où elle habitait avec sa famille. Il demanda sa main au négociant en lui disant:

- Veux-tu m'accorder la main de ta fille?

Il lui répondit:

- Demande-lui si elle accepte; quant à moi je ne te dirai pas non!

Le roi fit sa demande et elle lui répondit:

- D'accord.

Il revint [chez lui] préparer la fête du mariage; il prit tout ce qu'il possédait et le confia à son épouse. Il lui dit:

- Gare! S'il ne reste rien de tout ceci, je te couperai les mains !

Quelques jours passèrent.... Un mendiant [passa par là]. Elle lui donna ce que le roi lui avait confié. Ce dernier accusa les esclaves qui la dénoncèrent et il lui coupa les mains. Les esclaves la ramenèrent chez elle. Au fil du temps, elle ne cessait d'embellir.

Un an plus tard, un négociant voulut se marier. Il demanda la main de cette fille. Sa famille la lui accorda. Dès qu'il la ramena chez lui, il constata qu'elle n'avait pas de mains. Elle accusa sa famille.

Quelques années plus tard, l'homme partit chasser et ramena des perdrix; il lui dit:

- Prépare-les car nous aurons des invités.

Elle les prépara. Un mendiant frappa à la porte; elle lui offrit les perdrix qu'elle avaient cuisinées. Son mari arriva accompagné d'invités et lui dit:

- Sers-nous à manger.

Elle lui répondit:

- Mais je les [les perdrix] ai données au mendiant.

Il se mit à la disputer et lui demanda:

- Pourquoi?

- Une année avant que tu ne m'épouses, un roi m'avait confié tout ce qu'il avait et je l'ai donné à un mendiant, et toi, tu me disputes à propos de deux [malheureux] oisillons!

M'barek Abdellatif, *Amud* [Semailles], 3-4,
Mai 1991, p. 72-74.

2e Sujet [Chleuh] : toutes les questions du sujet doivent être traitées

Texte

Llix telkem lalla Faḍm d Ɛica agudi n waẓru n tgemmi-nsent, biddent ar gis smuqqulnt s wallen ktarnin s imettawn.

Ur ssent ayllix kecment s tuẓẓumt n ugudi ar gis ttellint is rad sul gis afent kra n tɣawsa-nsent.
Imikk s llix-d fell-asent ibidd yan urgaz n ayt ssirk ilsan timelsit n ayt lɣerb ar ismuqqul ula nettan x ugudi n iẓran... Llix t-ẓrant delnt fell-as udmawn-nnsent ɣemklli kullu skarnt temɣarin n ayt tmazirt...

Ukan biddent ar tteqqelnt ad iddu... Micc nettan isemmer ar ismuqqul x ugudi.
Izri ukan imikk s llix tent-iseqsa : « A Rebbi, a timɣarin ma ixlan tigemmi-ad ? »
Llix as-ssfeldent, ar ttɛejjabnt llix did-snt isawl tamaziɣt. Trar-asd lalla Faḍm awal, tini-yas :
— Idgam, a Rebbi, ad ixla.
— Idgam ? ... Ur tessinmt, a Rebbi, mani x llant temɣarin lli t-enn-kkanin zedɣent gis ?
— Nkkenti nit, a Rebbi !
— Immi ! Immi ! Hemmu ad gix !

Safi Moumen-Ali, Tiàri n tebrat, AMREC, Rabat, p. 63-65

Questions

A. Compréhension

a) Quels sont les personnages du texte ? (Leurs noms ? Leurs liens de parenté ? Avec des arguments pris du texte).
b) Pourquoi les deux femmes se sont-elles voilées ?

B. Traduire les sept dernières lignes du texte.

C. Expression écrite : Imaginer l'une des femmes racontant la destruction de la maison.

◆ **2ème Sujet [*CHLEUH*] :** toutes les questions du sujet doivent être traitées

Texte

Tamarirt Faṭima Talgerct

1. Tga Faṭima ult Ayt Udermuc Wudrar γ Imessiwan n Ayt Urir γ tesgiwin Merrakc. Ar γilad, tedder 65 useggʷas. Ar as-ttinin Talgerct f isem n baba-s lli igan Lgerc. Stussin ula s Tanddahmut γ dar Ayt Sus. Ur sul telli s baba-s mas ak ur tεaqqil. Tenker-d γ lmers n umarg zγ meẓẓiy-nns. Tekkattin, iγ t-tiwi ikeccuḍn ar tesselγa γ uḥwaš nettat d tarraḍin. Littihal-nns as-tt-id-sul-iwin ar Bab Dukkala γ Merrakc. Ur tekki γat teg tadeggʷalt mmi immut urgaz. Tefl-as-d afrux d tefruxt. Terfufen d-isn. Ur tfil ma ur turim γ tuwwriwin.

2. Temnaggar d Lḥusayn n Tiγiddit zγ Warzazat. Nettan ad as-isselmedn luṭar, tseγ-t akk sul dar-s, ar ttidu ar tsennaṭ s rrways γ leḥlaqi n Jamε Lefna.

3. Tekka-tt-in Faṭima Talgerct d Walbensiṛ, tmun ula d rraysa Xedduj Taṣṣwiriyt, tekk imussuten n lquyud ula inmyγurn zud Lḥaj Lḥusayn Bulεesri γ Tgʷendaft d Belmεellem , lbaca n Taṣṣurt. Amma dar lbaca Lḥaj Tthami, tcebεa Sstiniya s uḥwac.

4. Testara timizar n Lḥuz, testara Sus ula Darlbiḍa, Ṭanja d Ujda. Ɣ usggʷas n 1976, tekka-d Qurṭuba γ Ṣṣbelyun ; γ usggʷas 1977, tezri γ Bariz, telkem ammas n Bun γ Lalman lliγ tmun d trabbut n rrays Muḥemmad Aεrab.

5. Lliγ-tt nseqsa mas-d iwin lliγ sul bahra ur tεemmir asays n umarg, tenna : ´Wida issenn i wumarg-inu, ur sul llin. Î

6. Ha kra n umarg lli tεemmer : Zeddigen waman, Iduwwer ujeddig i talεerṣin.... A ur nettu mas tsirir ula s wawal n ddarija ; tεemmer s thewwariyt zud Lbaz lli fug ṣṣur. Tεemmeṛ Talgeršt mad ur idrusen n umarg.

D'après *Tamunt* 8, p. 3

QUESTIONS

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte chleuh.

B. Répondez **en berbère** aux questions suivantes :

1- Ce personnage, a-t-il des enfants ? Combien ? Sont-ce des garçons ou des filles ?
2- Qui a-t-il rencontré ?
3- Si vous aimez un chanteur ou un artiste, présentez-le et dites pourquoi vous l'aimez en 5 ou 6 lignes ?

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE, *épreuve facultative* - 1998

◆ **1er Sujet [*CHLEUH*]** : ***traduction***

La chanteuse Fatima Talguercht

1. Fatima des Ayt Oudermouch Woudrar est originaire de Mesfioua des Ayt Ourir près de Marrakech. A ce jour, elle est âgée de 65 ans. On l'appelle Talguercht, du nom de son père, Lguerch. Elle est connue aussi sous le nom de Tanddahmout chez les gens du Sous. Elle fut orpheline de père dès sa tendre enfance. Elle commença à chanter très jeune. Mariée, elle vécut à Bab Doukkala à Marrakech. Très vite, elle fut veuve avec un garçon et une fille ; elle peina beaucoup pour eux ; elle fit tous les métiers.

2. Elle rencontra Lhoucine de Tayiddit, originaire de Ouarzazate. C'est lui qui lui enseigna le banjo ; elle en acheta un chez lui ; elle allait écouter les chanteurs de Jamaa el-Fna.

3. Fatima Talguercht accompagnait Oualbensir ainsi que la grande chanteuse Kheddouj d'Essaouira ; elle fréquenta les réceptions des caïds et des grands comme Hadj Lhoucine Boulasri de Tagoundaft et de Bellemallem, pacha de Mogador . Quant au pacha Hadj Thami, son salon, était plein de son chant.

4. Elle a parcouru tout le Haouz, le Sous, Casablanca, Tanger et Oujda. En 1976, elle a visité Cordoue en Espagne ; en 1977, elle passa par Paris, Bonn en Allemagne en compagnie de la troupe de Mohammed Aarab.

5. Lorsque nous lui avons demandé pourquoi elle n'enregistre plus suffisamment de chansons, elle répondit : « Ceux qui aiment mes chansons ne sont plus de ce monde. »

6. Voici quelques titres de chansons enregistrées : L'eau claire, Les fleurs autour du jardin.... N'oublions pas qu'elle a aussi chanté en arabe dialectal ; elle a notamment enregistré dans le parler de Houara la chanson « Comme le faucon sur la muraille ». Elle a un vaste répertoire enregistré.

1999
CHLEUH

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – CHLEUH* : 1999**

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Kra n uktay ur sar tnt-ttux

1. Iswa Ɛli mikk n uzkkif, yawi-t warraf s uzemz lliɣ ira a yekcem s liḥḍar. Isella i wemqar lliɣ inna i baba-s :
- Hann iwi-k amqqᵒran iga ɣ willi nzemmim ann ilin x imi n sskᵒila azekka. Iɣ nn-ur-iwecki, hati ra tasit ɣunck f umggerḍ-nnk. Is tsellat ?
- Yah, a sidi...

2. Telsa-yas ma-s taɛbant-nns, tefka-s iqdal yaḍnin, tga-s imikk n zziyt i wgayyu, tga-s kra n taqayyin x waqrab-nns.

Llix did-s tmun s imi n ussun, taf-nn akkᵒ ɣin timeddukal-nns, ar ak smummuyent f ma yad d-iggᵒran. Ḥetta yat ur tezḍar a tini uhuy ; ayenna s-inna lmexzen teqqan-d kuyan.

3. Imun Ɛli d tagadda-nns ; ur issen ḥetta yan gitsen mani ira ula ma t-ran. Ig fella-sn bezziz ad ad bbin semmus d mraw n kilumitr, nutni d id baba-tsen. Ɛli, nettan, ur iffeɣ ussun-nns bla ɣessif ; izayd ar iswingim x uɣaras, ar iseqsa baba-s :
- Ma iga ɣid ? Ma ttinin i wedrar-ann, a baba ? Mani nra ?

4. Lekmen yat tmazirt yaḍn, afnin uxxuyn n midden gan ukan tikebbisin lgᵒddam n yan lbiru da tteqqeln s lḥakem. Isawel dax Ɛli, inna :
- Ma ra naqqra, a Baba ?
- Ur, a iwi, ssenx ! Fess, a yk-ur issfeld umɣar.

5. Isawl umɣar : « Hann timzgida, ɣass-ad d uzekka, ur sul tezḍar weḥdutt ad ax-tefk irgazen-lli nra. Iqqan-d ad isanen tarwa-nnx tafransist, ɣikann af d-iṣifḍ lmxzen ṭṭerjman ma tn-isseɣran. »

D'après Tamunt n¡ 11, juin 1997, p.4

Questions :

A. Traduire en français les deux premiers paragraphes du texte.
B. Répondre en berbère aux questions suivantes :
  1- Quels sont les personnages présentés par le texte ?
  2- Où vont Ali et son père ? Pourquoi ?
  3- Raconter en chleuh un souvenir d'école ou de lycée (5 à 6 lignes)

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE – CHLEUH : 1999

Traduction

Des souvenirs que je n'oublierai jamais

1. Ali but un peu de soupe et se souvint avec plaisir du jour de la rentrée à l'école. Il entendit le responsable dire à son père :

– Ton fils aîné fait partie de ceux qu'on a inscrit pour se présenter à la porte de l'école demain. S'il ne se présente pas, tu en porteras la responsabilité. As-tu bien entendu ?

– Oui, monsieur !

2. Sa mère lui mit une chemise, de nouvelles chaussures, lui enduisit la tête avec un peu d'huile, mit des dattes dans son cartable. En l'accompagnant à l'entrée du village, elle vit ses amies se lamenter sur ce qui leur arrivait. Mais aucune ne put s'y opposer. Ce que dicte l'Etat est obligatoire pour tous.

3. Ali partit avec les enfants de son âge. Personne, parmi eux, ne savait ni où il allait ni ce qu'on lui voulait. Ils furent obligés de parcourir quinze kilomètres, eux et leurs pères. Ali, lui, n'avait quitté son village que malgré lui. Il ne cessait de réfléchir et d'interroger son père :

– Comment appelle-t-on ce lieu ? Quel est le nom de cette montagne, là-bas, papa ? Où allons-nous ?

4. Ils arrivèrent dans un autre village ; ils y trouvèrent une grande foule de gens ; ils étaient par petits groupes et attendaient le responsable devant un bâtiment administratif. Ali demanda de nouveau :

– Qu'est-ce qu'on va étudier, papa ?

– Je n'en sais rien, mon fils ! Tais-toi, que le responsable ne t'entende !

5. L'agent de l'administration dit : « L'école coranique ne pourra plus, seule, nous donner, ni aujourd'hui ni demain, les hommes dont nous avons besoin. Il faut que nos enfants sachent le français ; c'est pourquoi le gouvernement a envoyé des instituteurs pour l'enseignement. ».

2000
CHLEUH

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – CHLEUH : 2000**

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Tesmun-ten tayri meqqurn. Ur nnan is ra sar bḍun ula mnaggarn. Mmaqqarn ɣ teɣri ufella n teskala. Netta, ar iskar taskala n teɛrabt ; nettat, ar teskar taskala n tefransis.

Mmaqqarn aseggas n 1972, lliɣ tga teɣri n ufella tiɣri n iswingimn meqqurnin-lli sawwalnin f tamaɣt[1] n ufeggan[2] d tagant f tudert-ns, tamaɣt n ufeggan ɣ wamun[3] f taɣamin-ns ɣ kaygatt asays, tamaɣt n teskiwin[4]-lli ismussun amun n midden ɣin ɣ illa ɣad izrin ula ɣilad.

Ɣaln s sin-itsen ur ixeṣṣa a yili kra nger awtem d tawtemt, nger argaz d temɣart. Kra ifulkin i wergaz ifulki i temɣart, kra ixcenn i temɣart ixcen i wergaz. Zzrin kraḍ iseggasn n tayri ur ilin tamerwast ɣ lkulliya n teskala.

Netta ism-as Imlas, iga g Aṭlas. Jeddi-s meqqurn, ism-as Ameṣmud ; jeddi-s meẓẓiyn, ism-as Tanan. Yan ɣ id jedd-is, iga yan ɣ ineflas […]

Nettat, ism-as Tamasint ; tga ula nettat zɣ Aṭlas. Jeddi-s meqqurn, iga Aẓnag ; jeddi-s meẓẓiyn, iga Umalu. Tessen i kullu ɣaylli mu ssent temɣarin n Ayt Umalu, tsemd-as tussna n istis n Rrbaḍ.

Zɣilliɣ tlul ar tsella i kraḍ iwaliwn, ar tsella i tmaziɣt ɣ tgemmi, ar taqqra taɛrabt d tefransist. Lliɣ tekcem tigemmi n tazzanin ar tsawwal kraḍ iwaliwn.

D'après H. Id Belkacem, *Imarayn* (Les amants),
Maṭbaɛat al-Maɛârif al-Jadîda, 1988.

QUESTIONS

1. COMPREHENSION

(a) Qui sont les personnages principaux de ce récit ? (Nom, âge, profession, lieu, parenté etc.)
(b) Quelles sont leurs relations ?

2. TRADUIRE

Traduisez les trois premiers paragraphes

1 Tamaɣt = lutte.
2 Afeggan = l'homme.
3 Amun = la société.
4 Tamaɣt n teskiwin = lutte des classes.

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE – CHLEUH : 2000

Traduction du texte chleuh

Un grand amour les unissait. Jamais ils ne pensèrent se quitter ni se retrouver. Ils s’étaient rencontrés lors de leurs études supérieures en littérature. Lui, il étudiait la littérature arabe ; elle, la littérature française.

Ils s’étaient rencontrés en 1972, au temps où les études supérieures s’intéressaient à des thèmes graves comme la lutte de l’homme pour sa survie, sa lutte dans la société pour ses droits dans tous les domaines, la lutte des classes qui fait évoluer la société humaine partout, que ce soit dans le passé ou dans l’avenir.

Ils croyaient, tous les deux, que rien ne distinguait le masculin du féminin, l’homme de la femme. Tout ce qui était bon pour l’homme était bon pour la femme ; tout ce qui était mauvais pour la femme était mauvais pour l’homme. Ils passèrent trois années d’amour sans pareilles à la faculté des lettres.

Il s’appelait Imlas ; il était de l’Atlas. Son grand-père paternel s’appelait Amesmoud ; son grand-père maternel Tanan. L’un de ses aïeux faisait partie des notables.

Elle s’appelait Tamasint ; elle est, elle aussi, de l’Atlas. Son grand-père maternel se nommait Aznag et son père maternel Uwmalu. Elle connaissait tout ce que devaient savoir les femmes des Ayt Oumalou ; elle y ajoutait le savoir des filles de Rabat.

Depuis sa naissance, elle baignait dans trois langues ; elle pratiquait le berbère à la maison, étudiait l’arabe et le français à l’école. Lorsqu’elle était au collège, elle parlait trois langues.

2001
CHLEUH

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – CHLEUH : 2001

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

TEXTE

Ar ittazzal ɣ teswak n Tgemmi-Tumlilt[1]. Tiɣawsiwin-lli s ifta, urta umẓent aɣaras[2]. Ibidd, isu yat talqehwat iḥerran, iffuɣ-d, yall afus-ns i ṭṭaxi ; ar t-tṣug yat tefruxt bahra ifulkin, inna-yas :

– Ass ifulkin[3] a yad lliɣ ẓriɣ tiferxin kecment tawwuri-lli, yad-lli, igan ɣar tin irgazn !

Trar-as-d :

– Bezziz a yyi-tga. Umẓeɣ lliṣanṣ ɣ lfelsafa[4], kṣudɣ ad ttfelsafɣ ar d-nafelɣ ɣ uzemz-ad n gar tawwuri, ftuɣ skerɣ tamezzrayt[5] n ṭṭaxi ar swurriɣ d iḍ d wazal mac ar rmiɣ.

Inna-yas :

– Manik a tga tuwwri ? d iḍ ?

Tut s ufus-ns :

– Nekki, dar-i zund iḍ zund azal. Yan kraḍ iyyern a ya yyi-ttmerratn ibulisiyn n uɣaras[6]. Tigira-yad, ssifsusn fell-aɣ, idrus malli ɣ a ttafat kra n yan-lli isul iskarn ɣik-ann. Tamukrist-lli ẓriɣ bahra iceqqan ɣ kraḍ iyyern-ad-lli dar-i izwarn, tgat tin yan urgaz d temɣart-ns. Skern did-i a tn-awiɣ ɣ tiss semmust d uẓgen s taqunsulit n Fransa ad amẓen tawala f lfiza[7]. Nbidd ɣ yan umengara n iɣarasn[8], ha yat sṭaffit n lbulis tbidd fell-aɣ. Ur did-i saweln. Nnan i wergaz : « Ara tiwriqin-nk, ur dar-k tawriqt n iwl[9] n temɣart-ad ? » Inna-yasn : « Tella ɣ tgemmi. » Sseɣlint s sṭaffit netta d temɣart. Nnan-asn : « Hati dar-nɣ tarwa ! ». Nnan-asn : « Ar lkumisariya. »

Taduggat, ftiɣ dar-sn. Nnan-iyyi hati ɣaman ɣ lkumisariya ar tiss mrawt d uzgen, aylliɣ d-yucka ccaf f ad asn-rẓemn. »

Ibidd ṭṭaxi ; ifra-yas[10], iggiz, yazzel a t ur ifil ttran.

(D'après, T. T., « Tamurrant », dans *Tasafut* n° 8, Juillet-aout 2 000, p. 8.)

QUESTIONS

A. Traduction : Traduire le second paragraphe (de *inna-yas* jusqu'à *rẓemn*).

B. Compréhension **(réponse en berbère)** :

1. Où se passe cette histoire ? Situer géographiquement ce lieu.
2. Caractériser les deux personnages principaux de ce récit (nom, portrait, sexe, métier etc.)
3. Pourquoi la police emmène-t-elle l'homme et la femme au commissariat ?
4. Où allait ce couple ? Pourquoi ?

---

[1] Tigemmi-Tumlilt : Casablanca.
[2] Amẓ aɣaras : littéralement « prendre le chemin » ; cette expression signifie « être résolu », « trouver une solution ».
[3] Ass ifulkin : littéralement « jour beau », expression signifiant, ici, signe de bonne augure.
[4] Lliṣanṣ ɣ lfelsafa : licence en philosophie.
[5] Tamezzrayt : permis.
[6] Ibulisiyn n uɣaras : littéralement « policiers de la route », c'est-à-dire police de circulation.
[7] Lfiza : visa.
[8] Amengara n iɣarasn : néologisme pour carrefour alors qu'on dit normalement « nger iàarasn ».
[9] Iwl : acte de mariage.
[10] Fru i : régler, payer.

Baccalauréat Général / Technologique : ***épreuve facultative*** **BERBERE - CHLEUH- 2001**

Traduction du texte chleuh

Il courait dans les rues de Casablanca. Il n'avait pas réussi à faire toutes ses courses. Il s'arrêta, but un café fort, sortit, fit signe à un taxi conduit par une très belle fille. Il dit à cette dernière :
– C'est de bon augure de voir les filles accéder à un travail naguère réservé uniquement aux hommes !
Elle lui répondit :
– C'est malgré moi. J'ai une licence de philosophie ; j'ai eu peur de philosopher jusqu'à en devenir folle. En cette période de chômage, j'ai passé mon permis de taxi et je roule jour et nuit jusqu'à ce que je sois fatiguée.

Il lui dit :
– Comment est ce travail de nuit ?
Elle se frappa dans les mains et dit :
– Pour moi le jour et la nuit sont pareils. Cela fait trois mois que les policiers m'embêtent. Ces jours-ci, ils sont moins pesants ; ils ne se conduisent plus comme avant. Le drame le plus dur que j'ai vu ces derniers trois mois est celui d'un homme et de sa femme. J'ai convenu avec eux de les emmener à cinq heures et demi au consulat de France pour faire la queue pour leur visa. Nous nous sommes arrêtés à un carrefour. Voici une estafette de police qui s'arrête près de nous. On m'ignore, les policiers s'adressent à l'homme : « Tes papiers ! As-tu l'acte de mariage avec cette femme ? » Il leur répond : « Il est à la maison. » Ils le font monter dans l'estafette, lui et sa femme. Ils protestent : « Nous avons des enfants ! » Les policiers répondent : « Au commissariat ! »
Le soir, je suis allé au commissariat. Les policiers m'ont dit que le couple a attendu jusqu'à midi et demi, jusqu'à l'arrivée du chef qui les a relâchés.

Le taxi s'arrêta ; il paya, descendit et courut pour ne pas rater son train.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* - CHLEUH : 2002**

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

TEXTE : Lqiṣt n yan uccen d bu-mḥend

Yan wass icerk uccen d bu-mḥend tayyuga. Kraygat yan s tayyuga-nns d mnaṣṣ n wamud. Kerzen, ddun s tgemma-nnsn. Kraygat luqt, kken f tayyuga-nnsn aylliɣ tenwa. Skern mnaṣṣ n ixeddamn ɣ unnrar. Srutn[1], zuzzern[2]. Inna uccen i bu-mḥend :
– Is tessent ma ra nesker ? A neddu ar tawrirt-ann, nazzel-d g-is. Wanna izwurn s unnrar yawi tumẓin ; yawi wanna iggran alim.
– Waxxa ! walaynni a neddu s tgemma-nnɣ ar azekka. Ann-nemnaggar ɣ tawrirt-ann s tennit.

Idda uccen, iḍalb tiwizi[3] n aytma-s ; iɛewwel a yasi tumẓin. Inna d ixf-nns : « Nekkin a iran a izwur bu-mḥend. »

Idda bu-mḥend, ismun aytma-s, ibḍu-tn kullu ɣ uɣaras-lli ɣ ran ad azzeln. Kraygat yan iga-t ɣ kraḍ iẓemmuẓal[4]. Inna-yasn : « Iɣ k ukan yuki tennit-as ara ma tenṭṭert. »

Ṣbaḥ, mnaggarn ɣ tawrirt-lli. Inna-yas : « Bismillah d imikk n tabismillaht » . Azzeln ukan. Yaki uccen bu-mḥend, ifel-t ; s nn-yufa wayyaḍ ɣ lgeddam-nns, yaki-t. Iɣal uccen : « izd ɣir walli ka iga . »

Iruḥ ukan uccen annrar yaf-nn g-is bu-mḥend-lli g-is insan ilkem xemstaɛc n leɛbar. Inna-yas uccen : « Bismillah rreḥman rraḥim ! Ljenn a iga ɣaya-d ! Fleɣ-t-inn ɣ tɣurdin izwar-yyi s unnrar ! » Yasi bu-mḥend tumẓin yasi uccen alim.

D'après J. Eugène dans
Textes berbères des Guedmioua et Goudafa, p. 138-139

Questions (Répondre en chleuh)

I Compréhension

1. Pourquoi le chacal fait-il sa proposition (paragraphe 1) au hérisson ?
2. Pourquoi est-il sûr de gagner ? Montrer sa certitude.
3. Comment apparaît le chacal à la fin ? Pourquoi ?

II. Traduction : Traduire les 3 premiers paragraphes du texte.

1 Verbe srut (dépiquer, battre les épis de la récolte).
2 Verbe zuzzer (vanner les épis battus pour séparer le grain de la paille).
3 Tiwizi : aide commune apportée à un individu.
4 Nom masculin, pluriel (singulier : azemmuzzel, distance équivalente à trois pas).

Baccalauréat Général / Technologique : *épreuve facultative* BERBERE - CHLEUH-2002

Traduction du texte chleuh

Conte du chacal et du hérisson

Un jour le chacal et le hérisson conclurent une association agricole. Chacun avec sa paire d'animaux de trait et la moitié des semences. Ils labourèrent puis rentrèrent chez eux. De temps en temps, ils inspectaient leurs cultures jusqu'à ce qu'elles furent mûres. Ils engagèrent, chacun, la moitié des ouvriers pour l'aire de dépiquage. Ils dépiquèrent et vannèrent. Le chacal dit au hérisson :

– Sais-tu ce que nous allons faire ? Nous allons nous rendre à cette colline là-bas et faire une course jusqu'ici.

– D'accord ! Seulement nous allons rentrer chez nous et, demain, nous nous retrouverons à ladite colline.

Le chacal partit et demanda à sa parentèle une aide car il était sûr d'emporter l'orge. Il s'est dit : « C'est moi qui devancera le hérisson ! »

Le hérisson partit et rassembla sa parentèle ; il les disposa tous le long du chemin où ils devaient courir. Il mit chacun à trois pas (l'un de l'autre). Il leur dit : « Quand il te dépassera, dis lui : tu peux sauter ! »

Le matin, ils se rencontrèrent à ladite colline. Il lui dit : « Au nom de Dieu et un petit au nom de Dieu ! » Ils coururent. Le chacal rattrapa le hérisson et le laissa derrière. Il en trouva un autre devant lui. Il le dépassa. Le chacal pensa : « C'est le même ! »

Il arriva à l'aire de dépiquage. Il y trouva le hérisson, qui y avait passé la nuit, en train de compter quinze mesures. Le chacal lui dit : « Par Dieu, le Miséricordieux, le Clément ! Celui-ci est un démon ! Je l'ai laissé derrière moi et il m'a devancé à l'aire de dépiquage ! » Le hérisson prit l'orge et le chacal la paille.

2003
CHLEUH

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* - CHLEUH : 2003**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

TEXTE :

Iḍ n innayr

Iɣ ilkm iḍ n innayr, ar ssnwan mddn ibawn ɣ waman, ssun sr-sn ayrum n tumẓin. Lliɣ t-ccan, ar ttasin sḍist taqqayin, ar sr-snt ttggan lfal, kaygat taqqayt s yan wayyur.

Ar tnt-srusn ɣ imi n takat, ar ssbaḥ. Iɣ iffu lḥal, ar ttasin ta-lli izwurn, ar stt-smman s wayyur n innayr, rẓin-t. Iɣ tsḥa, ar ittfulki wayyur-ann. Rẓin daɣ tis-snat, ar stt-smman s wayyur n brayr. Iɣ tsḥa, ifulki wayyur. Iɣ ur tsḥi, ur iɛdil lfal-nns. Ar kiɣ fḍḍan taqqayin.

Skrn daɣ sksu ur iswin, skrn sḍist tiɛbbad. Ar d-ttasin aqqa n tisnt, gin-t ɣ tuẓẓumt n tɛbbutt n sksu, srsn-tnt ar ssbaḥ. Kaygat taɛbbutt ar stt-smman s wayyur. Iɣ nkrn ssbaḥ, fsin taɛbbut-ann. Iɣ nn-ufan tisnt tfsi, hann asgg°as ifulki, yili unẓar. Iɣ ur tfsi tisnt, hann asgg°as iqqur.

Iḍ n innayr, ar qqrsn i ifullusn, kiwan d ufullus-nns. Ar skarn sksu, ar t-sswan s ifullusn, ar t-cttan. Lliɣ t-ccan, asin taqqayin d lluz d waxcawn d ik°zarn. Iɣ tn-ccan, ar ttasin ixmcan n taqqayin d lluz, ar tn-ggarn ɣ umdduz, acku ur rad tn-ttḥragn mddn ɣ lɛfiyt. Acku iɣ tn-ḥrgn, ur ra ittaru usɣar.

Wis-sin waḍan yaḍni, ar skarn tagulla d zzit. Iɣ t-ccan, ar skarn tirufin n usngar, ar ttbaqqaynt ɣ unxdam. Iɣ kullu gan tijddigin, ar ittaru lluz. Iɣ ur gint tijddigin, ar itthṛag lluz.

D'après *Textes berbères des Guedmiwa et Goundafa* (Haut-Atlas, Maroc) publiés par H. Stroomer, Aix, EDISUD, 2001, textes n° 38-39, p. 116-119

Questions

I.Traduction : Traduire en français les trois premiers paragraphes.

II. Compréhension-Expression : *répondre aux questions en berbère*

a) Dans cette région chleuh, que mange-t-on la veille et le jour du premier janvier ?
b) D'après ce texte, que cultive-t-on dans cette région ?
c) Pourquoi est-il important qu'il pleuve ?
d) Décrivez, en quelques lignes (4 à 5), un repas de fête à la maison (par exemple, celui de l'Aïd).

Baccalauréat Général / Technologique :

épreuve facultative **BERBERE - CHLEUH- 2003**

Traduction du texte chleuh

La veille du premier janvier

Lorsque arrive la veille du premier janvier, les gens font cuire des fèves dans de l'eau, dans laquelle on trempe le pain d'orge. Tout en mangeant, on prend des noix qui servent à prédire l'avenir, chaque noix correspond à un mois.

On les dépose près du feu, jusqu'au lendemain matin. Quand le jour se lève, on prend la première noix à laquelle on donne le nom du mois de janvier et on la casse. Si la noix est bonne, le mois de janvier sera beau. Puis on en casse une autre, que l'on a nommé d'après le mois de février ; si elle est bonne, le mois sera bon. Si la noix est mauvaise, le présage est mauvais. On fait ainsi jusqu'à ce que les noix soient finies.

A cette occasion, les gens préparent un couscous sec (sans sauce) dont on fait six boules. On prend un morceau de sel que l'on met au milieu de chacune des boules. On les laisse ainsi jusqu'à l'aube. A chaque boule, on donne le nom d'un mois. Dès qu'on se réveille, on ouvre la boule de couscous. Si on y trouve le sel fondu, c'est que l'année sera bonne et qu'il y aura de la pluie. Si le sel n'est pas fondu, cela présage d'une année de sécheresse.

La veille du premier janvier, les gens égorgent des poulets, chacun le sien. On prépare du couscous, on le mouille avec la sauce du poulet et on le mange. Quand on a mangé, on prend des noix, des amandes, des fruits secs et des figues sèches. Lorsqu'on a fini de manger, on prend les épluchures des noix et des amandes et on les jettent sur le tas d'ordures, car on ne doit pas les brûler dans le feu. Si on les brûlait, les arbres fruitiers ne produiraient plus.

Le lendemain (le soir du premier janvier), on prépare une soupe épaisse avec de l'huile (dite *tagulla*). Après l'avoir mangée, on prépare des grains de maïs grillés, qui craquent dans un plat d'argile. Si les grains s'ouvrent tous en fleur (= se transforment en pop-corn), les amandiers produiront beaucoup. Si les grains n'éclatent pas tous en fleurs, les amandiers seront brûlés par la sécheresse.

2004
CHLEUH

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

TEXTE

Luzir n ugllid

Ill ayan ugllid dar-s kraḍ luzara Ifk-as Rbbi afulki ula lmal iggutn, walakin ur dar-s tarwa. Iftu s yat tmazirt yaggugn, ikcm-nn sr-s, yaf-nn yan ttajr, nttan a ittyibdarn ɣ lmdint-ann. Inkr ttajr, ihdu i ugllid ɣ lyaqut d ljuhr d lmal iggutn. Ifrḥ sr-s ugllid bahra. Aylliɣ ira a iftu ugllid, inna-yas : "Ɣir mun did-i s lmdint-inu." Inn-yas ttajr : "Xyart, ay agllid n ddunit." Imun di-s, irḥl, yawi di-s tarwa-nns ula lmal-nns, ur lfl yat Izznza kullu lmlkat-nns, imun d ugllid. Aylliɣ lkmn lmdint n ugllid, ifk-as ugllid yat tgmmi ifulkin. Iga luzir ugllid. Iɛzza dar-s f ɣwilli dar-s zwarnin, kraḍ luzara, acku iggut dar-s lmal, iga argaz igan ljid.

Ar yan wass iskr ugllid yat nnzaht, mcawarn fll-as luzara-lli s kraḍ. Ran a t-jlun f ugllid. Aylliɣ ggawrn d ugllid, isawl yan gi-sn, inna : "Agllid ! Tlla yat lbnt dar yan ugllid n Tturk, tfulki zun ayyur, walakin ur ra stt-id-yawi ɣir luzir n ljdid-lli di-k imunn."

Inna-yas ugllid : "Ɣir ad tftut sr-s." Inna-yas : "Xyart !" Inkr luzir-lli d-imunn d ugllid, iskr lɛwin n umuddu yaggugn bahra. Llan iɣarasn gi-sn iqṭṭaɛn d izmawn. Iftu luzir ukun ayyur d ntta ɣ uɣaras. Aylliɣ ilkm lmdint, ikcm di-s, iftu dar ugllid. Ilkm-t, ifka-s tabrat n ugllid. Ifrḥ ar-s ugllid, igguz dar-s. Aylliɣ iga kraḍ wussan, ihdu-yas lhdiyt ifulkin bahra. Inna-yas ugllid : "Ira ugllid illi a stt-yili ?" Inna-yas : "Ur ssinɣ, kullci illa ɣ tbrat-nns." Inna-yas ugllid : "Nkr, sir, kcm dar illi, ini-yas : "Baba-m ifka km I ugllid lflani."

Inkr luzir, iftu. Aylliɣ ilkm lqṣr n lbnt, ibdd gi-s. ...

H. Stroomer : *An Anthology of Tashelhiyt Foltales,* Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2001, textes n° 1.

Questions

I. **Traduction** : Traduire en français les 10 premières lignes (jusqu'à : …*walakin ur ra stt-id-yawi ɣir luzir n ljdid lli di-k imunn.* »)

II. **Compréhension – Expression** : *répondre aux questions en berbère*

1. Pourquoi le roi, qui est riche et beau, n'est-il pas totalement heureux ?
2. Pourquoi le roi propose-t-il au marchand de l'accompagner dans son pays ?
3. Pourquoi les trois premiers vizirs ne sont-ils pas contents de l'arrivée du nouveau vizir ?
4. Rédiger, en 5 à 6 lignes, une fin pour cette histoire.

REPONSES AUX QUESTIONS

I. **Traduction** : Traduire en français les 10 premières lignes (jusqu'à : *...walakin ur ra stt-id-yawi ɣir luzir n ljdid lli di-k imunn.* »)

Il était une fois un roi qui a trois vizirs. Il était d'une grande beauté, mais il n'avait pas d'enfants. Il voyagea dans un pays lointain où il rencontra un riche commerçant célèbre. Le commerçant lui offrit des pierres précieuses, des perles et beaucoup d'argent. Le roi en fit très content. Quand il s'apprêta à retourner dans son pays, il demanda au riche commerçant de l'accompagner. Celui-ci lui répondit : "d'accord, Souverain de l'univers !". Il vendit ses terres, emporta tous ses biens et emmena sa famille. Lorsqu'ils arrivèrent au pays du roi, celui-ci lui donna une très belle maison et le nomma vizir. Grâce à sa générosité et à sa fortune, le roi l'apprécia beaucoup et le préféra à ses trois prédécesseurs.
Un jour, alors que le roi fut en promenade, les trois vizirs se mirent d'accord pour en éloigner le nouveau vizir. L'un d'eux lui dit: "Souverain, le roi de Turquie a une très belle fille dont la beauté et le charment égalent ceux de la lune. Mais, seul le nouveau vizir, pourra l'emmener !"

II. **Compréhension – Expression** : *répondre aux questions en berbère*

1. *Pourquoi le roi, qui est riche et beau, n'est-il pas totalement heureux ?*

Mqqar iṭṭaf ugllid ayda d lmal iggutn ur illi d lxaṭr-nns, tudrt d nttat ur dar-s tla kra n tadfi. Kullu ma yann iwin-as-t-id tarwa lli ur iṭṭaf.

2. *Pourquoi le roi propose-t-il au marchand de l'accompagner dans son pays ?*

Imun ugllid d usbbab s tmazirt nns acku irzzf as kra n tɣawsiwin bahra ilan atig.

3. *Pourquoi les trois premiers vizirs ne sont-ils pas contents de l'arrivée du nouveau vizir ?*

Ur ran luẓara s kraḍ lliɣ d yiwi ugllid yan yaḍnin gi-sn ur igin, yawi tt gi-s, iṭṭhellu gi-s, iskr gi-s d ntta luzir. Ti-ssnat tɣawsiwin f t ur ḥimln, iga-tt wayda lli iṭṭaf d lli yutin wi-nnesn nttni.

4. *Rédiger, en 5 à 6 lignes, une fin pour cette histoire.*

Lliɣ illa luzir ɣ tama n tazdɣt n illi-s n ugllid, ibdd ar ittmciwir, ad ikcem nɣ ad yurri s ɣilli-d ikka ? Kigan d iswingimn ad izrin ɣ ixf-nns ɣ imikk-ann n tizi. Ar ittemssaq ma ra ysker : imma iɣ as tnna :"nkki, littihal n ugllid ur yyi ixṣṣa." Is nit izḍar ad iddu yini i walli t-id yuznn :"ha-nn xtalli trit, hati nettat ur k-tra ! imikk, inna "llah abla iɣ dar-s kcemɣ". Isduqqer, teffɣ-d yat tmɣart n tuẓẓumt, yini-yas mad as-d-igan iḍarn, tsskcemt dar illi-s n ugllid. S izwar, tfiss tajj-t ar isawal aylliɣ inna ma ra yini, taɣwa d nttat ar tsqsa ɣ ugllid : tudrt-nns, tawwri-nns. Tigira, lliɣ rad ngirin, tsawl-d tini-yas "ini i ugllid nnk, ad d yut ar dar-i, hati dar-i sul mad d-is ttiniɣ".

2005
CHLEUH

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE - CHLEUH :

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

TEXTE :

Lqadi d umexxar

Lqiṣt n yan umexxar da ittak°er bezzaf. Iwin-d midden laxbarat-ns i lqadi. Yan wass, ar yakka lqaḍi-yann i imezdayn lḥadit n ma iḥermen d ma iḥellan, ili umexxar nger imseflidn. Lliɣ ikemmel lqadi lḥadit, iɣer i umexxar-lli.

Inna-as : « A k-ihdu rebbi a turrit s uɣaras, hati ɣad tnawelt inha fella-s sidi rebbi ! Hati wanna yukern ɣ ddunit ra t-iɛeddeh rebbi ɣ lixert » Inker umexxar inna : « Ullah, ar d-jerrebɣ lqaḍi-ad. »

Yan iḍ bahra illasn, idda umexxar-ann s yat zzribt n yan urgaz dar llant ulli igguten, ikcem ur as-isella yan wala ḥetta iɣḍan d umeksa, [yak°er-d yan uḥuli lemliḥ, yawi-t-id s tgemmi-ns, iɣers-as iḍ-ann nit, iwezzer-t, ifk-t i temɣart-ns, ini-yas a tessnu zg-is mad cettan s imekli d yan uḍar, a ig weḥdut. Lliɣ inwa uḍar, ig-t umexxar ɣ yan ṭṭajin, issentel-t, yawi-t s dar lqaḍi.

Inna-as umexxar i lqaḍi : « Ssalama ɛli-kum !

- Ɛli-kum ssalam ! Amendra, aɣaras-lli, izd g-is turrit ?
- Nɛam a sidi ! Iɛfa fell-i rebbi ; belḥaqq ttuɣ ɣaylli yyi-tennit. Iqedder fell-i Rebbi yan uḥuli bahra iquwwan, ukerɣ-t, yersɣ-as. Ha-yyi uckiɣ-d a k-seqsaɣ izd iḥella nɣd iḥerm urta t-necca.
- Ɛlah a weddi iherm !
- Iwiɣ-ak-d zg-is lḥeqq-nk; iɣ iḥella hati, iɣ ur iḥella tinit-i ma rad skerɣ.
- Ur iyyi-tennit tenwa, tesḥella-t lɛafit !]

Contes berbères du Grand Atlas, EDICEF, 1985, p. 84-89

*

QUESTIONS

I. Traduction : Traduire de : « yak°er... » jusqu'à la fin du texte.

II. Compréhension (répondre en chleuh)

(a) Quel reproche fait le cadi au voleur ?

(b) Qu'en pense le voleur ?

(c) Quelle est la morale de cette histoire ?

I. Traduction

(...°) Il vola un mouton bien gras et l'emmena à sa maison. Il l'égorgea le soir même, le dépeça et le remit à sa femme en lui demandant d'en préparer une partie pour le déjeuner le lendemain et un gigot à part. Une fois le gigot prêt, il le mit dans un tajine, le couvrit et l'apporta au juge.
Le voleur salua le juge : bonjour !
- Bonjour ! Alors, tu as renoncé à tes anciennes habitudes ?
- Oui, monsieur ! Dieu m'a remit sur le droit chemin [m'a guéri]. En fait, je n'ai pas pu suivre ton conseil. Dieu a mis sur mon chemin un mouton bien gras, je l'ai volé et l'ai égorgé. Avant d'en manger, je suis venu avoir ton avis s'il est licite ou non d'en manger.
- Mais, c'est illicite !
- Je t'ai apporté ta part. Si c'est licite, parfait ! sinon, dis-moi ce que je dois en faire ?
- Mais, tu ne m'as pas dit que la viande est cuite ! Le feu l'a rendue licite !

II. Compréhension

a. Ar iṭṭẓi lqaḍi d umexxar, isala-t iɣ rad t yiwdu ɣ tmxxart ad sul ur ittak°r ayda n midden aḍni. Iḍalb gis ad yurri s uɣaras ifl wan anwa n tɣawsiwin hrcnin lliɣ tt yiwi.

b. Lliɣ issfeld umexxar i mad as inna ṭṭalb, yiri ad t yarm is ar nit iskar aylli ittini nɣ is ar ka isawal, ar ittnaẓ ɣ midden.

c. Ar aɣ temmal lqiṣt-ad mas ggutn willi ttnaẓnin ɣ midden ar siggiln ad asn mmalan man a ɣaras ttamẓn waxxa nettni s ixfawn nnesn ur bahra umenn s tɣawsiwin lli ttinin ar fella-snt kkatn. Wan takndawt-ad, teggut mneckk d yan ad isiggiln ad ittekkes i midden aylli iskar ntta nit s ixef nns.

[Correction de Abdellah BOUMALK]

Tlaytmas

Yan useggas ur d-iḍer unẓar. Yan iṭṭafn kra n ulli nɣ kra n izgarn mmutn-as s uɣni d usemmiḍ d tmuḍan acku “iɣ d ur iḍer unẓar ar ṭṭarent tmuḍan”. Lliɣ tmeẓẓiɣ Tlaytmas ar bedda tsella i baba-s ar ittini: “Anẓar a issiridn akal zeɣ tmuḍan; iɣ ur illi unẓar ur illi umya”… Aseggas-ann, argan weḥdut ad iwi rebbi i ayt tmazirt; ar ttrak iḍ d wazal ad tẓemm yan litru mad tezzenza as is tseɣ yan mikk n ssekkar; ar ttsewwaq nettat s ixf-ns, ur akk a ttawi ɣ ma ittini yan. Ar tteftu s ssuq, ar as-d-iṭṭar umeṭṭa iɣ as-kksen kkuẓ ryal lli sa ttinin gan ṣṣeng.

“Ma yyi-d-tfelm iɣ tiwim kkuẓ ryal! Ar ttgawarɣ tayyelki ula taduggat, d iḍ ula azal, tackim-d ad yyi-tekksem ɣunckann!”

Ma rad tesker? A tɣer i rebbi? A tmaɣ? ɣussan-ann tumẓ-as ttaxkra, ur tfel mani ur tekki, ur tfel mad ur tesker. Igerramn d ṭṭelba, ur skirn amya. Tamɣart tefta g-isent. Ur g-is iɣama walu. Ilm d ixsan, tefna alliɣ a sul ur ttmattaɣ.
Ma ra tesker as-t-id-tekkes i lmut? Nessbiṭar ur illi ɣ uduwwar. “Ur akk illi ɣassad izd a yili ɣass lli!” […]

Iwi-s, Hemmu, imeqqur-d, iga argaz. Tẓeyyert ddunit; ifta s Ugadir, ifel tarwa-nns i inna-s ar fella-sn tekkat takerrayt ad mɣurn.

Tekti-d kullu ɣayann, tini d ugayyu-ns: “zud ukan iḍgam zud ɣassa-d; waxxa ftan irumiyn ur ibuddel umya.”

D’après H. Id Belkacem, *Imarayn* (Nouvelles),
Matbaat al-Maarif al-Jadîda, Rabat, 1988, pp. 7-8.

Notes de vocabulaire

1. aɣni : laẓẓ
2. tayyelki : ṣbaḥ

Questions

A. Compréhension et expression : Répondre en chleuh aux questions suivantes:
  1. Relever dans le texte les traits qui donnent une identité au personnage.
  2. Pourquoi pleure-t-elle ?
  3. Comment se soigne-t-elle ? Pourquoi ?
  4. Pourquoi ne peut-elle rien faire pour ses petits-enfants ?

B. Traduire en français le premier paragraphe (ligne 1 à 7).

BACCALAUREAT GENERAL ET TECHNOLOGIQUE

BERBERE : CHLEUH

Epreuve facultative
Toutes séries générales et technologiques
Durée : 2 heures

Session 2006

06CLFAGTME1

CORRIGE

A. Compréhension et expression

1. Isem n **Tlaytmas** ar aɣ immal mas-d tamɣart-ad f isawal ugezzum-ad. **Tamazirt** d wargan, ar mmaln, nettni, mas-d tamɣart-ad tezdeɣ ɣ bṛṛa n temdint ɣ iffus n lmɣrib, teg yat tmɣart lli isxuṣṣan acku ur tedder abla s imikk n tarryalin lli-d tettawi ɣ wargan.

2. Ar talla Tlaytmas, acku iggut bahra aylli yas ittawi ṣṣeng. Tizi nna t-tekkis ur as-nn sul ittagur abla kra n imikk idrusn nna s rad ur tlkim man, waxxa nit tekkat kigan d temmara f ad tẓem kra n wargan ma tezzenza.

3. Tlaytmas, ur ar tskar abla zund kullu midden lli zdɣnin ɣ bṛṛa n tmdint. Wida lli dar ur illi maniɣ ttedawan ixfawn-nnesn. Tizi nna uḍenn, ur ssinn abla ṭṭelba d igerramn, Amma aḍbib, ha-nn ur ufin manik ad skarn ad dar-s ddun. Mayad kullu-t, yiwi-t-id aylli ur illin ɣ tmazirt, tamazirt lli ttun willi f illa ad fella-s mmaɣn fadd ad ur sxuṣṣun imzdaɣn s yat.

4. Ur dar-s ma tskar i tarwa n yiwi-s acku amk lli nenna f useqsi wiss kraḍ, ibayn as is nn ur tut tmazirt waxxa ɣar yat tattecbiḥt ɣ ubaraz n ẓẓhert. Tammara lli tẓra ɣ wussan n irumiyn, ur teddi s man, ar ukan sul ṭṭarn midden ar nekkern zund ɣayḍ izrin.

B. Traduction en français des 7 premières lignes du texte.

C'était une année où il n'a pas plu. Les gens ont perdu leur bétail à cause de la sécheresse, du froid et des maladies qui se répandaient les années de disette. A son jeune âge, Tlaytmas entendait son père dire "c'est la pluie qui nettoie le sol et le désinfecte, sans elle point de salut". Cette année-là, seul l'arganier a fait vivre les gens du village. [Tlaytmas] travaillait jour et nuit pour fabriquer un litre d'huile. L'argent de la vente couvrait juste l'achat d'une petite quantité de sucre. Elle se rendait en personne au marché et ne prêtait aucune attention aux propos d'autrui. Lorsque [les agents de l'autorité] prélèvent quatre *réals* de taxe sur sa marchandise, elle verse des larmes.

L'usage des calculatrices et des dictionnaires n'est pas autorisé

Durée de l'épreuve : 2 heures

C h l e u h

Texte :

Azggaɣ

Lliɣ ggiwern ad ccen imekli ɛssa-nn, tella tumert meqqurn ɣ tgemmi-nnsen. Tferḥ inna-s d baba-s acku iwi-tsen ra iṭṭamẓ lmanḍa meqqurn ; ur sul gan ɣar midden ur sennin abla tawwuri n ufus, tammara, takerrayt. ɣilad illa yan bu-diblum ɣ lhendasa ; asekka rad lkemn iferxan yaḍnin, rad amẓen diblumat, rad ssenn ad skarn tawwuri s iswingimn-nnsen ar ṭṭamẓen idrimn ggutnin.

Aytma-s d isetma-s, ferḥen acku ɣilad zḍarn ad ttinin "nekki gma s lmuhendis", argaz ad giɣ, neɣd ultma-s lmuhendis, Azeggaɣ ad giɣ. Ɣassa-nn isawel-d baba-s inna :
"Ur jju d nekkin a innan is rad dderɣ arkiɣ skerɣ ɣ yan n tarwa-nu lmuhendis. ɣilad tja lmut iɣ tra ad tack tack-id ; ɣilad rad sɣeɣ lekfen-inu, sersex-t x tama-nu neɣ g-is skerɣ rreẓẓa. Tja lmut ɣilad acku illa dar-i yan urgaz imeqqurn, iɣran, izḍarn a yasi tamasayt n aytma-s."

Inna-yas :
"Nekki ɣilad ur ttiwiɣ ɣ kra yaḍnin arkiɣ ɣran iferxan d tferxin. Nekki hann ur zḍarɣ ad ttuɣ tammara lli-d fellaɣ tgam, a baba d inna."

Ur jju d nettan a ittun ɣassann. Tadeggat-ann, ma yad kullu ṭṭasn midden, luḥnin ibulisiyn tiflut n tgemmi lli ɣ zedɣen, kecmen s tgemmi iferdiyn ɣ ufus. Ssenker-d kullu iferxan ula tiferxin : "Ssafaɣat-d lkarniyat-nnun ! ad ak-isem ? Ma tgit ? Manza azeggaɣ ?" Uggan-inn timeṣray yat s yat ; ur filn ma iṣḥan ur t-rrẓin, ur filn ma issetwan ur t-sexsern aylliɣ d-tɣama tgemmi. Terwas tarwayt n jjuṭiyya.

[D'après H. Id Belkacem, *Imarayn* (Nouvelles),
Matbaa al-Maarif al-Jadîda, 1988, pp. 63-64.]

Notes de vocabulaire

1. ibulisiyn (pluriel de abulis) : policiers
2. iferdiyn (pluriel de aferdi) : pistolets

Questions

A. Compréhension et expression : Répondre en chleuh aux questions suivantes :
1. Pourquoi la famille d'Azeggagh est-elle heureuse ?
2. A quoi s'engage Azeggagh devant son père ?
3. Qui entre dans la maison d'Azeggagh pendant la sieste ? dans quel but d'après vous ?
4. Imaginez la suite de l'histoire une fois le but de cette intrusion défini (5 à 8 lignes).

B. Traduire en français de la ligne 1 à 8.

CORRIGE DU SUJET CHLEUH

C h l e u h

A. Compréhension et expression : Répondre en chleuh aux questions suivantes :

1. *Pourquoi la famille d'Azeggagh est-elle heureuse ?*

   Tawja n Uzeggaà, tggz-d fella-s tumert bahra igguten ; arraw dar-s mqqurn iàra, ilkem yat tsekfelt yattuyn. Tawwri lli mi-t tsselkem teàri, izŸar ad sers yasi tawja kra tga.

2. *A quoi s'engage Azeggagh devant son père ?*

   Ifka Uzeggaà awal-nnes i baba-s mas ra stt-yawi à ayt ma-s, ibidd didsn ar-d àrin ura nettni, gin win ixfawen-nnesn.

3. *Qui entre dans la maison d'Azeggagh pendant la sieste ? dans quel but d'après vous ?*

   Kcmen-nn ibulisn s tgemmi ad awin Azeggaà qqenn-t inn.

4. *Imaginez la suite de l'histoire une fois le but de cette intrusion défini (5 à 8 lignes).*

   Ullen-d ibulisn Azeggaà ammas n uíanu à isennd ar yaqqra kra n tfifàin. Llià ffàen, fln tigemmi ur tgi ma yårra yan, id bab-nnes ura nettni is ka sul råemn imi, ibbi gisn wawal. Ha ma yallan, ha ma yumån ixef. Baba-s n tuja, ikcŸ-as líal zund ià ar ittwarga. Tiàawsiwin lli-nn ittannay tizi lli isawal d iwi-s ukint-nn d urwass, gan-asnt willi as ikksen iwi-s agri. Ur sul dar-s mad d-is ittmulluyn aåaåu n taggat. Issen is-t-id iqqan àil ad immaà ad-d ikkes iwi-s à uàni lli-à nn-illa, immaà ura f tuja-nnes a stt ikkes à temmara.

B. Traduire en français de la ligne 1 à 8.

Ce jour-là, à l'heure du déjeuner, un grand bonheur régnait dans leur maison. Son père et sa mère étaient heureux à l'idée que leur enfant allait pouvoir percevoir un bon salaire. Dorénavant, ils ne sont plus une simple famille d'ouvriers qui triment ; ils comptent parmi eux un ingénieur diplômé. Demain, les autres enfants feront des études et pourront accéder à des professions intellectuelles.
Ses frères et sœurs sont désormais fiers de pouvoir dire "moi, j'ai un frère ingénieur ! Je suis le frère ou la sœur de l'ingénieur Azeggagh". Ce jour-là, son père disait : - "Je n'ai jamais pensé qu'un de mes enfants puisse devenir ingénieur".

BACCALAUREAT GENERAL – BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE-Chleuh: 2008

--

L'usage de calculatrice et de dictionnaire est interdit

--

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Zikk lli bahra yaggugen, ass-tinn iga idder yan urgaz igan awssar netta d temɣart-ns d illi-t-sn lli mi ssaɣn Fasilisa.

Tumert d tadawit a as ddern ɣ yat tgemmi meẓẓiyn n ukeccuḍ lli ṭṭafn, mac tefta-yasn tudert-ann immimn. Ass lli d iḍer yan waṭṭan yamẓ tamɣart lli. Ass lli tessen is ur ad sul tenker ɣ waṭṭan-ann tessen is d-taẓ tamettant-ns teɣra-d I illis, tefka-yas yat talulluct, tenna-yas: " Ḥḍu der-m, a illi, talulluct-ad ad as ur tmelt I meqqar d yan. Akud-nna tellit ɣ kra n tassast, fk-as ar d tecc tessutert-sst ad am-taws ar d g-is teffaɣt. Ha-nn rad am-taws." Tamẓ ilmma tamɣart lli illi-s tessudem-tt. Ur tekki amya, temmt.

Yalla wawssar lli f temɣart-ns aylliɣ ftant ad bbukḍent wallen-ns, mac x tigira iwl yat tmeṭṭut yaḍni. Tɣal tgellint is rad teg yat illi-s zund inna-s lli immutn.

Macc uhuy! Ur tgi xetta-d yat tuqjirt d txeccant n temɣarin. Tameṭṭut tiwi-d d-id-s snat tferxin lli mi gguten ibejgiyten macc nttat gant dar-s zund alln-ns. Ɣ teɣzi n wass ar tent hilli tḥellil macc tezzerẓaq tudert I Fassilissa tigellint s kraḍt-itsent ar ttẓint Vassilissa, art t-kkatent; ssermin-tt s tuxxriwin. Rant ad as tejder tafukt d waḍu afulki lli dar-s illan. X teɣzi n wazal ur a tesseflid x tgemmi amer ɣemk-ad: Vassilissa, azzel tiremt! Vassilissa, azzel sɣus tigmmi! Ddu awi-d ikeccuḍn ɣ tagant! Ẓẓig tisitan! Azzel, azzel uggar n ɣemk-ad lli s ttazzalt!

Vassilissa, ar akk teskar tiwwriwin, ar ttmaɣ ad tesker s wawal n kra igatt yat g-isent. Ur bdda tesmuddu tawwri-ns.

Tmeqqur-d Vassilissa, ifka-yas Rbbi yan wafulki iggutn, yan wafulki ur ilin anaw, ur iẓdan mqqar yan ad flla-s isawl ula ad t-yara.

M. Akunad, *Vassilissa tafalkayt*, Agadir, Imprimerie Anti-Atlas, 1995, pp. 1-2.

Questions (Toutes les questions doivent être traitées) :

A. Traduire les deux premiers paragraphes: de 'Zikk..' à 'temmt'.

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1. Qui est Vassilissa ?
2. Où vivait-elle ? Avec qui ?
3. Qui la maltraite ? Pourquoi ?
4. Inventer une fin de ce conte en 5 ou 6 lignes.

Corrigé du sujet chleuh

Chleuh

A. Traduire les deux premiers paragraphes du texte : de "Zikk..." à "temmt".

Autrefois, il y avait un vieil homme qui vivait avec sa femme et leur fille prénommée Vassilissa. Ils vivaient dans le bonheur dans une petite maison en bois qu'ils possédaient. Mais, la vie douce qu'ils menaient s'envola lorsque la femme fut atteinte d'une maladie. Le jour où elle sut qu'elle ne se remettrait point de cette maladie, elle appela sa fille, lui donna une poupée et lui dit :

- Prends soin, ma fille, de cette poupée et ne la montre à personne. Quand tu seras en difficulté, donne lui à manger et demande lui qu'elle t'aide jusqu'à ce que tu t'en sortes. Sache qu'elle t'apportera son secours.

La femme prit alors sa fille et l'embrassa. Peu de temps après, elle mourut.

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1. Qui est Vassilissa ?
Tga Vassilissa yat tefruxt mẓẓin igan tigigilt mi temmut ma-s temẓẓi nit sul.

2. Où vivait-elle ?
Tezdeɣ Vassilissa ɣ yat tgemmi igan tin ukeccuḍ nettat d baba-s d temɣart n baba-s tiss snat. Tzdeɣ ula d snat tefrxin yaḍnin lli ganin istis n temɣart n baba-s.

3. Qui la maltraite ? Pourquoi ?
Ar tt tserfufun temaɣart lli itahl baba-s kra tekka ma-s temmut.
Tsaka-tt afus acku ur tgi illi-s, taf istis netta ɣ wafulki ma ya-nn af tt-teḥsad ur as-tenna a yamar.

Source : Inalco - Centrederechercheberbere.fr
& Tamazgha.fr

EPREUVES DE BERBERE AU BACCALAUREAT - FRANCE -

Rifain : 1999 - 2008







1999

RIFAIN

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN : 1999

—

L’usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l’épreuve : 2 heures

Texte *Hemmu Leḥraymi*

Ḥemmu Leḥraymi iğa yuri x wāṯu[1]*. Ṯus-d ṯamẓa*[2] *ṯxess aḏ ṯ-ṯecc. Ṯenna-s : "ahwa-d ɣar-i a memmi, wca-yi ṯazāṯ s ṯfusṯ-nneḵ n rḥenni". Inna-s netta : "ugḏeɣ a nanna a ḏay-ṯeṭṭ̱feḏ". Ṯenna-s : "wa ḵ-ṯeṭṭ̱feɣ ca, a ḵ-ɛahḏeɣ. Ahwa-d a Ḥemmu-ynu a memmi".*
Umi ɣā-s d-yehwa ṯxeḏɛ-iṯ, ṯeṭṭ̱fi-ṯ, ṯegg-iṯ ḏi ṯayruṯ[3]*. Ṯraḥ nettaṯ aḏ ṯsu zi ṯara*[4] *; iffeɣ netta zi ṯayruṯ, igga-s ijḏi n uɣzā ḏi ṯayruṯ, yāwer, yuri x wāṯu. Ṯekkā nettaṯ, ṯamẓa, ṯug̱ū, ṯrewwḥ ɣā ṯaddāṯ-nnes, ṯsers ṯayruṯ […], ṯenna-s i ṯaṛwa-ynes : "a yessi wyeɣ-d Ḥemmu Leḥraymi a x-s nira". Umi ṯāẓem ṯayruṯ ṯufi-ṯ yāwer.*

Ṯeḏwer ɣā wāṯu ṯufi-ṯ ṯanya yuri x wātu, ṯenna-s : "āwaḥ a memmi Ḥemmu-ynu ; ṯāwrḏ, ṯejjiḏ suyṯma-ḵ ttrunt xaf-k. Inna-s : "a nanna ggᵒḏeɣ aḏ ay-ṯeccent. Ṯenna-s : "lla, ahwa-d ɣar-i a memmi, wca-yi cway n ṯazāṯ s-ṯfusṯ-nnḵ n rḥenni". Iɛawḏ-as ṯania : "ggᵒḏeɣ aḏ ay-ṯeccent". Iwa iwca-s ṯazāṯ i ṯamẓa. Ṯeṭṭ̱ef Ḥammu Leḥraymi, ṯegg-iṯ ḏi ṯayruṯ, ṯewyi-ṯ ɣā ṯaddāṯ-nnes, ṯewyi-ṯ i yissi-s seḇɛa. Umi ɣa ṯexḏer, ṯenna-s i yessi-s : "qqnent ṯiwwura āẓmenṯ ṯiḇūjaṯin[5]*. Aqqa wwiɣ-acnt-id Ḥemmu Leḥraymi a x-as ṯiraremt". Ṯsers-asent-id Ḥemmu Leḥraymi, ṯug̱ū nettaṯ aḏ ṯṣiyyeḏ.*
Ḥemmu ag ṯamẓiwin ṯimeẓyanin. Ẓrint ɣā-s ṯiggesṯ[6] *g fus-nnes, nnant-as : "a ḥemmu, a nɣ-ṯeggeḏ ṯiggesṯ am ṯiggesṯ-nni g fus-nnḵ".*
Inna-sent : "xyar, mkur icṯn aḏ as-ggeɣ ṯiggesṯ-nnes g uxxam-nnes, aḏ asent-ggeɣ ṯiggesṯ g iri. […] [D’après Renisio (1932)]

<u>Questions</u> *(Toutes les questions doivent être traitées)*. Le barème est de 8 points pour la traduction (version) et 12 points pour les autres questions

A. <u>Traduire</u> en français le premier paragraphe (les huit premières lignes) du texte rifain.
B. <u>Répondre</u> (**en berbère**) aux questions suivantes :

1- Pourquoi l'ogresse est-elle revenue chez Hemmou ?
2- Qu'est-ce que l'ogresse voulait faire de Hemmou ?
3- Q'est-ce que Hemmou a fait des filles de l'ogresse ?

C. <u>Expression</u> : l’histoire de Hemmu Lehraymi est bien connue ; racontez (ou inventez) en rifain, en cinq à six lignes, la suite de cette aventure.

---

[1]figuier
[2]ogresse
[3]outre
[4]source
[5]fenêtre
[6] tatouages berbères

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE, RIFAIN : 1999

Traduction

Hemmou le rusé

Hemmou le rusé était perché sur un figuier. Survint une ogresse qui voulait le dévorer : « Descends vers moi mon fils », lui dit-elle, « et tends-moi une figue de ta menotte teinte au henné ».

– « J'ai peur grand-mêre que tu m’attrappes", répondit Hemmou.

– « Je ne te prendrai pas, je te le promets, descends Hemmou, mon fils », reprit l'ogresse. Mais quand il descendit, elle s'empara de lui et l'enferma dans une outre, puis alla boire à la source. Alors Hemmou sortit de l'outre, y mit à sa place du sable de la rivière, s'enfuit et remonta sur son figuier. L'ogresse se rendit chez elle et déposa l'outre [...]. Elle dit à ses enfants :

– « O mes filles, je vous amène Hemmou le rusé pour vous amuser ».

Mais quand elle ouvrit l’outre, elle s’aperçut que Hemmou s’était enfui.

Elle revint au figuier et le voyant perché sur l'arbre, lui dit : « Viens mon fils, viens mon Hemmou ! Tu as fui, laissant tes sœurs en pleurs ».

– « O grand-mère, j'ai peur que vous me dévoriez », dit Hemmou.
– « Non !, dit-elle, penche-toi vers moi mon fils et donne-moi quelques figues de ta petite main teinte de henné ».
– « J'ai peur que vous me mangiez », reprit-il.

Enfin, il tendit une figue à l'ogresse qui le saisit, le remit dans l'outre et l'emmena dans sa maison, chez ses sept filles. Quand elle y arriva, elle leur dit : « Fermez portes et fenêtres ; je vous amène Hemmou le rusé pour vous amuser ». Elle le leur livra et partit à la chasse.

Hemmou resta auprès des petites ogresses. Celles-ci, ayant remarqué qu'il avait des tatouages aux mains, lui demandèrent : « O Hemmou, tu vas nous faire des tatouages semblables aux tiens ».

– « Volontiers, répondit-il ! J'en ferai à chacune de vous dans sa chambre, mais je les lui ferai au cou. »

[...]

2000

RIFAIN

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN **: 2000**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Uccen, aɣyur ḏ ixemmasen.

Ira sarwaṯen ixemmasen g unrar. Nnan-as i uɣyur : « Raḥ awy-aneɣ-d ameḵri ». Iraḥ ɣar ṯaddarṯ, iḵsi-d aɣrum ḏ uɣi. Imerqa ag uccen g uḇriḏ. Inna-as : « Min ḏa ṯeggeḏ a ɛammi uccen ? ». Inna-as : « Iteqs-ay uḏ̣ar-inu. A ɛammi uɣyur senny-ayi ».

Isseny-iṯ. Uccen, yerẓem ṯaḡcuč n uɣi, iḥeğu aɣi itett aɣrum, inna : « A ya ḏ̣ar-inu ». Umi iqareḇ aḏ yaweḏ̣ ixemmasen, inḍu uccen zeg uɣyur, inna-as : « Cemṯeɣ-c ».

Ixecc uɣyur ɣar ixemmasen. Nnan-as : « Manika uɣrum, manika uɣi ?». Ṭṯfen-ṯ-id s uɛmuḏ. Inna-asen : « A weddi, ira sennyeɣ ɛammi uccen ».

Reɣḏenni iraḥ ɣar ifri n uccen. Isnaɛmir immuṯ zḏaṯ ifri. Ṯeffeɣ-d ṯuccenṯ ṯuf-iṯ zzaṯ-i ṯewwarṯ. Ṯaɛqeḇ ɣar warḡaz-ines, ṯenna-as : « A warḡaz, qa nec urjiɣ ij uɣyur immuṯ ṭāf ifri ». Ikkar uccen isijj zeg ifri, yufi-ṯ ḏin. Inna i ṯuccenṯ : « Mux-as ɣa neg ? A ya m-ṯarjiṯ ṯamimunṯ ». Ṯenna-as ṯuccenṯ : « A ṯ-nsiḏef ».

Ḇḏan jebbḏen-ṯ ufin-ṯ iḏ̣qer. Ḵarfen ṯiseɣwin ɣar iḏ̣ar-nsen. Ṯasɣunṯ n uccen ṯuzzur qḇara, ṯen n ṯuccenṯ ḏ ṯazḏat. Ikkar uɣyur. Ṯuccenṯ ṯejḇeḏ, ṯeqqars-as ṯesɣunṯ-ines. Uccen yewwi-ṯ uɣyur ɣar ixemmasen. Ṯenna-s ṯuccenṯ : « Ṭṭef ḏi ṯruga[5] ». Inna-as : « Ṭṯfeɣ ḏaḡ-sent, ṯnekkarent-id ɣar-i. A ya m-ṯarjit ṯamcumṯ ». Iwweḏ̣ ɣar ixemmasen, ṭṯfen-ṯ-id s uɛmmuḏ.

Questions

A. Traduire en français les 11 premières lignes du texte rifain (jusqu'à : *A ṯ-nsiḏef*)

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1- Que transportait l'âne ?
2- Quelle fut la ruse du chacal ?
3- Quelle fur la ruse de l'âne ?
4- Pourquoi le chacal (et pas sa femelle) fut-il le seul à être traîné jusqu'aux paysans ?

[5] ajoncs (plante épineuse)

Traduction du texte rifain

Le chacal et l'âne et les moissonneurs.

Des moissonneurs battaient du grain sur l'aire. Ils dirent à l'âne : « Va nous chercher à manger (à déjeuner) ». L'âne s'en fut à la maison. Il y prit du pain et du petit lait. En route, il trouva un chacal : « Que fais-tu là, oncle chacal ? ». « J'ai mal au pied, mon oncle l'âne, fais-moi monter ».

L'âne le fit monter. Le chacal ouvrit l'outre de petit lait. Il mangea le pain et but le lait : « Ho, mon pied », disait-il en aspirant le petit lait. Quand il fut près d'arriver auprès des moissonneurs, le chacal sauta de l'âne en lui disant : « Je t'ai dupé ».

L'âne arriva auprès des paysans qui battaient le blé.
« Où est le pain, où est le petit lait ? ». Ils lui donnèrent du bâton. Il leur dit : « O mes amis, c'est mon oncle le chacal qui m'a fait monter à cheval ».

Ensuite, il s'en alla de nuit près du terrier du chacal et fit le mort devant le trou. La femelle du chacal, le trouvant devant la porte, alla dire à son époux : « O mon homme, j'ai rêvé d'un âne mort près du trou ». Le chacal ayant regardé hors du trou, et l'ayant vu, il lui dit : « Comment nous y prendrons-nous, ô femme qui a fait un beau rêve ? ». « Rentrons-le dans le terrier », dit la femelle.

Ils se mettent à tirer. Mais ils trouvent qu'il était trop lourd. Ils l'attachent à leur pieds avec des cordes d'alfa. Solide était la corde du chacal et fine était celle de la femelle. L'âne se releva. La femelle, en tirant sur sa corde, la cassa ; le chacal fut entraîné par l'âne auprès des moissonneurs. La femelle lui criait : « Accroche-toi aux ajoncs ». Le chacal lui répondait : « Je les ai bien empoignés. Mais ils viennent avec moi. O toi qui a fait un vilain rêve ! ». Il arriva près des batteurs. Ils lui donnèrent du bâton.

2001
RIFAIN

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – RIFAIN : 2001**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte :

Siḏi Marek

Siḏi Marek inḏer g Uzɣar g Ijedduṯen. Umi ira iddar, iraḥ ar ssuq ; yufa ij uyḏi iḵsi aḵsum i ugezzar, yewṯi-ṯ ugezzar-nni. Inna-as Siḏi Marek : "Maɣar ṯewṯiḏ-ṯ ?". Inna-as : "Mara iziğ-aḵ, sɣ-as aḵsum, wc-as-ṯ".

Iraḥ itsara Siḏi Marek gi ssuq, iqqim itsewwaq ḥta ar ṯmeddiṯ. Ruxent ayḏi-nni iḏwer ḏ argaz. Inna-as i Siḏi Marek : "A y amdduker, ṯeggiḏ ḏay-i lxir. Ruxa arwaḥ a ɣar-i ṯsenseḏ". Iraḥ ar ict n ṯeẓruṯ qqarn-as 'Mriqa'. Ṯennurẓem ṯeẓruṯ, udfen a ḏixer, ẓrin ḏin ict n ṯemdinṯ.
Inna-as argaz-nni : " Rexmi ɣa ṯaḏfeḏ gi ṯemḏinṯ, a ḏin ṯafeḏ ṯamɣarṯ, nettaṯ ḏ yemma ; a ḏak-ṯini 'min ṯexseḏ' ; a ḏas-ṯiniḏ 'texṣṣ-ayi ṯxaṯemṯ-nni i ɣar-m g fus'. "

Yuḏef gi ṯemḏinṯ ag amdduker-nnes, yufa ḏin ṯamɣarṯ, inna-as : "Texṣṣ-ayi ṯxaṯemṯ-nni i ɣar-m g fus.". Ṯenna-as : "Lla. Min ḵ-ixeṣṣen a ṯeḵsiḏ : ṯinɛacin, aqa-ṯent ; lwiz, haqa-ṯ.". Inna-as netta : "Lla.". Ikkar ḏin ṯerṯ iyyam n ḏyafeṯ. Ami ikkar aḏ yugur, inna-as : "Texṣṣ-ayi ṯxaṯemṯ-nni i ɣar-m g fus.". Ṯugi a ḏas-t-ṯewc. Ibḏa ittru mmi-s, inna-as : "Maɣar ṯugiḏ a ḏas-t-ṯewceḏ ? ". Iwa ṯewca-as-t. Iffɣ-d ḇḥar-s, uḵa immuṯ meskin.

Mara ij wargaz yewṯ-iṯ ca n jjen, iraḥ aḏ izur g Siḏi Marek ṯerṯ marraṯ, uḵa aḏ iffeɣ zay-s jjen : aḏ ikkar niɣ aḏ immeṯ.

[D'après Renisio (1932).

*

Questions : toutes les questions (A, B, C) doivent être traitées**.**

A. Traduire en français les 9 premère lignes du texte rifain (jusqu'à : *i ɣar-m g fus*).

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :
   1- Qui est Sidi Marek et quel est son rôle chez les Rifains ?
   2- Que lui avait recommandé le chien devenu homme ?
   3- Que lui arrive-t-il dans la ville où l'homme l'a conduit ?
   4- Quelle image les Rifains ont-ils des chiens ?

Baccalauréat Général / Technologique : *épreuve facultative* BERBERE - RIFAIN- 2001

Traduction du texte rifain

Sidi Marek est enterré à Azghar, chez les Ijedduten. De son vivant, une fois il alla au marché et y trouva un chien qu'un boucher battait parce qu'il lui avait pris de la viande.
– « Pourquoi bats-tu ce chien ? » demanda Sidi Marek.
– « Si cette bête t'apitoie, achète-lui de la viande et donne-la-lui ! » répondit l'homme. »

Sidi Marek déambula dans le marché jusqu'au soir. Alors le chien devint un être humain et dit à Sidi Marek :
– « Mon ami, tu as été bon pour moi : viens donc passer la nuit dans ma demeure. »
Il alla avec lui jusqu'à un rocher appelé Mriqa, qui s'entrouvrit pour les laisser pénétrer à l'intérieur. Ils y virent une ville. L'homme lui recommanda : « Quand tu entreras dans la cité, tu y trouveras une femme, ma propre mère. Elle te demandera ce que tu désires : tu lui diras qu'il te faut la bague qu'elle porte au doigt. »

Sidi Marek ayant pénétré dans la ville avec son compagnon y trouva la femme en question et lui dit qu'il lui fallait la bague qu'elle portait au doigt. « Non. Je ne puis te la donner, lui dit-elle, mais emporte ce dont tu as besoin, de l'argent que voilà, des louis d'or que voici – Non ! » répondit-il.

Sidi Marek y passa trois jours à festoyer. Quand il se prépara à repartir, il réclama à la dame sa bague. Celle-ci refusa de la lui remettre. Alors son fils se mit à pleurer, demandant à sa mère la raison de son refus. Alors, elle lui remit le bijou, mais à peine était-il sorti qu'il mourut, le malheureux !

Lorsqu'un homme est sous l'empire d'un djinn, il va trois fois en pèlerinage à Sidi Marek et immédiatement le djinn quitte son corps : le possédé est guéri ou meurt.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

2002
RIFAIN

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – RIFAIN : 2002**

—

L’usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l’épreuve : 2 heures

Texte : *Lqaεiḏa-nneɣ mermi nxess a nettar anzar*

Mermi aneɣ-ixess unzar g uneḇḏu, netraḥ neccin ṯimɣarin ḏ ṯeḇriɣin a nettar anzar g Siḏi Mḥemmeḏ Amqqran.

Ṯimɣarin tawint-id aɣrum. Ṯiεzriyin jemmεent tinεacin, ssaɣent ijj yiḵari amẓyan, teggent-ṯ ḏ ṣṣeḏqeṯ, tawint-ṯ ar umraḇeḍ. A ṯ-iɣres remqeddem, a ṯ-snennent ṯemɣarin. Aḏ ccen ṯemɣarin ḏ ṯeḇriɣin ṣṣeḏqeṯ-nni. Tawint ṯemɣarin cway zag̱-s akiḏ-sent ɣar ṯaddarṯ-nsent, a ṯ-wḍant i warg̱az-nsent ḏ iḥarmucen ḏ imẓyanen, yenni ur iraḥen mani.

Tɣimant ṯeεzriyin ḏ iḥarmucen imẓyanen g umraḇeḍ. Tawint ṯeεzriyin icṯ n ṯfara[5] n ṯaynnurṯ, aḏ ceddent akccuḏ gi rwesṭ-nnes, aḏ teggent xa-s ṯarizarṯ, aḏ teggent icṯ n ṯagenniṯ[6] ṯazeggʷaɣṯ, aḏ teggent reḥzam n reḥrir x uzǧif-nnes, aḏ teggent isqiren[7] n ḏuṛu, aḏ teggent isqiren n lmerjan ḏ lǧuhar, aḏ teggent firu n bṣiṭaṯen n ǧunsus[8] g yiri-nnes.

Nettaṯ ṯfara-nni qqarn-as« ṯasriṯ n unzar ».

Icṯen n ṯeḇriɣin a t-ṯeḵsi ; marra-y-ḏ-sent tenḏ̣ent ag umraḇeḍ ṯraṯa n ṯwara, teffɣent neṯninṯ s iḥarmucen tawint-t ar ijj n wanu ism-nnes « Lεin Ṣṣef ». Aḏ farɣent ha-s aman ḥama ṯuf, qqarent-as :

« A rebbi a rḥamna s waman unzar ! » […]

[D’après S. Biarnay, *Etude sur les dialectes berbères du Rif*, Paris, 1917, p. 174]

*

Questions :

A. Traduire en français les 11 premières lignes du texte (jusqu’à : *ṯasriṯ n unzar).*

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1- Comment s’appelle cette pratique rifaine et à quel est son but ?
2- Qui participe à sa préparation et à son déroulement ?
3- *Ṯasriṯ n unzar*, comment est-elle faite, et qu’est-ce qu’elle représente ?

[5] Sorte de pelle.
[6] Sorte de gandoura.
[7] Diadèmes.
[8] Pièces espagnoles de 0,50 centimes.

Traduction du texte rifain

Notre coutume pour demander la pluie.

Lorsque la pluie fait défaut en été, nous, les femmes et les filles, nous allons demander la pluie au sanctuaire de Si Mhammed Amqqran.

Les femmes apportent du pain. Les filles non mariées recueillent de l'argent et elles achètent un jeune bouc qu'elles amènent en offrande au marabout. Le moqaddem[9] du saint l'égorge et les femmes font cuire sa chair dont elles mangent (une partie), elles et les fillettes. Puis le femmes emportent chez elles une petite quantité de cette offrande et elles la répartissent entre leurs maris et leurs petits enfant qui n'ont pas pris part à cette cérémonie.

Le fillettes et les jeunes garçons restent au sanctuaire. Les filles apportent une pelle à four (en bois), et elles fixent en croix, vers son milieu, un morceau de bois, et (elles l'habillent), elles lui mettent un haïk en cotonnade et une gandoura de femme en cotonnade rouge ; elles la ceignent d'une ceinture de soie ; sur sa tête elles placent des diadèmes composés de pièces de douros et d'autres ornements en corail et en perles ; à son cou, elles passent un collier de pièces de 0,50 centimes.

On appelle cette pelle à four (ainsi accoutrée) « thasrith n unzar », la fiancée (ou la mariée) de la pluie.

Une des filles porte cette poupée, et toutes ensemble tournent trois fois autour du sanctuaire ; puis elles s'en vont accompagnées des petits garçons et portent le mannequin jusqu'à un puits dit « La'in Sef » où elles l'aspergent d'eau jusqu'à ce qu'il soit bien mouillé et elles disent :

« O Dieu ! aie pitié de nous, donne-nous l'eau de pluie ! ». […]

[9] Personne s'occupant de recueillir les offrandes du sanctuaire et de son entretien.

2003
RIFAIN

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE* – RIFAIN : 2003**

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : Légende de Sidi Ɛisa u Ɛabdkrim

Sidi Ɛisa u Ɛabdekrim yenḍer gi zzawyet jar it Ɛabdellah d ayt Ɣrid. Iwa imɣar uka idarɣer.

Ɣar-s trata n ddarwa-ines, kul ijjen s yimma-s ; ijj qqarn-as Sidi Mḥend, ijj qqarn-as Sidi Musa, Ijj qqarn-as Sidi Yusef.

Isqad-iten baba-tsen ad gmaren gi rɣabet. Ad as-d-awin rwaḥc zi rexra. Sidi Mḥend iwi-d tayarzizt : Sidi Yusef, iwi-d taqennit ; Sidi Musa, ur yufi ci, iwi-d tiɣeydet taqeccart.

Wami-d ɣa ḥadren, inna-sen : « A wradi, min tiwim ? »

Iqarreb Sidi Mḥend d amezgaru, yuca-s tayerzizt ; isekk xf-es fus-ines, inna-s : « A memmi t-taṣebḥant ! »

Iqarreb ɣar-s Sidi Yusef, yuca-s taqennit : isekk xf-es fus-ines, inna-s : « A memmi t-taṣebḥant ! »

Iqarreb ɣar-s Sidi Musa, yuca-as tiɣeydet taqeccart. Isekk xf-es fus-ines, yufi-t t-taḥarcawt.

Tsiwr-ed ɣar-s imma-s n Sidi Musa, tenna-yas i Sidi Ɛisa : « aqay a tesexsared ci gi mmi ! »

Inn-as Sidi Ɛisa : « ad yegg Rebbi tarwa-inek am dyeṭṭan, wa ad iccat wa, ***atcexmani*** *ɣa mragg^{w}ajen, wa ijeggu x wa ! »*

[...]

atcexmani : dans d'autres parlers rifains : *atcexmi, rexmi, axmi, mermi/melmi*

[D'après A. Renisio, *Etude sur les dialectes berbères, des Beni Iznassen, du Rif…*, 1932, p. 231-232]

*

Questions :

A. Traduire en français les 12 premières lignes du texte.

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1. Pourquoi Sidi Aissa ne va-t-il pas lui-même à la chasse ?
2. Que lui ramène chacun de ses fils ?
3. Qui prend la défense de Sidi Moussa ?
4. Comment Sidi Aîssa punit-il son fils Sidi Moussa ? Que pensez-vous de cette punition ?

Traduction du texte rifain

Légende de Sidi Ɛisa u Ɛabdkrim

Sidi Aïssa fils d'Abdelkrim est enterré dans la zaouia qui porte son nom, entre les Aït Abdellah et les Aït Ghrid.

Devenu âgé, il perdit la vue.

Il avait trois enfants qui se nommaient Sidi Mhend, Sidi Youssef et Sidi Moussa. Chacun était d'une mère différente.

Un jour, le père les envoya chasser dans la forêt pour lui rapporter du gibier de la campagne.

Sidi Mhend rapporta un lièvre et Sidi Youssef un lapin. Quant Sidi Moussa, il ne trouva rien et rapporta une chevrette galeuse.

Arrivés devant leur père, celui-ci leur dit : « Qu'avez-vous rapporté mes enfants ? »

Sidi Mhend s'approcha le premier et lui donna son lièvre. Sidi Aïssa passa la main sur la bête et dit à Sidi Mhend : « Cette bête est bien belle, mon fils ! »

Puis s'avança Sidi Youssef qui lui remit son lapin. Le père passa la main sur la bête et dit : « Celle-ci est aussi très belle, mon fils ! »

Sidi Moussa s'avança à son tour et lui donna la chevrette galeuse. Ayant passé la main sur la bête, Sidi Aïssa la trouva toute rugueuse. Alors la mère de Sidi Moussa prit la parole pour dire au père : « Garde-toi de faire du tort à mon fils ! »

S'adressant à Sidi Moussa, Sidi Aïssa dit alors : « Que Dieu rende ta descendance semblable aux chèvres : quand elles sont réunies, elles se battent entre elles, mais dès qu'elles s'éloignent l'autre de l'autre, elles s'appellent les unes les autres en bêlant ! »

2004
RIFAIN

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN : 2004

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : Ayyul d wuccen

Tuya ayyul kull ass ittawi macca i ifellahen. Kull ass ittawi issawad-asen. Ijj n umur, imsadaf akid-es wuccen. Ittwala ayyul issi leεwil. Uccen inna-as i weyyul :

- Aaa... εemmi ayyul, ssiwed-ayi yar warraw-inu., aqa dayi ijj n thebbuyt (tbeccit), qa ur zemmarey qaε ad nhezzey.

Iwa isseny-it uyyul. Akid webrid, ayyul iggur, d wuccen itett ayrum, isess ayi asemmam, itett ayrum, isess ayi, al ami ggur ad awden, iggud uccen ad ifaq uyyul zzay-s ; inder ijj n tneqqit n uyi x tmurt, d netta ad yini :

- Ah ! hemdey Arebbi a εemmi ayyul, ruxa εad i sduqqzey (feqsey) tahubbeyt-nni, netta ad inhu iruh.

Mi yiwed uyyul yar ifellahen, ur ufin walu, nnan-as :

- Manis ikka leεwil ?

Inna-asen uyyul:

- Tuya-t da !

Nnan-as ifellahen :

- Ur da walu ! Ma temmelqid akid cra n ijjen akid webrid ?

Inna-yasen :

- Senyey yir uccen.

Nnan-as ifellahen :

- Ixeșș-ic yir ad tdebbred di macca, ney ad tdebbred di wuccen rexxu !

Iqqim uyyul ittfekkar mameε (mism) ya igg.

Iruh uyyul zzat wehfir n wuccen, igga iman-nnes ijaf, irzem aqemmum aximinni ijaf. Nettat ad teffey tuccent, tufi-t [...].

Iles inu I, Tilburg, Syntax, 1998, p. 57-58.

*

Questions :

A. Traduire en français les 10 premières lignes du texte (jusqu'à : *ur ufin walu*).

B. Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :
1. Que porte l'âne sur son dos ?
2. Comment le chacal parvient-il à monter sur le dos de l'âne ?
3. Que fait le chacal pendant que l'âne avance ?
4. Imaginez (en 4 à 5 lignes maximum) une suite à cette histoire ? Comment l'âne va-t-il faire pour se venger du chacal ?

2005
RIFAIN

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN

—

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : a c-nγay, a c-ḥyiγ !

Yict tmeṭṭut, truḥ at-tayim zeg yiğ wanu. Tufa din yiğ waryaz, yus-ed ad isu. Bdan ssawalen. Teḍmaɛ di-s tmeṭṭut-nni.

Inna-as : a d-yas ḥadd !

Tenna-as : ur tuggwed ! Ma illa xsaγ, a c-nγaγ, a c-ḥyiγ ! Inna-as : aywa, enγ-iyi, ad qqlaγ ma di-teḥyid !

Tegga ḍad di tmejjet, tebda tesγyu ; tḥamma laɛyaḍ ḥima at-tas dduniyt.

Ami slen midden i leɛyaḍ, bdan ttazzlen-d. Tenna-s tmeṭṭut-nni : u yak-nγiγ c ? Inna-as : mism dasen γa tinid ?

Tenna as : a dasn iniγ : aterras-u, idmaɛ d-i, yeṭṭef-iyi bezzez, a c-nγen !

Ami iṣaḥḥaḥ iẓra ttazzlen-d udsen-d, inna i tmeṭṭut-nni : ileqqu tenγid-iyi ; aywa, aḥyi-yi !]

Tenna-as : awi-d fus-nnek, a c-sedraγ dug wanu. Leqmid c-id-jebden, egg iman-ennek qaɛ terrẓed ! Idra dugg wanu. Amid xes xalḍen, saqsan-tet x laɛyad-u tḥemma maylmi.

Tenna-asen : usiγ-d ad aymeγ; ufiγ yiğ waryaz iḥuf dug wanu xuγu a mumi ḥammiγ laɛyad.

Uzzlen midden, ssuffγen-t-id zug wanu qaɛ ileγẓem.

Inna-as waryaz i tmeṭṭut-enni : teḥyid-iyi, a cem-yeḥya rebbi !

A. Renisio, *Etude sur les dialectes berbères, des Beni Iznassen du Rif...*, 1932, p. 184-185

*

Questions :

A. Traduire en français les 11 premières lignes du texte (jusqu'à : *ileqqu tenγid-iyi ; aywa, aḥyi-yi !*)

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :
1. Qui sont les deux protagonistes de l'histoire et que fait chacun d'eux au puits ?
2. Dans quel but la femme pousse-t-elle des cris ?
3. Que doit faire l'homme pour échapper à la mort ?
4. Imaginez, en berbère, en 4 à 5 lignes, une suite à cette petite histoire

CORRIGE DE L'EPREUVE DE BERBERE (RIFAIN°)

Par : Mustapha EL ADAK

A. Traduction

Une femme alla chercher de l'eau à un puits et y trouva un homme qui était venu y boire. Ils se mirent à causer et elle le désira. L'homme objecta : « Et s'il venait quelqu'un ? » Elle répliqua : « N'aie pas peur ; si je veux, je vais te tuer, puis te rendre la vie ». L'homme lui demanda : « Eh bien ! tue-moi donc, pour voir si tu pourras me faire revivre ».

Alors, la femme plaça un doigt à sa gorge et se mit à crier et à pousser des clameurs, afin d'amener du monde. Lorsque les gens entendirent ces appels, ils se mirent à accourir. La femme demanda à l'homme : « Je t'ai tué, n'est-ce pas ? » L'homme l'interrogea : « Mais que vas-tu leur dire maintenant ?» La femme répondit : « Je leur déclarerai que cet homme m'a désirée et m'a violentée de force, alors ils te tueront ». Lorsque l'homme se rendit compte que le monde se rapprochait en courant, il dit à cette femme : « Tu viens en effet de me tuer ; fais-moi vite revivre ».

B. Compréhension

1. Taqessist-a ɣar-neg day-s ij n temɣart d ij n waryaz. Tamɣart truḥ a tayem zeg°anu, aryaz iruḥ dinni ad isu.

2. Tamɣart tessekkar tɣuyyit x waryaz-nni laḥeqqac yugi-yas umi day-s teḍmeɛ.

3. Aryaz yegga ixf-nnes yewḍa deg°anu.

4. Umi uyurn marra yewdan, yeqqim waryaz-nni yessawar akd temɣart-nni. Yufi-t d Faḍma akd tuɣa yetras umi tuɣa-t d amezzyan. Tuɣa texsen ij n wenniḍen aṭṭas, ggin xmi ɣa mɣarn ad msemracen. Maca lwalidin n Faḍma ugin, wcin-tet i yij uwessar d ttajir, war din min yekka yemmut. Umi mseɛqaren ggin fus g°fus, mɛahaden ad msemracen, ad arren taẓyuḍi n temẓi-nni i d asen-yucar uwessar.

2006

RIFAIN

Texte :

Ijjen ira iǧǧa d amezruḍ ur ɣur-s agra. Tekker temɣart-ines tenna-as ixeṣṣ-anaɣ a d-nawi iyaziḍen a ten-nesder. Ḥetta a d-sufɣen iferrujen-nsen ad meɣren a ten-nezzenz, a nsaɣ tict n temwat, a tt-nrebba a tt-nsemɣar. Ḥetta a ɣen-taṛu a tt-neẓẓeg attaf ɣar-naɣ aɣi icmax.

Aywa kkren sɣin-d iyaziḍen sedren-ten ḥetta rmani-d sufɣen ifiǧǧusen-nsen zzenzen-ten sɣin-d tamwat.

Qqimen semɣuren-tt ḥetta rmanid temɣar. Tekker ad taṛu temwat. Tuṛu, ẓẓgen-tt, senden, ksen-d ad ččen, ksen-d tiqedḥin, kebben deg-sen aɣi. Ibader baba-tsen ittẓun i taṛwa-ines, kul tnayen ad ččen marra.

Aywa ččen ḥetta rmani ǧǧunen. Ifreḥ baba-tsen ikker ad iḥuf ẓẓerḍ. Iksi ijj lɛireḍ idra ɣar ufitar ibader iččat ẓẓerḍ.

Ḥatta rmani yuta ɣ agenduz g igar mezzuɣ yenɣ-it.

Wami yenɣa ɣ agenduz inna-as :

- aker a ẓẓerḍ hada g axam-inek!

Questions:

A. Compréhension et expression : Répondre (**en berbère**) aux questions suivantes :

1. Trouvez un titre à ce texte.
2. Dans quel but la femme propose-t-elle d'acheter des poules ?
3. Commentez la réaction de l'homme après qu'il ait tué le veau.
4. Quelle morale peut-on tirer de cette histoire? (En 4 à 5 lignes)

B. Traduire en français les 9 premières lignes.

Baccalauréats général et technologique
Epreuve facultative de langue berbère
Session 2007

L'usage des calculatrices et des dictionnaires n'est pas autorisé

Durée de l'épreuve : 2 heures

Rifain

Texte : *Aghbal (gens de la plaine et gens de la montagne)*

Iɣzar n waɣbal, ttuɣa zik di-s tamdint : qay ezzat i-tiṭṭ n waɣbal iğen wamkan qqaren-as Sawn Iḥeğamen ttuɣa di-s dderb iḥeğamen ; qay din iğen wamkan s wadday i tiṭṭ qqaren-as ajdar n ṣṣomεat, ttuɣa dinni ṣṣomεat n tmezdia tebna ; ttuɣa ṣṣur yunuḍ i temdimt kulci. Qay dinni iğen wamkan zzat i tiṭṭ qqaren-as Lehri, ttuɣa di-s lxeznet ujellid-nni ttuɣa di-s iḥakmen.

Tiṭṭ-nni n waɣbal inna-k bnan-t at Mrin ttuɣa-ten d ijelliden di Fas. Iweḍ leḥkam-nsen al Tlemsan di lweqt-enni, ttεawden-aneɣ. Ttuɣa zik, tiṭṭ-nni n waɣbal idmi t-ɣa qqnen, tcaṛa. Idmi di-s ɣa yadef uterras isbedda ifassen-nnes, ttuɣa iɣraq leqdar n xemsa mitra.

Saεa iḍu leqmiittaɣ wanẓar qbala ttas-as-d lḥamlet si wadrar ttadf-as aked tarɣa. Terdem cway ḥaca qay εad teɣraq ula d-iḍu. Aman n tiṭṭ ttwabḍan x temn-iɣam : At-Lmungar yinni si tiṭṭ aɣirin ttawɣen rebε-iɣam ; at-Lɣazi d Buεammala, d Tizi, d Ibelliɣen, d Uccanen, rebε-iɣam.

Ikker ẓẓga ɣer it-bab n waɣbal. Usin-d ḍerfen lmal-nsen, bdan tteggen lbaruḍ aked lgum-nni.

Ayt-bab n wadrar ami ẓrin it-bab n waɣbal kulci yenɣa ḍerfen lmal-nsen, usind it-bab n wadrar ḥarken hwan-d x Lmeṛjyet xalḍen ɣer temdint ufin-t texla, εlaxaṭer kulci yenɣa ami yeḥma ẓẓga.

Shedmen-asen kulci tudrin, iwin-asen qaε mizi ufin di tudrin . It-bab n waɣbal ḍerfen lgum al Angad awrud yiɣzar n Isli. [...]

Iqanni ami dewlen it-bab n waɣbal ɣer ixxamen-nsen ufin it-bab n wadrar qaε hedmen-asen tudrin, ḥerfen-ten, jlan arraw-nsen. Llqanni xlan qaε it-bab n waɣbal ɣer iɣzar n Kis si ljihet n wawrud di iğen wamkan qqaren-as Lmenzel, zedɣen dinni. Iğen wass nniḍen tanɣa ḥarken ɣer-sen it-bab n wadrar ggin akid-sen dinni lbaruḍ. Temmut εacrin n teɣmarin di wamkan-nni. Yelben-ten, sezwan-ten aɣirin i Kis, zedɣen, ucin-asen Msirda tammurt-nni zedɣen di-s. [...]

[D'après Renisio, *Etude sur le dialecte berbère*…, Paris, 1932, p. 161-164.]

QUESTIONS (toutes sont à traiter)

A. Traduire en français les trois premiers paragraphes du texte rifain (jusqu'à : "... *d Uccanen, rebɛ-iyam.*").

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1- Quels sont les deux principaux protagonistes de ce conflit Il y en a un troisième, allié de l'un des deux principaux, quel est-il ?
2- Le texte fait allusion aux Mérinides (At Mrin) : avez-vous une idée de la période à laquelle régnait cette dynastie et sur quel territoire s'étendait leur royaume ?
3- Quelle est la circonstance favorable qui permet aux gens de la montagne de prendre d'assaut la ville d'Aghbal ?
4- Quelle est à votre avis la principale richesse de la ville d'Aghbal ?
5- Quelle est l'issue de ce conflit ? Que deviennent les habitants d'Aghbal ?

C. Expression (libre) : cet épisode raconte une lutte entre groupes berbères : pourquoi à votre avis, autrefois, les gens de la montagne et els gens de la plaine étaient-ils souvent en conflit ?
Répondre en berbère, en 5 ou 6 lignes.

CORRIGE DU SUJET RIFAIN

R i f a i n

A. Traduire en français les trois premiers paragraphes du texte rifain (jusqu'à : *"… d Uccanen, rebɛ-iyam."*).

Le fleuve Aghbal avait autrefois une ville en face de la source du même nom. Dans un endroit encore appelé la "Côte des Coiffeurs" se trouvait la rue de ces derniers. Il y a là-bas, sous la source, un endroit appelé "Les Assises du Minaret" où était construite la mosquée. Des remparts entouraient la ville de tous côtés. Il y a encore un endroit auprès de la source appelé "El Heri" où se trouvait le magasin du roi qui gouvernait la ville.

On se dit que la source d'Aghbal fut aménagée par les Mérinides, qui étaient rois de Fez. Leur commandement allait jusqu'à Tlemcen, selon ce qui nous a été rapporté.

A cette époque, lorsqu'on fermait la source, elle s'emplissait et un homme qui y pénétrait se tenant debout, les mains levées, avait encore cinq mètres d'eau au-dessus de lui.

Mais aujourd'hui, à la suite de pluies trop abondantes, les crues descendent de la montagne et pénètrent par la séguia dans la source qui est un peu démolie. Malgré cela, elle est encore profonde aujourd'hui. L'eau est partagée en huit jours : les At el Mongar d'au delà de la source ont droit γ quatre jours ; les At el Ghazi, bou Ammala, Ibelliene et Ouchanen en prennent quatre.

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1- ***Quels sont les deux principaux protagonistes de ce conflit Il y en a un troisième, allié de l'un des deux principaux, quel est-il ?***

Aṯ bab n waγbal ḏ aṯ bab n waḏrar i tmenγan jar-asen. Γar umenγi-γa mmarnin-d aṯ bab n Angad i ggin azeǧif akḏ aṯ bab n waḏrar.

2- ***Le texte fait allusion aux Mérinides (At Mrin) : avez-vous une idée de la période à laquelle régnait cette dynastie et sur quel territoire s'étendait leur royaume ?***

Aṯ Mrin ḥekmen zeg 1269 ar 1492. Tuγa-ṯen ḏi ṯmurṯ n l-Maγrib, ggin zi Fas lɛaṣima-nsen. Masa reḥkam-nsen tuγa itaweḏ ar Dzayar ḏ Tunes.

3- ***Quelle est la circonstance favorable qui permet aux gens de la montagne de prendre d'assaut la ville d'Aghbal ?***

Aṯ bab n waḏrar hejmen x ṯemdint n waγbal umi zzay-s ffγen aṯ bab-nnes ruḥen ad arren rmar-nsen i iḥewwes lgum n ahl Angad.

4- ***Quelle est à votre avis la principale richesse de la ville d'Aghbal ?***

Nzemmar a nini belli rxir n temdint n waγbal war itiri γar ḏ aman-nnes. Tuγa ḏay-s iγzar ḏ ij n tara ṯemγar, rebda ṯɛemmar s waman.

5- *Quelle est l'issue de ce conflit ? Que deviennent les habitants d'Aghbal ?*
Amenɣi ikmer s ṯxeṣṣarṯ n aṯ bab n waɣbal. Aṯ bab n waḏrar, s ṯzemmar-nsen, heḏmen-asen ixxamen-nsen u ssejlan aṛṛaw-nsen. Aṯ bab n waɣbal ḏewren ḏ imenneɛraq. Xran ṯamdint-nsen, awren aɣirin i iɣzar n kis, mani ḏ asen-w-sin Imsirdiyyen ṯammurṯ zeḏɣen ḏay-s.

C. Expression (libre) : cet épisode raconte une lutte entre groupes berbères : pourquoi à votre avis, autrefois, les gens de la montagne et els gens de la plaine étaient-ils souvent en conflit ?
Répondre en berbère, en 5 ou 6 lignes.

Amenɣi jar ṯqebbar ṯimaziɣin zi rebda iğa. Xmi nessawar x aṯ bab n waḏrar ḏi ṯmesra-sṯ-a, ixeṣṣ a nessen illa iwḏan-a tuɣa-ṯen ḏ imɣewɣen : war qebbren rbaṛṛani u war areṭṭin zi reḥkam i tuɣa iğan ḏeg wfus n ijeğiḏen i menɛen marra ṯimura n rewḏ̣a. Ixeṣṣ war ntettu ɛaweḏ illa iwḏan-a war tuɣa ɣar-sen la ṯafeğaḥṯ la aman ; ḏ mana-ya i tuɣa ṯen-itejjan aḏ ggen lbaṛuḏ̣ akḏ aṯ bab n rewḏ̣a ba-s aḏ asen-ḥewwsen rmar-nsen ḏ ṣṣabeṯ-nsen. Ša n rmarraṯ, tuɣa tawḏ̣en ar ṯen-ssixran ɣar ragg^{w}aj, tawyen-asen ṯineddam ḏ reḏ̣sur-nsen.

2008
RIFAIN

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – *Rifain* : 2008

—

L'usage de calculatrices et de dictionnaires est interdit

—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte :

[...] Ma illa d aryaz idmi ɣa imɣar ad tedwel ɣer-s ɛecrin naɣ xemsa u ɛecrin ad as-iqqel bb°a-s ict n tmeṭṭut ad tili d taɛezrit ad as-tt-ixḍeb ad iṣṣifeḍ lbaɛḍ n midden mxeyyrin ad rewḥen ɣer bb°a-s n tmeṭṭut. A ɣer-s nsen a tt-xeḍben. Ma illa yexs ad asen-tt-yuc, akid-s fetḥen. Ad icreḍ bb°a-s n tmeṭṭut tanya nnuqret, ixelxalen, d lemfatel, d tiseɣnas d txarṣin, ma illa d amurkanti. Ma illa d amezluḍ ur xef-s icerreḍ cayt.

Aywa ilqanni idmi ɣa fetḥen ad ixelleṣ bb°a-s n weryaz taɛmamt. Ilqanni ad ibda iferreq irden x it-bab n ddcar-nni kid-s izedɣen a ten-ẓḍen midi ɣa yeg urar.

Idmi ɣa yexs ad idfeɛ ad iruḥ ɣer ssuq ad iseɣ zzhaj i tmeṭṭut-nnes d issi-s ireclen ɣer midden, d ismas-s, d issi-s n ɛemmi-s qaɛ a ten-issireḍ ma illa netta d amurkanti. Ma illa d amezluḍ ad iseɣ ɣir i tinni ɣer-s di wexxam-nnes. Ad iseɣ tanya i teslit qaɛ arruḍ-nnes, ad iseɣ mayen xef-s icreḍ bb°a-s n tmeṭṭut : lkettan d leḥrir.

Ilqanni ad iruḥ bb°a-s n weryaz akid-s. Yawi rebɛa naɣ xemsa iterrasen ad yawi tnayen naɣ tlata n lxalat. Ad yisi kulci lqecc-nni ɣa yawi, d waren, d imendi, d irden d zzhaj x iserdan-nnes ma illa ɣer-s cra iserdan. Ma illa ur ɣer-s ad itter x ljiran-nnes.

Al tameddit ad iruḥ ad yaweḍ axxam n bb°a-s n tmeṭṭut akd lmeɣreb naɣ al ɣa yimaḍ cway.

Laqmi ɣa ixleḍ ɣer ssaḥet ad ixla ict n leɛmaret n lbaruḍ, ad teslewlew tanya ict n tmeṭṭut si tinni kid-s iruḥen. Ad ɣersen ilqanni ict n lebhimet si tinni kid-sen iwin, a tt-selxen. Ilqanni lxalat-nni kid-sen yiwi ad jebdent aren a t-ḥelḥlent ad ggent ṭṭɛam d waysum. Ad ggent amuqraj ad iterter. Qaɛ ayt-bab n ddcar naɣ usun dinni izedɣen a ten-smunswen, ad swen atay. Ilqanni a d-awin bb°a-s n tmeṭṭut naɣ uma-s ma illa ur ɣer-s bb°a-s.

Ad iqqim ilqanni ad as-inin uc-aneɣ illi-k, naɣ ultma-k. Ma illa d illi-s nettata ɛamru ur tercil ad asen-tt-yuc bla lexbar n illi-s. Yir a tt-xeḍben ad inin : flan memmi-s n flan, yexs a d-yadef di zzemret-nwen, yexs ad as-tuced illi-k flana [...]

D'après A. Renisio, *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif...*, 1932, p.138.

***

2/3

Questions *(Toutes les questions doivent être traitées).*

A. Traduire en français les trois premiers paragraphes (jusqu'à : *lkettan d leḥrir*)

B. Répondre **(en berbère)** aux questions suivantes :

1. Proposez un titre pour le texte. Qui fait la demande en mariage ?

2. Que demande le père de la jeune fille ?

3. Quels sont les préparatifs pour la demande en mariage ?

4. Est-ce que la femme divorcée est consultée quand son père veut la remarier ?

5. Il s'agit ici d'un mariage traditionnel. En quelques lignes (5 à 6), dites si la situation est toujours la même, pour le garçon ou la fille, en indiquant les changements éventuels.

CORRIGÉ DU SUJET RIFAIN

Rifain

A. Traduire les trois premiers paragraphes (jusqu'à : *lkettan d leḥrir*)

Lorsque le jeune homme atteint l'âge de vingt ans ou de vingt-cinq ans, son père lui cherche une fille vierge. Il envoie quelques hommes honnêtes chez la famille de la femme pour la demander en mariage. Si le père de la fille désire que sa fille se marie avec le jeune homme, alors il donne son accord. Le père de l'homme doit payer la dot. Si le père de la mariée est riche, il demande souvent à la famille du jeune homme des bijoux en argent, des boucles d'oreilles, des fibules et des bracelets. S'il est pauvre, il ne demande rien de tout.
Après l'accord donné par la famille, il distribue du blé aux habitants du village pour que chacun puisse le moudre en attendant le mariage.
Si le jeune homme est riche, il ira au marché acheter le trousseau de la mariée, des habits pour sa femme, ses sœurs et même ses cousines. S'il est pauvre, il n'achètera d'habits que pour les femmes de sa famille. Il achète les vêtements et tout ce que le père de la mariée lui avait demandé : le tissu et la soie.

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1. Proposez un titre pour le texte. Qui fait la demande en mariage ?
- Lemric ɣur ayt Iznasen
- Bab n urgaz

2. Que demande le père de la jeune fille ?
Bab n tɛezriyt ittettar tanya nnuqret, ixelxalen d lemfatel d tiseɣnas d txarṣin ma yella d amurkanti. Ma illa d amezluḍ, ur xefs icerreḍ cayt.

3. Quels sont les préparatifs pour la demande en mariage ?
Ad iṛuḥ urgaz ɣer ssuq ad iseɣ zhaj (trğusseau de la mariẓe) i tmeṭṭut-nnes d aṛṛuḍ (ḍḥtements) i qaɛ ayt uxam-nnes ma yella d amurkanti. Ma illa d amezluḍ ad iseɣ ɣir i tinni ɣer di wexxam-nnes.

4. Est-ce que la femme divorcée est consultée quand son père veut la remarier ?
Bla lexbar-nnes.

5. Il s'agit ici d'un mariage traditionnel. En quelques lignes (5 à 6), dites si la situation est toujours la même, pour le garçon ou la fille, en indiquant les changements éventuels.

[Proposition]
Tura di dcura n Rrif, rweqt tbeddel s waṭas. Iɛezriyen ttemsawaren d tɛezriyin, ttemsefhamen qber ad truḥ yemmas n urgaz ad tettar (texḍeb) taɛezriyt. Argaz, amcnaw di zman iɛdan itxellas taɛmamt ɣran, itruḥ d yemmas ɣer ssuq ad ayen aṛṛuḍen, ixelxalen d zzhaj i tmeṭṭut. Medden xedmen tameɣa s muzika d jdid, s leɛwayd nneḍnin ... maci am zman aqdim.